

A. ODOBESCO

PROFESSEUR D'ARCHÉOLOGIE À L'UNIVERSITÉ DE BUCAREST

LE

# TRÉSOR DE PÉTROSSA

HISTORIQUE — DESCRIPTION

ÉTUDE SUR L'ORFÈVRERIE ANTIQUE

TOME DEUXIÈME



PARIS

J. ROTHSCHILD, ÉDITEUR

13, RUE DES SAINTS-PÈRES, 13

1896

DEUXIÈME PARTIE

---

DESCRIPTION

DU TRÉSOR DE PÉTROSSA

(SUITE)

# LE TRÉSOR DE PÉTROSSA

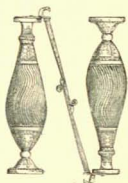
## DEUXIÈME PARTIE

### OBJETS EN OR SIMPLE

#### IV

#### L'AIGUIÈRE

ΟΕΥΧΟΧΟΕ



Nous décrirons dorénavant les pièces encore existantes du TRÉSOR DE PÉTROSSA, en transcrivant parfois entre guillemets les descriptions qu'en a données en 1867, M. de Linas et en reproduisant toujours, en note, celles de MM. Soden Smith et François Bock<sup>1</sup>. Nous ajouterons cependant quelques compléments qui peuvent sembler utiles ou intéressants.

En premier lieu nous mentionnerons une aiguière ou vase à une seule anse, de la forme des *anochoés* antiques, et destinée sans doute à contenir un liquide (fig. 1 et 2). Les parois en ont été aplaties après la découverte, de façon que le galbe (fig. 3) en est presque entièrement déformé;

<sup>1</sup> Description de M. Soden Smith : « Tall Ewer to match the salver n° 1; gold, repoussé and tumbled. Byzantine-gothic, probably latter part of fifth century. Height, 13 1/4 inch. The body is ornamented with impressed and tooled lines somewhat curved; it is formed of beaten gold, strengthened by a base, neck and handle of considerable solidity. Above the body of the ewer and round the neck is a foliated ornament; perhaps rudely imitating the acanthus filled in with small punch-marks, this is repeated below and round the base; the mode of execution resembles the ornament of gold gorgets found in Ireland, and is also frequent in oriental work. Above the angulata handle is a « purchase » finished with the rude head of a bird; round the base and lip is a beaded pattern produced by small hemispheres

le col a été détaché du vase et l'anse, formée d'une tige d'or plate très légèrement recourbée vers le bas, a été cassée à l'extrémité inférieure.

La hauteur de l'aiguière est de 36 centimètres; le diamètre le plus large a dû être de 10 centimètres; son poids est de 1 kil. 7155.

Le bord circulaire du pied et celui du large cercle

plat qui entoure l'orifice sont garnis d'une rangée de perles soudées à la feuille métallique dont le vase est formé; le bord de l'orifice est, de plus, presque entièrement entouré d'un feston découpé dans une plaque d'or et rapporté; ce feston est ciselé de menues imbrications



Fig. 4. — L'Orifice de l'Aiguière, vue à plat.

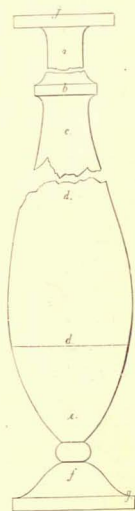


Fig. 3.  
Diagramme du Galbe de l'Aiguière.

soldered on, corresponding to the ornament round the salver. Much injured, the body of the ewer having been crushed. »

*Description de M. Fr. Bock:* « 1. Eine Giesskanne. Gewicht 3 Pf. 2 1/2 Lth. Höhe 1' 1" 6" (ca. 35). Auf einem kegelförmig ansteigenden Fusse, der von einem plattgedrückten runden Knauf überwagt wird, erhebt sich das stark oval ausgebauchte Wein- oder Wassergefäß. Die eigentliche Bauchung desselben ist in der Mitte mit parallel laufenden wellenförmigen Linien überzogen, welche in getriebener Arbeit ziemlich regelmässig sich fortsetzen; man findet eine ähnliche Ornamentation häufig auf römischen Sarkofagen des II. und III. Jahrhunderts christlicher Zeitrechnung. Der untere und obere Theil des Gefäßes, durch mehrere einfache Ringe getrennt, zeigt ein ganz unbeholfen gearbeitetes Ornament, das sich dem Acanthusblatte nähert, welches sich auch nach unten in den Fusstheil und nach oben in den Hals des Gefäßes fortsetzt und namentlich oben an seiner äussersten Spitze mehrere Ausläufer, fast sämmtlich in punktirter Arbeit, erkennen lässt. Die Ausläufer dieser punktirten Ornamente erinnern merkwürdiger Weise an die im spätern Mittelalter so beliebt gewordene *franciscia*. Die Öffnung unseres Gefäßes, welches nach oben breit ausladet, ist kreis-

rund, was für den Gebrauch jedenfalls unpraktisch war, da sich für den Ausguss keine *auricula fissilis* daran befindet. Bedeutend einfacher und steifer als das immerhin schlank und, wenn auch naiv, so doch mannigfaltig verzierte Gefäß selbst, ist der Henkel desselben gearbeitet. Derselbe besteht aus einem viereckigen, nach unten verdünnten Goldstab, welcher sich vermittelst eines cylinderförmigen Ausläufer an die Mitte der Bauchung ansetzt. Der obere Theil zum Ausgiessen schliesst mit einem Deckel ab, welcher nicht genau auf die runde Öffnung passt (?). Auf dem Ende des Deckels erhebt sich in gewundener Stellung der Oberleib einer Vogelgestalt, welche hohl gearbeitet ist, um den Daumen beim Festhalten und Oeffnen (?) des Gefäßes aufzulegen. Ob hier an einen bestimmten Vogel, etwa an den Raben, gedacht worden ist, wie es der unverhältnissmässig starke und gekrümmte Schnabel andeuten könnte, lassen wir dahingestellt sein. »





Fig. 1.  
L'AGUIÈRE, avec l'Anse à gauche.



Fig. 2.  
L'AGUIÈRE, avec l'Anse à droite.

(fig. 4) qui, tout en formant des enroulements qui suivent des directions diver-



gentes, sont ornées à leurs intersections de petits fleurons en trèfle ou en cœur et, tout en donnant l'impression des flexuosités de plusieurs serpents couverts d'écaillés, se terminent de chaque côté par une sorte de tête de bélier à corne, recourbée en hélice<sup>1</sup>.



Fig. 5. — Flacons romains en Métal émaillé et en Verre, provenant des Gaules et de la Germanie.

La panse du vase est ornée de linéaments largement ondulés, produits au repoussoir. Cette décoration en forme de *strigiles* se retrouve sur plusieurs vases



Fig. 6. — Sculpteurs de l'Antiquité, exécutant des Pièces striées de Cannelures en Forme de Strigiles. Vase romain en Bronze, orné de la même façon, et trouvé en Danemark.

en métal, en pierre, en terre cuite et même en verre qui se ressentent tous de l'influence romaine.

<sup>1</sup> Lorsque l'on a restauré cette pièce en 1886, on n'a pas assez tenu compte de la position primitive des festons imbriqués et enroulés qui bordaient l'orifice, et l'on a soudé en sens inverse l'hélice qui formait la corne de bélier. Le véritable aspect de ce détail caractéristique est celui que donne notre fig. 4. Voyez encore des dispositions analogues dans l'ornementation de quelques vases romains, fig. 14.

A l'époque du Moyen-Empire et surtout dans les commencements du Bas-Empire, on a prodigué sans réserve ce motif d'ornementation, que l'on retrouve même en Perse sous le règne des Sassanides (fig. 5<sup>1</sup> et fig. 6<sup>2</sup>).

Le col de l'aiguière de Pétrossa, interrompu par un bourrelet à surface plate et ciselée en zigzags (fig. 7), ainsi que le fond de la panse (fig. 8) qui est séparée du pied par un nœud en boule aplatie, présentent des dessins analogues, légèrement gravés au poinçon; quelques-uns d'entre eux, tels que les perles

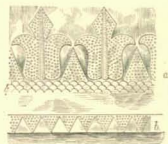


Fig. 7. Décoration gravée sur le Col de l'Aiguière.

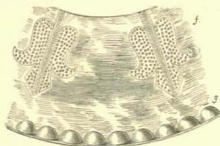


Fig. 8. Décoration gravée sur le Pied de l'Aiguière.

soudées et les chevrons gravés, ne sont pas sans rapport avec ceux que l'on a vus sur le *Disque* (1) décrit plus haut. Cependant ici l'on voit, en plus, de larges feuilles d'acanthé, étalées en sens perpendiculaire, des fleurs de lis héraldiques et des rayures en zigzags, le tout couvert d'un tout petit pointillé et terminé par des imbrications (fig. 9 et 10).

On a dit avec raison que le style des acanthes lancéolées était barbare; mais on a ajouté qu'il était empreint du caractère sassanide. Toutefois cette impression s'atténue fortement lorsque l'on rapproche cette étrange décoration végétale des chaînons d'or, auxquels sont suspendues quelques-unes des couronnes visigothes

<sup>1</sup> Fig. 5. — a. *Gulcus* ou flacon romain en bronze, recouvert d'émaux multicolores, disposés en strigile; découvert dans un sarcophage à Gladbach, en Allemagne. Dans L. Lindenschmidt, *Altertümer unserer heidnischen Vorzeit*, B. III, H. I, T. IV, n° 7. — b. Flacon en verre blanc, avec cannelures en spirales, provenant d'un tombeau de pierre, découvert en 1748, à Choisi. Dans Comte de Caylus, *Recueil d'antiquités*, vol. I, 1752, p. 198; pl. LXX, fig. 2. — c et d. Flacons romains en verre blanc, trouvés à Andomatunum (Langres, près d'Arles). Dans le même, vol. VII, 1767, pl. LXXXIV, fig. 1 et 4. — e. Flacons en verres de couleurs, provenant de tombes gallo-romaines du IV<sup>e</sup> siècle après Jésus-Christ, découverts à Steinfort en Luxembourg. Dans A. Namur, *Publications de la Société des Monuments du grand-duché de Luxembourg*, T. V, 1850.

<sup>2</sup> Fig. 6. — a. Pierre gravée du cabinet des Antiques de Paris, représentant un sculpteur accroupi, creusant des cannelures ondulées sur un vase en pierre. Dans Otto Jahn, *Darstellungen antiker Reliefs, welche sich auf Handwerk und Handelsverkehr beziehen*, Taf. IX, 4. — b. Bas-relief trouvé dans la catacombe chrétienne de *D. Helena* à Rome, et publié par d'Agincourt, *Histoire de l'Art par les Monuments*; *Sculpture*, VIII, 19; il représente le fils « du saint et pieux Eusèbe » faisant exécuter pour sa propre tombe un sarcophage en pierre orné de linéaments en strigiles, d'après un modèle très fréquent dans les premiers siècles du christianisme. Cf. Otto Jahn, *op. cit.*, Taf. VII, 1. — c. Cuve romaine en bronze, haute de 15 centimètres, avec panse strigilée, datant de l'époque du Haut-Empire et trouvée en Danemark. Dans J. J. A. Worsaae, *Nordiske Oldsager*; *Jernalderen*, I, n° 305.

découvertes à Guarrazar (fig. 11<sup>1</sup>); elle disparaît presque totalement lorsque l'on compare les feuilles anguleuses, étagées sur le col et la panse de l'aiguïère de Pétroussa, à certaines bractées ou plaques légères de métal découpé, qui, munies de figures estampées et d'inscriptions votives romaines, ont été découvertes dans des contrées de l'extrême Occident, telles que les Gaules et la Grande-Bretagne; or,



Fig. 9. Décoration gravée sur le Haut de la Panse de l'Aiguïère.



Fig. 10. Décoration gravée sur le Bas de la Panse de l'Aiguïère.

dans ces pays, l'influence iranienne n'a pas pu pénétrer aux temps où ils étaient encore barbares (fig. 12<sup>2</sup>).

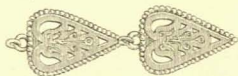


Fig. 11. Chaînon en Or, auxquels est suspendue la Couronne du Roi Valgath Reccovinthe. — Trésor de Guarrazar. Musée de Cluny à Paris.

L'extrémité supérieure de l'anse se recourbe pour former une espèce de tête d'oiseau à bec crochu, supportée par des ailes en bosses profondément godronnées. M. de Linas, dans son volume publié en 1864, sur *l'Orfèverie*

<sup>1</sup> Fig. 11. Fleurons en or ajourés, formant les chaînon de la quadruple chaîne à laquelle est suspendue la couronne votive du roi Reccovinthe, dans le trésor découvert à Guarrazar. Musée de l'Hôtel de Cluny, à Paris, d'après Ferd. de Lasteyrie, *Description du Trésor de Guarrazar*, p. 4.

<sup>2</sup> Fig. 12. Bractées en argent doré, au British Museum, provenant d'une antique carrière de calcaire à Rooky Wood, dans la paroisse de Barkway (Hertfordshire en Angleterre). Ces feuilles estampées, au nombre de sept, sont des ex-voto adressés au dieu Mars Teutatès et à Vulcain, par des ouvriers romains dont les uns y ont inscrit leur nom: MARTI TOVTATI TI CLAVDIVS. PRIIVS ATTHI LIBER. V. S. L. M. et: D. MARTI ALATORI DVM CENSORIVS GEMELLI. FIL. V. S. L. M. Les caractères épigraphiques dénotent l'époque moyenne de l'Empire, à partir du II<sup>e</sup> siècle. Dimension des pièces: de 40 à 16 centimètres. Dans J. Ward, *Philosophical transactions of the Ingenieurs*, vol. XLI, part. I, p. 349, 1745. London et Corp. *Inscript. Latin.*, vol. VII, n<sup>o</sup> 84, 85, 86. — D'autres bractées en argent de formes diverses ont été trouvées à Notre-Dame d'Alençon, avec toute la vaisselle plate d'un temple romain (voy. plus haut p. 131).

mérovingienne (pag. 83), a rapproché fort ingénieusement cet étrange ornement de certaines fibules franques et burgondes décrites par M. Baudot (fig. 13<sup>1</sup>). Il a cru cependant que cet oiseau avait servi de pousier à un couvercle, tandis qu'il est bien constaté que le vase de Pétrossa n'en a jamais eu ; du reste cette parti-

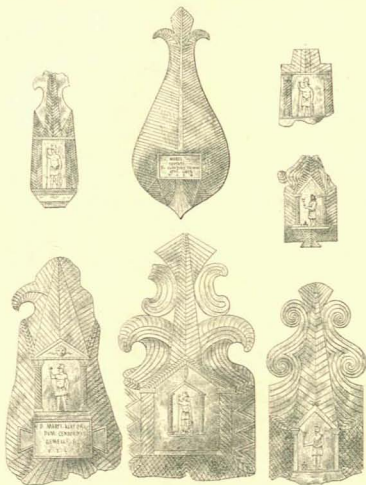


Fig. 11. — Bractes votives romaines ou Feuilles métalliques estampées, découvertes dans une Carrière à Rocky-Wood, dans le Hertfordshire en Angleterre.

cularité se reproduit, sous des formes moins barbares, dans des aiguières métalliques trouvées à Pompéi et en Crimée (fig. 14<sup>2</sup>).

<sup>1</sup> Fig. 13. — a. Fibule en forme de cygne, découverte dans un tumulus près de Weser. — b et c. Autre fibule plus petite, en forme d'oiseau au bec crochu, vue de face et de profil; découverte en Bavière et conservée à l'Antiquarium de Munich. Toutes les deux dans L. Lindenschmidt, *Althertüm. uns. heid. Verzeil.* B. I, H. IV, T. III, n° 9. 4 et 5. Les fibules de cette forme se retrouvent en plus d'un endroit. Quant aux fibules découvertes, décrites et dessinées par M. Baudot, il en a été donné des exemples plus haut, fig. 13, b; 14 f; 23 x.

<sup>2</sup> Fig. 14. — a. Aiguière en bronze, trouvée à Pompéi. — b. Son anse vue de face. Dans le *Museo Borbonico* de Naples, vol. VI, tav. 29. — c. Aiguière en argent, provenant d'une tombe antique de Tanais, au Musée de l'Ermitage.

L'anse de notre vase, recourbée en anneau par le bas, se rattache à la panse par une pièce d'orfèvrerie taillée en fleur de lis ou de lotus (fig. 15 a, b, c), selon un motif qui, avec mille variations, se perpétua dès les temps les plus



Fig. 15. — Fibules en bronze godronnées en Forme d'Oiseau, trouvées en Allemagne.

reculés, dans l'art ornemental et héraldique des peuples de l'Asie et de l'Europe (fig. 16<sup>1</sup>). Dans l'empire byzantin, c'était, au dire de saint Grégoire de Nazianze, le « βασιλικὸν ἄνθος », la fleur royale.

Par sa forme générale, l'aiguïère de Pétrossa rappelle, quoique le galbe en soit un peu plus effilé, les plus belles

Dans les *Antiquités du Bosphore Cimmérien*, pl. XXXVII, n° 2. — d et e. Orifices de deux différents vases en bronze, provenant de Pompéi. Dans H. Roux et L. Barré, *Herculaneum et Pompéi*, t. VII, pl. 76 et 80.

<sup>1</sup> Fig. 16. — a. Anse d'un grand vase en bronze, surmontée d'une fleur de lotus; découvert dans l'île de Chypre et passé au Musée de New-York; d'après G. Perrot et Ch. Chipiez, *Histoire de l'Art*, t. III, n° 557. — b. Fragment d'un vase antique de terre cuite, provenant de Mégare, et portant une décoration de chevrons et de fleurs de lis conven-

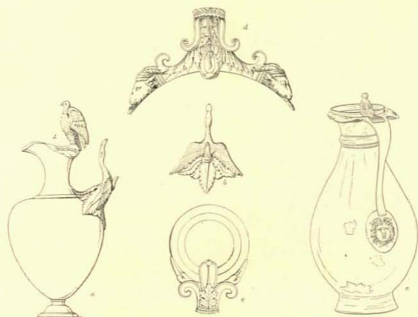


Fig. 14. — Aiguières gréco-romaines, sans couvercles, mais munies de Pouchiers et de Moustures, à leur Orifice.

tionnelles; d'après Alb. Dumont et J. Chaplain, *Les Céramiques de la Grèce propre*, pl. XXXIII, 1. — c. Peinture murale d'Herculaneum, représentant une balustrade couronnée de feuilles d'acanthos et de lis, alternant; dans *Peinture d'Excalano*, vol. II, tav. 46. — d. Entablement des chapiteaux des colonnes qui soutiennent l'arc de la porte sassanide sculptée sur les rochers de Tak-i-Bostan en Perse; on y voit la plante sacrée du *hém* avec ses feuilles symétriquement étagées par paires, ainsi que des rosaces et des fleurs de lis trilobées; d'après Coste et Fiondin, *Voyage en Perse*, t. I, pl. 6. Le même ouvrage contient plusieurs monuments persans de différentes époques, où l'on retrouve ce même motif. Cf. pour l'histoire (un peu hasardé, il est vrai) de cette question et surtout pour les formes des fleurs de lis et de lotus: Adalbert de Beaumont, *Recherches sur l'origine du Blason et en particulier sur la fleur de lis*, Paris, 1833, et Ruprich-Robert, *Flores ornementales*, chap. II, p. 81.

enochoés grecques et romaines; quant à sa décoration, il est évident que les artistes ciseleurs de ces deux peuples ont gravé sur des aiguères, *calata vasa*, en argent, des guirlandes de fleurs, des feuillages, *corymbiata*, des



Fig. 15. — Fleuron qui rattache l'Anse à l'Aiguère. — a, vue de trois Quarts; b, de Profil; c, de Face.

pampres, *pampinata*, (fig. 17<sup>1</sup>), du lierre, *hederata*, des fougères, *flicata*, des liserons et toute sorte d'ornements végétaux. Néanmoins, en simplifiant de plus en plus les motifs de décoration, on a également appliqué aux aiguères métalliques des dessins linéaires plus ou moins compliqués, tels

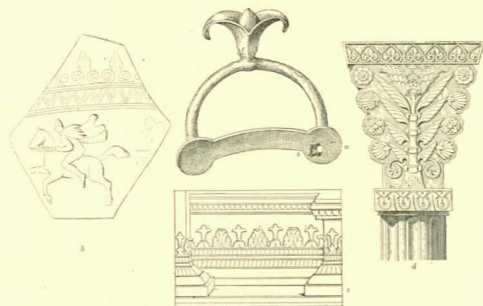


Fig. 16. — Ornaments en Fleur de Lis ou de Lotus, employés dans les Styles assyrien, grec, pompéien et sassanide.

que chevrons, pointillés, imbrications etc. C'est dans une catégorie tenant le milieu entre l'ornementation géométrique et celle qui a pour principe une flore et une faune plus ou moins conventionnelles, que l'on pourrait classer

<sup>1</sup> Fig. 17. Petit vase en argent, découvert dans une des tombes greco-scythiques de Kertsch en Crimée. Il y en a deux pareils qui formaient une couple, *échosu, paria*, d'aiguères. Voy. *Antiquités du Bosphore Cimmérien*, pl. XXXVIII, n° 3.



l'énochoé en or de Pétroussa; mais ce n'est certainement pas parmi les produits de l'orfèvrerie artistique des beaux temps de la Grèce ou de Rome que l'on peut la compter. Elle ressemble bien plus aux vases en argent que, dans les premiers siècles du christianisme, l'on appelait déjà des *amulæ*, des *urceoli*, des *ampullæ* et des *aquamaniæ* (fig. 18, a, b, c et fig. 19, d, e 1°, 2°, 3°<sup>1</sup>). On a retrouvé aussi des flacons en verre datant des premiers siècles de notre ère, et affectant des formes et des décorations analogues; enfin l'on possède également un assez grand nombre d'aigüières en métaux précieux qui, ayant été fabriquées anciennement dans les pays de l'Orient, (fig. 20, a, 1°, 2°, 3°, b, 1°, 2° et fig. 21, c, d, e, 1°, 2°, 3°<sup>2</sup>) rappellent sous plus d'un rapport l'énochoé du Musée de Bucarest.



Fig. 18. — a. Aigüière en argent, ornée de figures découvertes avec sa Païze dans une Tombe gréco-égyptique de la Crimée.

<sup>1</sup> Fig. 18. — a. *Amula* ou aigüière en argent, découverte à Venticane, près de l'antique Aclanum, portant sur son col l'inscription niellée: VIVAS IN CHRISTO QUINTO, et munie d'un couvercle (a, 1°). Hauteur, 36 centimètres; circonférence, 45 centimètres. Conservée au Cabinet des Antiques de Paris, depuis 1856. Dans Raffaele Garucci, *Storia dell' arte cristiana*, t. VI, tav. 460, n° 5, 6, et dans Chabouillet, *Catalogue des Camées et Pierres gravées du Cabinet des Médailles et Antiques de Paris*, n° 2934. — b. Aigüière en argent, ayant appartenu au cardinal Léon Srozzi et dessinée dans Bottari, *Roma sotterranea*, t. I, p. 185, et dans R. Garrucci, *op. cit.*, t. VI, tav. 460, n° 7 et 8. Le côté que nous reproduisons représente « le Christ confiant les clefs du Paradis à saint Pierre ». — c. Burette en argent qui, de la collection Albani, a passé au Vatican. Sur la zone médiane, on voit, dans des médaillons: « Jésus-Christ, saint Pierre, saint Paul et deux autres apôtres »; sur la zone supérieure: « un croix et quatre colombes »; sur la zone inférieure: « un agneau et quatre brebis ». Dans Bianchini, *Adnotatio ad Anastas. Bibliothecar.*, 1725, p. 178-179, et dans R. Garrucci, *op. cit.*, t. VI, tav. 460, n° 1, 2, 3, 4.

Fig. 19. — d. Grande urne chrétienne en argent, sans anse, que l'on connaît seulement d'après le dessin donné par le cardinal Fr. Bianchini, dans l'ouvrage cité plus haut, p. 179. Elle représente une scène où « Jésus touche de sa baguette une cuve dans laquelle un serviteur vide une amphore »; c'est probablement « un épisode des noces de Cana ». — e. *Ampulla* ou fiole pour le Saint-Chrême, en argent ciselé, portant sur les rondelles qui forment sa panse, d'un côté, le buste du Christ (1°), de l'autre côté la tête plus petite de saint Pierre, entourée de festons fleuris (3°). Les mêmes festons décorent l'espace compris entre les deux rondelles (2°). Le pied et le col s'évasent en sens contraire. Musée du Vatican (VII<sup>e</sup> siècle?). D'après des photographies de M. Simelli.

<sup>2</sup> Fig. 20. — a. Aigüière en argent, de style sassanide, avec anse, couvercle, poudrier fleuronné et bec effilé; elle a 0<sup>m</sup>,145 de hauteur. Elle est ciselée partout de feuillages; sur la panse, 1°, deux médaillons contenant chacun un dragon, accroupi sur ses pattes, la queue et les ailes relevées. Ce monstre est également représenté sur une coupe en argent de même style et de même provenance. Cette aigüière (vue de face, 3°, et de dos, 2°) a été découverte en 1878, dans le cercle de Sludka, gouvernement de Perm, en Russie. Elle appartient au comte Serge Surogonow, et a été d'abord publiée par L. Stepani, *Comptes rendus de la Commission impériale archéologique de Saint-Petersbourg*, 1878-1879, p. 153-154. Nous la reproduisons en phototypie. — b. Aigüière en argent, achetée en 1846, par le Cabinet des Médailles de Paris et reproduite en phototypie, de face, 1°, et de côté, 2°. L'anse lui manque. Hauteur: 35 centimètres. Au centre, par devant, on voit la plante sacrée des anciens Perses, le *Hôn*, 1°; de chaque côté, un groupe de deux lions se croisant pour s'élever en sens contraire, 2°. Voy. Chabouillet, *Catalogue raisonné du Cabinet des Médailles et Antiques*, n° 2280; Ch. Lenormant, *Mélanges d'archéologie*, t. III, p. 124.

Fig. 21. — c. Aigüière en argent et vermeil dont la panse seule existe, représentant quatre femmes persanes dansant sous des édifices cintrés (voy. p. 292). Hauteur probable: 0<sup>m</sup>,215. Cette pièce incomplète qui provient très probablement du gouvernement de Perm, appartient depuis 1876, au comte Grégoire Surogonow. Dans L. Stepani, *Comptes rendus de la Commission impériale archéologique*, 1878-1879, p. 159-169. — d. Aigüière en argent, reproduite d'après un dessin publié dans le *Syu-Kogyu-Syu*, collection japonaise de toutes sortes d'antiquités. Ce vase qui fait partie du trésor de la pagode Hau-Kyo Zi, située dans la province de Yamato où était Kyanto, l'ancienne capitale du Micado, représente sur sa panse deux Pégases adossés, tandis que le couvercle est formé par une tête de monstre.



Mais ici, il importe encore plus de signaler la découverte qui a été faite en juillet 1889, dans la bourgade d'Apahida, près de Clausembourg en Transylvanie. En même temps que des bijoux en or d'aspect barbare, tels que des fibules à cloisonnages de grenats, un *spinter*, deux bagues chevalières, des pendeloques à chaînettes et divers autres fragments, on y a trouvé une couple de grandes aiguères en argent, hautes de 31 centimètres et décorées sur leurs quatre faces de feuillages et de figures en relief qui, tout en représentant des scènes bachiques habilement ciselées, donnent dans des détails accessoires de structure, une impression de rudesse toute particulière (fig. 22, a, b<sup>1</sup>). Ce sont précisément

Feu Ad. de Longpérier, dans ses *Observations sur quelques objets antiques*, t. VI, de ses *Essais*, p. 3 et fig. 305, reconnaît avec raison dans cette pièce un travail persan de la période sassanide. — a. Aiguère en argent, de style asiatique, avec anse, pucier fleuronné, bec effilé, godrons à la base et godrons tors au cou. Sur la panse sont distribués, dans trois médaillons, six femmes nimbées, en costumes étroits; cinq d'entre elles sont des musiciennes jouant d'instruments usités dans l'extrême d'Orient; le sixième, le *sin*, le *namer*, le *kimin* et le *hing-kaou* (1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>). La sixième femme (2<sup>e</sup>), tient une aiguère et une coupe. Ce vase, de style mongolique ou indien appartient au baron F. Seillière; il a été imparfaitement reproduit et décrit par A. de Longpérier, *op. cit.*, p. 302-304, fig. 307 h. Nous avons complété ces dessins et ces notions dans la *Gazette archéologique* de Paris, 1886, p. 77-80, pl. 10. (*La Coupe de la déesse Nana-Anah*).

<sup>1</sup> Fig. 22. La trouvaille d'Apahida, due au hasard, a été faite, comme celle de Pétroussa, par de pauvres paysans carriers. Toutes les pièces découvertes ont été réunies au Musée provincial de Clausembourg (Clouje, Koloswar), grâce aux soins de M. H. Finaly, professeur d'archéologie à l'Université de cette ville. C'était, sans nul doute, une tombe de la période des Goths, et très probablement la sépulture d'une femme; on a trouvé, parmi des vases en argent et des bijoux en or, les débris d'un cercueil en bois et des ossements humains; mais les autorités compétentes en matière d'archéologie sont arrivées sur place trop tard pour pouvoir compléter les détails sur cette découverte, qui en renouvelait une autre faite, dans le même pays, en 1831, mais complètement perdue pour la science. Dans la nouvelle tombe d'Apahida, les pièces qui ont été sauvées de la destruction sont les suivantes: N° 1 et 2: les deux aiguères en argent, déjà mentionnées et presque tout pareilles (a et b); il est difficile de préciser si elles ont été coulées ou martelées; les feuilles d'argent très minces dont elles sont formées sont aujourd'hui fortement oxydées, soit par le feu, soit par leur long séjour sous terre, et de plus elles sont endommagées en maint endroit. La base carrée des deux vases, ayant 0<sup>m</sup>,08 de largeur et 0<sup>m</sup>,1 de hauteur de chaque côté, est grossièrement forgée, ainsi que leur large orifice, qui, de même, est de forme carrée. Les anses rappellent par leur rudesse celle de l'aiguère de Pétroussa; comme celle-ci, elles sont formées d'une barre métallique massive et carrée qui, recourbée dans le bas en spirale, se rattache à la panse du vase par un fleuron en fer de lance; par le haut, elle saisit la large embouchure de l'aiguère dans une sorte de tenailles échancrées et surmontées, dans l'un des vases seulement (a), d'un pucier recourbé. Les panses sont décorées de reliefs; ceux-ci sont de style grec et même assez finement ciselés; ils représentent, sur les quatre côtés, des feuillages, symétriquement disposés sur l'épaule, et des danses bachiques, figurées dans chacun des compartiments de la portion renflée du vase; les personnages de chaque groupe sont un Faune et une Bacchante, formant quatre couples sur chaque vase; plusieurs de ces figures portent des thyrses, des *bacchant*, des cymbales. M. Finaly, qui a décrit toute la *Trouvaille du tombeau d'Apahida* (*As Apahida sírlet*, dans la revue locale *As Erdélyi Muzium-Egyet Közlönyei*, 1883), croit que ces vases d'un travail hybride sont des imitations d'amochoés grecques, exécutées sous l'influence des Goths barbares de la Dacie, au III<sup>e</sup> siècle. — N° 3 et 4: Rubans ou minces feuilles d'or, placées en double pour pouvoir passer entre elles un gros ruban d'étoffe ou une lanère, et formant un large nœud ou coque; puis aussi quelques bractées en or, diversement découpées, qui ont dû être cousues sur les vêtements disparus du mort. — N° 5, 6 et 7: Une grande boucle, une moindre et un ornement plus petit encore, le tout en or massif, avec des grenats cloisonnés dans des alvéoles de formes diverses. — N° 8: Un bracelet ouvert ou *spinter* en or, presque en tout pareil à ceux dont il a été question plus haut, aux pages 326 et 327 et surtout dans la note 1, ainsi que dans les figures 125 et 126. — N° 9: Une grande fibule du modèle romain cruciforme, avec de fines ciselures décoratives des deux côtés; elle rappelle la fibule du même genre qui se trouvait dans le tombeau du roi franc Childéric, à Tournay; du reste les n° 5, 6 et 7 ne manquent pas de présenter des rapports avec les boucles en or et grenats de cette même trouvaille. — N° 10 et 11: Enfin deux bagues chevalières, en or pur; la première, qui n'a pas trace d'insure, porte sur le petit ovale qui remplace le chaton, cinq petites croix byzantines gravées en creux; la seconde bague, fort usée tout au contraire, et d'un or plus pâle, a été trouvée dans des feuilles

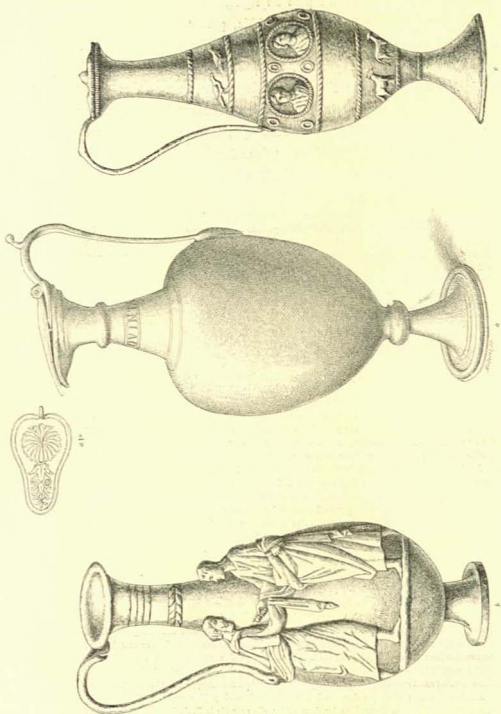


Fig. 10. — *Chalice et Aquamanile en Argent, l'un des premiers Silex du Christianisme.*

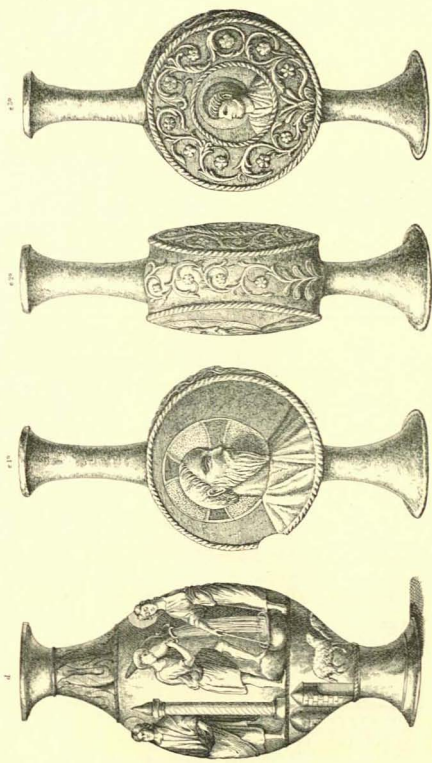


Fig. 40. — Argente et Erythre en Argent, deant des premiers Sicles de Constantinian.

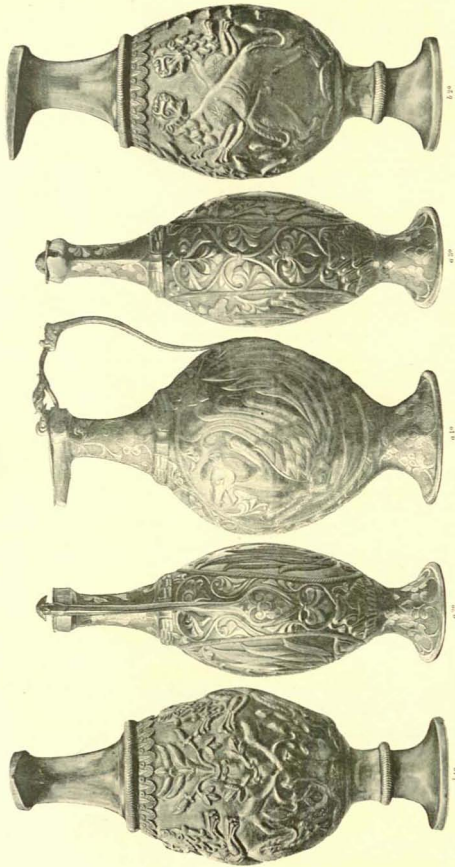


Fig. 86. — Algériens en Argent, travaillés en Fers, dans la Patrie des Bois massables.

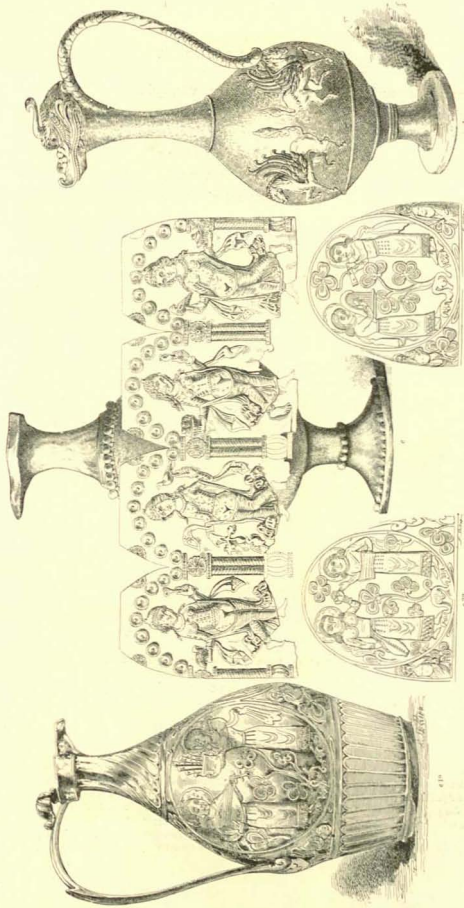


Fig. 31. — Alquistes sudonnes en Argos, d'origine orientale.

les anses et le poucier dont ces vases sont surmontés, qui ressemblent à ceux de l'aiguière de Pétroussa.

On sait, d'après les relations des inventeurs du trésor roumain, qu'il a existé primitivement dans la trouvaille faite sur l'Istritza une seconde aiguière formant la paire avec celle que nous avons encore ; de même, dans le trésor du temple de Mercure, découvert à Bernay, on a trouvé plusieurs couples, *paria, synthesis*,



Fig. 22. — Les deux Aiguières en Argent, découvertes en 1889 à Apahida en Transylvanie.

d'œnochoés en argent, qui, sous ce rapport, ne sont donc pas elles-mêmes sans

fautes un peu au hasard à la suite de la découverte du trésor ; elle présente à la même place le nom *OMHARIUS*, écrit en relief avec des lettres latines, en dessous d'une petite croix grecque. Est-ce là le nom du personnage qui occupait la tombe explorée, ou plutôt celui d'un autre défunt, son voisin de sépulture ? La réponse reste dans le doute. En tout cas, ces bagues, ainsi que le *spinter*, ramènent à la mémoire le bracelet presque identique et l'anneau où se trouve inscrit le nom de *HEVA*, deux pièces qui font partie des bijoux contenus dans la tombe visigothe de Pouan, en Champagne. Aussi, en revenant sur tout ce qui a été succinctement dit ici au sujet de la découverte faite en 1889 à Apahida, on peut constater que celle-ci tient à la fois des riches sépultures franques et visigothes, retrouvées dans des pays occidentaux, et du Trésor de Pétroussa que les Goths ont laissé en Dacie. Si l'on possédait sur le contenu de la voûte funéraire de Concesti en Moldavie (voy. plus haut p. 139-147 et 486-492) plus de détails que n'en donnent les magnifiques vases romains qu'on en a gardés à Saint-Petersbourg (fig. 58, 198 et 199), il est probable que l'on pourrait également établir des comparaisons profitables entre cette sépulture et celle d'Apahida.



analogie avec l'aiguière du Musée de Bucarest (fig. 23<sup>1</sup>). Du reste, l'usage des *anochoés* dans les temples anciens nous est attesté autant par les monuments existants que par les écrivains de l'antiquité. Des aiguières de formes très

<sup>1</sup> Fig. 23. — a. Les vases d'argent découverts en 1830, à Berthouville, près de Bernay, en Normandie, ont été décrits par A. Le Prevost, en 1832, par Raoul Rochette, en 1838, par M. Chabouillet, *Catalogue du Cabinet des*



Fig. 23. — Aiguières romaines en Argent et en Cuivre niellé provenant, la première (a) de Bernay, en France, et la seconde (b) d'Alud en Transylvanie.

*Mémoires*, p. 418-457, n° 2801 à 2869 et enfin par M. Babelon, *Le Cabinet des Antiques de la Bibliothèque Nationale*. Ce riche trésor, composé de 68 pièces en argent, a appartenu à un temple gallo-romain consacré au dieu Mercure. On y a trouvé trois statuettes de ce dieu, six paires de canthares bachelés, une trentaine de patères de dimension et de travail différents, puis des tasses, des coupes, des *pacula*, des *simpula*, des *spatules*, des cuillers, un grand disque (fig. 49) et enfin trois *anochoés* ciselés, dont deux forment une couple. Celle des deux qui est reproduite ici (a) représente sur sa panse, deux scènes: *Achille et les Grecs pleurant sur le corps de Patrocle* et *le Rachat du corps d'Hector*. Sur le col on voit l'*Enlèvement du Palladium par Ulysse et Diomède*. Ces sujets comprennent en tout vingt-quatre personnages. L'aiguière qui fait la paire de celle-ci représente sur les deux faces de sa panse, la *Vengeance d'Achille traitant le corps d'Hector*, et pour contre-partie, la *Mort d'Achille blessé au talon*. Sur le col on retrouve *Ulysse questionnant l'espin Dolon*. Ces trois scènes sont rendues par vingt-et-une figures. Tous les reliefs sont habilement produits au repoussé et ensuite très finement ciselés. Ces vases ont 30 centimètres de hauteur, sur 44

variées figurent, tant en réalité qu'en images, parmi les épaves des antiques civilisations égyptienne, babylonienne, assyrienne, phénicienne et cyprote. Chez les Grecs, elles étaient considérées comme des accessoires indispensables dans les sacrifices, dans les processions et dans toutes les

cérémonies religieuses qui réclamaient des libations; les sculptures de la frise du Parthénon, les bas-reliefs votifs, dits *choragiques*, les



Fig. 21. — Aiguières employées dans le Culte chez les Assyriens, les Grecs et les Romains.

centimètres de circonférence. Ils constituent, avec cinq autres belles pièces de ce même trésor, les *ex-voto* offerts à Mercure par G. Domitius Tutus. — *h*. Aiguière en métal, trouvée en 1831 à Aiud ou en Enyed, en Transylvanie, et conservée au Musée de Budapest. Elle est fabriquée en cuivre plaqué d'argent, mais ces métaux ne sont apparents



vases peints surtout, nous en montrent qui sont portées par des officiants du culte et parfois même par des divinités. Il en est de même chez les Romains qui, de plus, ne manquaient jamais de compter l'aiguière ou la burette, *amchoe* ou *simpulum*, au nombre des emblèmes sacrés, figurant sur les monuments funéraires érigés en mémoire de certains personnages consulaires et sur les monnaies frappées en leur honneur; de même, on voit des aiguières d'un style particulièrement caractéristique pour nous, ornant les écussons de hauts dignitaires de la cour impériale, aux temps du Bas-Empire.

D'autre part, les peintures murales des tombes étrusques, celles des habitations de Pompéi, quelques antiques manuscrits enluminés et, cette



Fig. 25. — Aiguières employées aux usages domestiques, chez les Grecs et les Romains.

ni l'un ni l'autre, car on a appliqué sur leur surface une couche de couleur brune et l'on y a incrusté des filets d'or qui simulent sur la panse une cérémonie du culte égyptien d'Isis associée aux dieux Thôth, Horus, Typhon et à d'autres divinités secondaires de l'Égypte. Ce sujet est un de ces plagiat qui abondaient à Rome surtout depuis le règne d'Hadrien. Le col et le pied portent des ornements floraux gracieusement tracés, auxquels se mêlent de

fois encore, de très nombreuses peintures sur des vases grecs et italiotes nous font voir des scènes de festins où les aiguières, portées par des échantons des deux sexes, jouent un rôle capital. Ces usages, amplement constatés sur des objets de sculpture et de peinture de l'antiquité, nous sont également attestés par le témoignage des inscriptions et des auteurs grecs et latins. Athénée, entre autres, nous parle de deux *anochoës* en argent et en or, portées en offrande au temple par les Métapontins et les Byzantins, à Olympie; de plus, les inscriptions grecques d'Athènes mentionnent des *anochoës* d'argent parmi les dons qui ornaient le Parthénon<sup>1</sup>. L'antiquité employait, comme notre culte moderne, les vases en métaux précieux, pour le service des autels, et les aiguières de haut prix et de formes diverses (fig. 24<sup>a</sup>, a, b, c, d, e, f, g, h, i, j et



Fig. 24. — *Prochous* ou Aiguières sacrées portées par des Divinités, dans des Peintures de Vases grecs.

légères feuilles d'argent. La hauteur totale du vase dépasse 27 centimètres. Arneht *Archologische Analecten*, 1862. Ce vase est un spécimen curieux des procédés d'incrustation, de niellure et d'émaillerie à froid, usités chez les Romains.

<sup>1</sup> Athenæi *Deipnosophistarum* lib. XI, 59. — *Corpus Inscription. Græcar.*, édit. H. Bœck, t. 1, n° 150, p. 235, § 11, n° 151, p. 239, § 21, 22. — *Corpus Inscript. Atticar.*, édit. Ulr. Koehler; Pars. alt. n° 652, 667, 668, 669. — A. Michaelis, *Der Parthenon*, p. 300-304; 312.

<sup>2</sup> Fig. 24. — a. Anse ou manche recourbé d'un grand vase en bronze, découvert dans l'île de Chypre et simulant trois couples de lions dressés sur leurs membres postérieurs en face l'un de l'autre et présentant des aiguières, comme dans une cérémonie religieuse. Style assyrien. Dans G. Perrot et Ch. Chipiez, *Histoire de l'Art*, t. III, p. 794. — b. Jeunes Athéniennes *hydriphores* ou porteuses d'aiguières, dans la procession des Panathénées; bas-relief de la frise du Parthénon. Dans Michaelis, *Der Parthenon*, Taf. 14, III. — c. Bas-relief choragique grec, de style archaïsant: la Victoire ailée versant le nectar à Apollon citharède qui triomphe devant l'*omphalos* sacré de Delphes. Dans Clarac, *Musée de sculpture*, pl. 122, n° 41. — d. Bas-relief du Musée gallo-romain de Saint-Germain-en-Laye, représentant des vases et des ustensiles employés par les Romains dans les sacrifices: l'*aspergillum*, le *simpulium*, (aiguière ou burette), la *patena* ou patène, le *simpulum* ou puits et le *lituus* ou baguette torse des Augures. — e. Cippes funéraire d'Amemptus, affranchi de l'impératrice Livie, représentant, posés sur l'*anclabris* ou table du sacrifice, la burette, *anochoë*, la patène et la *scopula* ou couteau du sacrificateur. Musée du Louvre. Dans Clarac, *op. cit.* pl. 185. — f et g. Panneaux latéraux de l'autel de Quirinus à Pompéi, représentant également les ustensiles du sacrifice chez

fig. 25, a, b<sup>1</sup>) trouvaient leur place parmi les vases sacrés, aussi bien que dans les offices privés des princes et des riches citoyens (fig. 26, a, b, c, d, e, f<sup>2</sup> et fig. 27, a, b<sup>3</sup>).

La décadence du goût pour les œuvres purement artistiques et l'abondance

les Romains; d'une part le *mantile* ou serviette frangée, le *libans* et l'*acerra* ou boîte à encens; de l'autre, la *patena*, le *simpulum* et la burette, *anochoë*. Dans Mazois, *Les ruines de Pompéi*, IV<sup>e</sup> part. pl. XII à XV. — à i et j. Revers de monnaies romaines frappées sous la République par des membres de familles consulaires qui ont occupé les charges de *Pontifex Maximus* et plus tard par les Empereurs: à. Denier de M. J. Brutus, portant sur le revers l'aiguère et le *libans* avec le nom de P. COR. LENTULUS. SPINTHIER. — i. Grand bronze de l'empereur Marc-Aurèle, avec la *sceptra*, le *stabilium*, l'aiguère nommée à tort *praefriculum* par les numismates, le *libans* et le *simpulum*; dans l'exergue l'inscription: PIETAS AUG. — j. Denier des Gordiens, avec la même inscription au pluriel; parmi les insignes du pontificat vient s'ajouter la patère. Dans J. Cohen, *Description historique des Médailles romaines consulaires*, pl. IV, famille Antonia, n<sup>o</sup> 13; idem, *Monnaies et Médailles impériales*, t. II, pl. XV, n<sup>o</sup> 587; t. IV, pl. IV, n<sup>o</sup> 73. — k. Tessaire

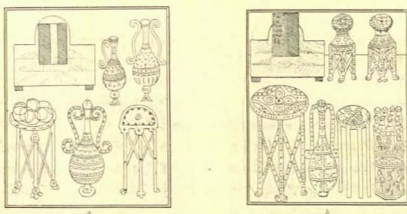


Fig. 17. — Aiguières et autres Meubles byzantins, représentés dans la *Notitia Dignitatum*.

frumentaire en ivoire, portant les emblèmes du culte, distribuée aux indigents comme congiaire par un empereur romain dans son huitième consulat. Dans le *Musée Fol* de Genève, t. II, n<sup>o</sup> 3777 du catalogue.

<sup>1</sup> Fig. 25 a. Iris portant le *Prochous* ou Aiguère sacrée qui contient l'eau du Styx, destinée aux serments des Dieux. Peintures de vases grecs. a dans Ch. Lenormant et J. de Witte: *Élite des Monuments céramographiques*, t. I, pl. 72; b, dans E. Gerhard, *Auserlesene Vasengemälde*, B. II, Taf. 82.

<sup>2</sup> Fig. 26 a. Peinture murale, dans un tombeau étrusque à Corneto; danse auprès d'un buffet chargé de la vaisselle préparée pour un festin. Dans le *Musée Etrusco Gregoriano*, t. I, pl. 104. — b. Cruche, dite en grec *Xôç*, dont les peintures représentent de jeunes et joyeux convives qui reviennent en titubant de la fêtes des Anesthésies, portant leurs *chous* de rigueur à la main. Dans E. Gerhard, *Archologische Zeitung*, 1878, pl. VII. — c. « Le repas de Didon avec Enée et Ascagne », servi par d'élegants *pincernes*, porteurs d'*anochoës*; vignette d'un manuscrit enluminé de Virgile, à la Bibliothèque du Vatican. Dans P. S. Bartoli, *Fictura antiquissimi Virgiliani Codicis Bibliotheca Vaticana*, 1782, Tab. XXXIII. — d. Repas dans une *capona* populaire, servi par des *puri popinari*, porteurs de *lagena*; peinture murale dans la maison de Pompéi, dite le *Lupanar*. Dans le *Real Museo Borbonico*, t. IX, pl. A. — e. Peinture d'un vase grec, représentant deux éphèbes *psillatores*, dont l'un puise, avec l'*anochoë*, du *cratère*, tandis que l'autre tient dans la main gauche un *cylix* et dans la droite un *cotylis*. Dans Th. Panofka, *Antiques du Cabinet du Comte de Pourtales-Gorgier*, pl. 34. — f. Scènes de banquet antique, sculptées sur la panse d'une urne en albâtre fort endommagée, découverte à Volterra. Dans Jos. Micali, *Monuments antiques*, pl. 38.

<sup>3</sup> Fig. 27. Vases et petits meubles des palais impériaux de Rome et de Byzance, représentés dans la *Notitia Dignitatum* et *Administrationum in partibus Orientis et Occidentis*, comme figurant sur les écussons des hauts dignitaires: « *Viri spectabiles castrenses sacri imperii* » d'Orient (a) et d'Occident (b); c'étaient les majordomes des palais impériaux. D'après le Manuscrit de la Bibliothèque Nationale de Paris, folio 89. k. L'aiguère à une seule anse, qui figure sur le dessin a, présente de frappantes analogies de forme et de décoration avec l'aiguère de Pétroussa.

des métaux et des matières précieuses, donna, au temps des empereurs romains et byzantins, un grand essor à l'orfèvrerie proprement dite; des ouvriers, plus ou moins habiles, fabriquèrent d'abord pour les temples païens, puis aussi pour les églises chrétiennes, et tout en conservant avec plus ou moins de fidélité et



Fig. 28. — Les deux Aiguères de Saint-Maurice d'Agaune en Valais, l'une (a) en Sardonyx et l'autre (b) en Or et Émaux.

d'adresse les traditions de l'art antique, des vases somptueux en or et en argent, enrichis souvent même de pierres précieuses (fig. 28<sup>1</sup>).

<sup>1</sup> Fig. 28. — a. Vase antique sculpté dans un bloc de sardonyx de 0<sup>m</sup>,160 en hauteur, sur 0<sup>m</sup>,115 de diamètre. Le sujet représente une scène légendaire de l'antiquité, peut-être Ulysse reconnaissant Achille parmi les filles de Lycomède, malgré la discrétion recommandée par Dédamie à une matrone qui lui apporte une aiguière. L'anse est brisée. Le col et le pied ont reçu dans la période barbare une monture en or, cloisonnant des grenats et des pierres fines. La tradition dit que l'on conserve dans ce vase, déposé dans l'église de Saint-Maurice d'Agaune en Valais (Suisse), le sang des martyrs de la légion Thébéenne, recueilli par saint Martin au IV<sup>e</sup> siècle. Sa hauteur totale est de 0<sup>m</sup>,223. — b. Aiguière en or, décorée d'émaux cloisonnés, d'ornements en filigrane ou ciselés et de pierres fines. La panse est de forme aplatie et les deux rondelles latérales portent des sujets de style oriental (deux lions dressés

C'est indubitablement à cette classe de riches ouvrages de la basse époque, qu'appartiennent les deux aiguières d'or trouvées à Pétrossa ; mais, malgré leurs contours et leurs décors, rappelant à la fois le style grec et celui des arts iraniens, elles présentent certains éléments étrangers à l'un et à l'autre ; c'est précisément dans ces traits distinctifs que l'on sent le contact immédiat des idées religieuses et artistiques, propres aux peuples du Nord.

Certains rapports de ce genre se manifestent sur presque chacune des pièces du trésor roumain ; ils concourent tous à nous démontrer les relations diverses qui ont existé, non seulement entre les Grecs, les Romains et leurs voisins barbares

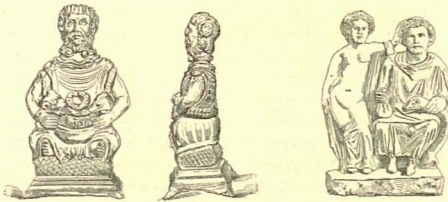


Fig. 29. — Statuettes en Pierre trouvées, la première (a) à Autun et la seconde (b) à Montluçon en France, représentant toutes les deux des Divinités gauloises tenant des serpents cricocephales.

des régions septentrionales, mais aussi entre ces derniers et les peuples de l'Asie. Pour le moment, nous prendrons à témoin de ce fait un simple détail, choisi dans l'ornementation de l'aiguière : il se trouve à son orifice. Ce sont les serpents à tête de bélier qui se développent de chaque côté de la rondelle supérieure ; ces êtres tératologiques rappellent tout autant les dragons cricocephales qui, chez les Grecs, accompagnaient parfois la déesse de l'Abondance, que les serpents à tête de bélier, compagnons de certaines divinités des Gaulois et que ceux-ci, selon M. Alexandre Bertrand, avaient importés d'Asie, dès les temps préhistoriques, par la voie du Danube (fig. 29, a, b<sup>1</sup>). Les Goths ont été à

devant la plante sacrée des Persans, le *Hôm*, et deux griffons affrontés) ; le tout est exécuté en émaux translucides et opaques, de couleurs variées. Comme l'orifice du vase précédent, celui de l'aiguière orientale est empaté dans la cire, pour préserver les reliques qu'elle contient. Ce vase a 0<sup>m</sup>,363 de hauteur et 0<sup>m</sup>,1 dans sa plus grande largeur. On prétend que c'est un don fait par Charlemagne. Dans Ed. Aubert, *Trésor de l'Abbaye de Saint-Maurice d'Agune* ; pl. XVI-XVIII et XIX à XXII.

<sup>1</sup> Fig. 29. Statues en pierre de divinités gauloises, accompagnées de serpents cricocephales : a. 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup>, face et profil d'une statuette trouvée à Autun et conservée au Musée de Saint-Germain-en-Laye. « Non seulement le Dieu porte le



même de le faire tout aussi bien et l'on sait que, chez eux, les figures des serpents ne restèrent étrangères ni au culte ni à la décoration artistique.

L'association de croyances et d'arts différents paraît avoir été surtout fréquente dans les premiers siècles de notre ère et, pour n'en plus citer qu'un seul exemple, emprunté cette fois encore à la vallée du Danube, nous mentionnerons les nombreux vases d'or trouvés en 1799 au Grand-Saint-Miklos dans le Banat de Temesvar, et conservés au Cabinet des Antiques de Vienne; ils offrent un mélange hybride de formes, de mythes figurés et d'ornements grecs et orientaux, auxquels viennent se joindre d'étranges caractères runiques (fig. 30, a, b<sup>1</sup>).

M. de Linas, fasciné par des analogies de ce genre, a voulu, dans son dernier ouvrage sur *Les Origines de l'Orfèvrerie cloisonnée — 1877 à 1888* — voir dans presque toutes les pièces du trésor de Pétrossa, des bijoux et des vases d'origine et de fabrication orientales. Pour lui, l'ænochoé était de ce nombre; cependant les quelques aiguères antiques qui ont été énumérées dans les pages précédentes et dont les provenances sont très variées, ont fourni, pensons-nous, des preuves suffisantes pour démontrer le caractère tout à fait unique et original de celle de Pétrossa. Cette particularité n'aurait fait que se signaler encore davantage si nous avions complété ici la nomenclature des vases de ce genre, connus comme des produits de l'orfèvrerie antique, et qui seraient, soit des épaves de l'art classique des Grecs et des Romains, soit des restes des industries artistiques, pratiquées autrefois par les divers peuples de l'Orient, soit enfin des œuvres fabriquées

*torques au cou, mais un autre torques dressé sur un coussin que la divinité tient sur ses genoux est offert en adoration à deux monstres ou dragons à écailles ayant tête de bélier. Les deux corps de ces serpents forment une sorte de ceinture au Dieu x. — b. Autel gallo-romain trouvé à Montluçon; l'une des divinités tient par le cou un serpent cricocephale. Dans A. Bertrand, *L'Autel de Saintes et les Triades gauloises*, p. 9, 10 et 30.*

<sup>1</sup> Fig 30. Le trésor découvert en 1799 au Grand-Saint-Miklos (Nagy-Szent-Miklós), dans le comitat de Torontal au N. du Banat de Temesvar, se composait au moins des vingt-trois pièces de vaisselle en or qui se trouvent aujourd'hui dans le Cabinet des Antiques de Vienne; il y a dans le nombre sept aiguères de dimensions différentes; trois d'entre elles sont décorées d'ornements en méandres (fig. 248, a et b; hauteur 0<sup>m</sup>,21), comme il a déjà été dit plus haut (p. 203); deux autres présentent diverses scènes de mythologie asiatique, gravées dans des médaillons, entourés d'une étrange ornementation florale (voy. fig. 212, c); les deux dernières aiguères sont les plus simples. Aux sept aiguères il faut ajouter sept coupes ou tasses plates, munies de charnières pour être attachées à une courroie de selle: deux d'entre elles portent, dans le pourtour de leur *emblemata*, des inscriptions grecques: dans l'une il est fait mention d'un Βουλις et d'un Βουσιωλ, chefs ou *soupons* de peuples barbares qui ont habité les bords de la Theiss dans les premiers temps de l'Empire byzantin. Le trésor est complété par trois gondeles ou salières (fig. 206), une cassolette, deux gobelets, deux verres à pied et une corne à boire ou une trompette. Un assez grand nombre de ces pièces portent sur leur fond des inscriptions gravées au trait dans des caractères runiques, que M. Fr. Dietrich a essayé d'expliquer en langue germanique; mais elles paraissent plutôt appartenir à un ordre différent de runes, qui méritent d'être étudiées avec attention. Les deux vases de la fig. 248 ont leurs inscriptions représentées en marge. Dans J. A. Arneht, *Gold- und Silber-Monumente des k. k. Münz- und Antiken-Cabinetts*, n° 3 et 6; — Ed. von Sacken und Fr. Kenner, *Die Sammlungen des k. k. Münz- und Antiken-Cabinetts*, p. 341-342. — J. Hampel, *Der Goldfund von Nagy-Szent-Miklós, sogenannte «Schatz des Attila»*, fig. 6, 7 et 9.

spécialement pour les chrétiens des premiers siècles, dans les contrées civilisées de l'Europe ancienne. Parmi tant de pièces, plus ou moins précieuses et intéressantes, l'aiguière de Pétrossa n'eut pas manqué de se distinguer comme une œuvre à part. Sa forme, son ornementation extérieure et même sa valeur vénale indiquent une origine différente. Tous ces indices conduisent aux

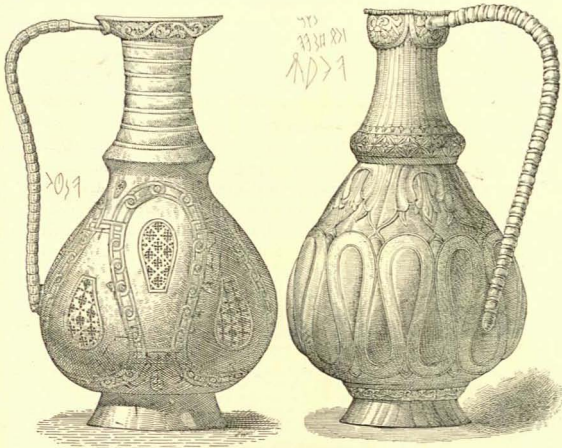


Fig. 30.

Deux Aiguières en Or, du Trésor du Grand Saint-Miklos dans le Banat de Temesvar, avec les Perses ornés de Méandres.

conclusions suivantes : comme, d'une part, ce vase ne satisfait pas entièrement aux conditions de parfaite harmonie que l'on s'attend à trouver dans un produit de l'industrie gréco-romaine, et que, d'autre part, il n'a pas non plus les caractères distinctifs des pièces de fabrication byzantine ou persane, on est bien obligé de reconnaître en lui une œuvre appartenant à un art à demi-barbare. Or, certaines particularités significatives, nous le répétons, permettent de ranger l'aiguière de Pétrossa parmi les produits de l'orfèvrerie primitive des Goths et, à ce titre, l'on

est assez porté à croire que telles devaient être les aiguières divines, — *Skaptker, Hnikars*, — avec lesquelles la Valkyrie Skœgul distribuait l'hydromel dans les cornes à boire de Mimir :

Skœgul at skutlum  
Skaptker Hnikars  
Mat af midhi  
Mimis hornum<sup>1</sup>.

La planche IV ci-jointe représente, en or teinté, l'*Aiguière*, à laquelle on a tâché de rendre son galbe primitif, sans que l'artiste se soit imposé une exactitude rigoureuse dans la reproduction des ornements gravés ou repoussés, qui décorent la surface du vase. Cet essai de restitution est fait dans la proportion de 26/36.

Dans la planche V on peut voir, en des proportions plus réduites encore, les deux côtés de l'Aiguière, reproduisant par l'héliogravure cette pièce dans l'état où elle se trouve actuellement, après les essais de restauration et de consolidation que l'on a tentés en dernier lieu. Il n'a pas été possible de redresser les bosselures faites à la panse, car ce travail eût fait disparaître les plissures symétriques en forme de strigiles.

<sup>1</sup> *Hrafnagaldr Odhins*, str. 19 dans les Eddas poétiques. Cf. *Grimmismal*, str. 25. Voy. aussi : Diefenbach, *Vergleich. Wörterbuch der gotischen Sprachen*, II, p. 241. N° 76: *Skaptjan*, schäppfen, haurire, 18475; p. 330. N° 161: *Stikls*, Becher, Kelch, 111510. Cf. Adolphe Pictet, *Les origines indo-européennes*, 2<sup>e</sup> édit., t. II, p. 275; note sur l'emploi du verre: *stikls* et *stechal*, et leur dérivation de la racine *sié*, spargere, rigare.





## OBJETS EN OR SIMPLE

### V

#### LA PATÈRE

##### PATERA



Quant à la patère ciselée (fig. 31) nous reproduisons d'abord, et non sans quelques changements, la description qu'en a donnée en 1868 M. de Linas<sup>1</sup>.

« Écuelle circulaire (*patina*), montée sur un pied très bas (fig. 32); hauteur totale 0<sup>m</sup>,112, profondeur 0<sup>m</sup>,075, diamètre 0<sup>m</sup>,257.

« Elle est faite de deux lames épaisses appliquées l'une sur l'autre et réunies ensemble par une soudure antique habilement dissimulée; la lame extérieure, plus forte, est unie; l'intérieure porte une série de personnages et d'ornements repoussés et

<sup>1</sup> *Description de M. Soden Smith*: « Circular Patera or Bowl; reddish gold, with seated statuette in the center. Byzantine, probably later part of fifth century. Diameter 10 1/4 inches; depth, 3 in. Formed of two plates of metal skillfully soldered together, the exterior plain, the interior repoussé and engraved with a series of sixteen figures of debased classic style; above these figures is a marginal ornament of vine leaves and grapes, in the center is a seated statuette of a female holding a cup; the circular seat ornamented with a vine wreath, and around it rude representations of a hunter and his dog and various animals. Almost uninjured ». — « Showing the central seated figure; the seat is without back, has a tordet ornament round it above and below, enclosing a wreath of vine leaves and grapes and has a foot-rest in front ».

*Description de M. Fr. Bock*: « III. Grosses goldenes Becken. Gewicht 3 Pfund 23 Loth. Dies Becken in einem Durchmesser von 9<sup>11</sup> besteht aus zwei aufeinander gelegten und zusammengeschweissten Goldblechen, von denen das stärkere glatte als kräftige Unterlage dient, während das obere und dünnere die vielen getriebenen Figuren und Ornamente enthält, welche die reiche Scenerie im Inneren der Schüssel bilden. Auf diese Weise wurden also einerseits auf der äusseren Seite die vielen unschönen und unbequemen Aushöhlungen vermieden, welche die getriebene Arbeit verursachte; andererseits konnte dadurch auch der Künstler ein dünneres Goldblech nehmen, welches sich gefügiger den Formen anschmiegte, die der Hammer ihm einprägte... In der Mitte unseres Beckens erblickt man ein von mehreren Kreisen und einem gewundenen fransenförmigen Ornamente eingeschlossenes Medaillon, welches eine kreisförmig geordnete Scenerie, bestehend aus einem liegenden Schäfer und

ciselés, style gréco-romain de la basse époque. Ce décor consiste en quatre ceps de vigne entourant le bord du vase, entre un chapelet de perles et une torsade, feuilles et grappes empiétant çà et là sur le champ qu'elles encadrent.

« Au-dessous des ceps apparaît une série de seize figures rangées en cercle, les pieds posés sur une seconde torsade, limite du médaillon central, où l'on trouve un berger couché, puis un



Fig. 33.  
Le Berger et son Chien.



Fig. 34.  
L'Âne accroupi.



Fig. 35.  
Le Lion passant.

chien (fig. 33), un ânon (fig. 34), un lion (fig. 35), deux ânes affrontés (fig. 36 et 37),



Fig. 36.  
L'Âne accroupi.



un léopard (fig. 38); tous placés bout à bout en diverses attitudes.



Fig. 37.  
L'Âne passant.



Fig. 38.  
Le Léopard passant.

verschiedenen stehenden oder rennenden Thieren umschliesst. Innerhalb dieses kleinen Figurenkreises sitzt, wiederum von einem doppelten gewundenen Kreise, und einer Weinranke umgeben, auf einfacher runder Sella eine weibliche Figur, welche mit beiden Händen einen eigenthümlich gestalteten Becher halt, und deren antike Tracht und Kopfputz für die Entstehungszeit des Kunstwerkes charakteristisch sind. Ob diese Darstellung vielleicht eine Beziehung auf den Zweck des Beckens ausdrücken soll, möge hier unentschieden bleiben. Jedenfalls hatte diese aufrechtstehende Figur die Bestimmung als Handhabe der Schüssel zu dienen, gleich wie wir noch heutzutage in solcher Weise geformte Schüsseln finden. Eine weit grössere Aufmerksamkeit als diese mittleren Figuren erfordern

jene vielen plastischen Darstellungen, welche sechzehn an der Zahl in einem grossen Zirkel die Bauchung der

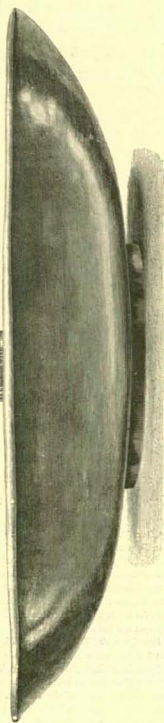


Fig. 36. — LA PATÈRE. — Vue de Profil avec la Sanguette, placée dans l'Ornith.



Fig. 50. — LA PATÈRE. — Vue de l'intérieur sans la Statuette de l'Umbé, Grandeur d'Enfances.

« Au milieu, surgit une statuette de femme assise, haute de 0<sup>m</sup>,075 (fig. 40). Elle est vêtue d'une longue tunique sans manches, serrée à la taille; ses cheveux, divisés par une raie qui va du front à l'occiput, s'enroulent en couronne onduluse et se retroussent en chignon (fig. 41); ses traits grossiers manquent d'expression; son sein est médiocrement indiqué; elle tient à deux mains un gobelet conique, *calathus*, qu'elle serre contre sa poitrine. Le siège arrondi, sans dossier et à marchepied, *scamnum*, est orné d'un cep de vigne compris entre deux torsades (fig. 42) ».



Fig. 40.  
Statuette placée dans l'Umbo de la Pezère;  
vue de Face.  
Grandeur d'Exécution.



Fig. 41.  
Statuette placée dans l'Umbo de la Pezère;  
vue de Profil.  
Grandeur d'Exécution.



Fig. 42.  
Statuette placée dans l'Umbo de la Pezère;  
vue de Dos.  
Grandeur d'Exécution.

Schüssel ausfüllen und ihr den Hauptschmuck verleihen. Mit den Füßen ruhen sie alle auf der Umkreisung des erwähnten Medaillons, während sich über ihren Häuptern ein gleiches Ornament in zwei Kreisen herumzieht zwischen welchen eine mit Blättern und Früchten prangende Weinrebe sich hinschlingelt.... In bunter Aufeinanderfolge erblicken wir hier weibliche wie männliche erwachsene Gestalten, von denen die letzteren theils unbärtig sind, theils einen ziemlich Vollbartwuchs zeigen, nur ein Kind befindet sich unter ihnen. Sämmtliche Personen tragen, meistens sogar in beiden Händen, die verschiedensten Attribute, die sich nicht immer auf den ersten Blick erklären lassen. Hier erblicken wir in ihren Händen eine Leyer, dort ein Scepter, dort ein Füllhorn der Fruchtbarkeit, dieser trägt eine Schüssel, jener eine Fackel oder eine Keule. Die meisten Figuren sind stehend oder ausschreitend dargestellt; nur drei derselben sitzen, und zwar sind diese, wohl nicht ohne Absicht des Künstlers, nicht neben oder nahe beieinander, sondern in gleichen Zwischenräumen ertheilt. Eine dieser letzteren, ein vollbärtiger Mann, der einen mit einer Kugel versehenen Schlagel in der Rechten und ein Füllhorn in der Linken trägt, ruht auf einem Krokodil mit wenig geöffnetem Rachen. Die zweite dieser Figuren sitzt auf einer einfachen cathedra, auf deren nach oben sich erhebender Rücklehne ein Vogel sich niedergelassen hat; eine ähnliche Vogelgestalt erblickt man auch noch bei zwei anderen Personen. Die Sitzbank der dritten Figur, die eine Lyra in der Linken und den Schlagel in der Rechten hält, lässt sich nicht deutlich genug erkennen. Die Gewandung anbelangend, so entbehren die Hälfte der Darstellungen ganz oder wenigstens theilweise der Bekleidung; ein Lendentuch, *semicinctium*, fehlt jedoch nur bei zwei derselben, welche aber gleichsam als Ersatz dafür ihr Kleid auf dem Arme halten. Die Bekleidung besteht theils in einem grossen Mantel, dessen Faltenwurf in antiker Weise dargestellt ist, theils in der *chlamys*, theils endlich, namentlich bei den weiblichen Figuren, in einer *Tunica* mit oder ohne Ärmel; nur wenige Gestalten haben eine Kopfbedeckung, alle aber einen reichen Haarwuchs. »

Nous revenons aux seize figures intermédiaires; vu leur importance, nous suivrons pas à pas la description qu'en a faite M. de Linas, sans toutefois assumer la responsabilité de toutes les assimilations qu'il a cru devoir proposer. Cette description méthodique commencera à partir du personnage n° 1, qui se trouve à la gauche du berger dormant, ainsi qu'au pied de la statuette. Nous continuerons en allant vers la droite du spectateur. De plus, nous partageons chacune quatre figures; la deuxième en compte cinq; la quatrième n'en a que trois.



Fig. 43.  
L'un des quatre Fleurons centraux qui réunissent les Ceps de Vigne du Pourtour Intérieur de la Patère.

Deux de ces fleurons servent comme fleurons centraux (fig. 43), deux autres comme fleurons terminaux. La première et la troisième série contiennent

#### Première Série:

« 1°. Homme barbu (fig. 44), debout, vêtu d'une courte tunique de fourrures à manches collantes, *chindota*, ajustée à la taille par une ceinture; il a pour coiffure les dépouilles de la tête d'un animal féroce, *galea pellibus tecta*, et il est chaussé de bottines à basse tige, *perones* (?); une chlamyde couvre ses épaules; il élève de la main droite une écharpe, *strophium*, les deux bouts réunis, — peut-être une fronde, *fundus*, — et porte dans la gauche un arc, la corde enroulée autour du bois; on voit un gros poisson entre ses jambes.



Fig. 44. — Le Dieu «Egîr ou le Neptune gothique (?).

« 2°. Enfant debout (fig. 45), nu, sauf une chlamyde; il porte sur la tête un coffret échiqueté, *arcula*, et un épi ou une palme dans la main gauche.



Fig. 45. — Le Dieu gothique Fasit (?).



Fig. 46. — Le Dieu Tyr ou le Mars gothique (?).

« 3<sup>e</sup>. Jeune homme imberbe (fig. 46), dans l'attitude de la marche; il est vêtu de la chlamyde et d'une pièce d'étoffe attachée autour des reins, *semicinctium*; un corbeau est perché sur son épaule droite; il a une grappe de raisin dans la main droite et un flambeau, *fœx*, dans la gauche.

« 4<sup>e</sup> Femme debout (fig. 47), voilée d'une draperie flottante, *amictus*, robe talaire; dans la main droite, un seau, *situla*; dans la gauche, une écuelle, *patera*».



Fig. 47.

La Déesse Urdra, l'une des trois Nornes ou Parques gothiques (?).

#### Deuxième Série :



Fig. 48.

La Déesse Verdandri, la deuxième Norne (?).

« 5<sup>e</sup> Femme vêtue comme la précédente (fig. 48), assise sur une chaise, *cathedra*, dont le large dossier sert de perchoir à un corbeau; sa main droite tient un sceptre court; dans sa main gauche apparaît un instrument en Y que je serais disposé à prendre pour des ciseaux ouverts, *forfex*, *forficula*; son talon droit fait redresser une *patera* sur laquelle repose entièrement le second pied.

« 6<sup>e</sup> Femme debout (fig. 49) semblable au n<sup>o</sup> 4; un flambeau dans la main gauche.



Fig. 49.

La Déesse Skuldra, la troisième Norne (?).



« 7<sup>e</sup> Homme barbu (fig. 50), debout, poitrine nue, le reste du corps enveloppé d'un long manteau; dans la main droite, un *strophium* tordu en corde; la gauche est appliquée sur la poitrine.



Fig. 50.  
Le Dieu Sator ou le  
Saturne gothique (?)



Fig. 51.  
La Déesse Freya ou la  
Vénus gothique (?)

« 8<sup>e</sup> Femme debout (fig. 51), robe talaire, manteau, *strophium*, à franges, croisé sur la poitrine; bras et seins nus; cheveux roulés en couronne, tresses retombant sur les épaules; sa main droite pose une espèce de *stemma* sur la tête du personnage précédent; elle tient dans la main gauche une corne d'abondance.

« 9<sup>e</sup> Homme imberbe (fig. 52), debout, vêtu comme le n<sup>o</sup> 7; *armilla* aux épaules; *modius* sur la tête; une sorte de caducée abaissé dans la main droite; dans la gauche un grand épi ou une palme ».

Ne serait-ce pas plutôt une femme, à en juger par sa poitrine, sa coiffure et les bijoux qu'elle porte? Cette figure a été déjà mentionnée plus haut, page 350.



Fig. 52.  
Le Dieu Galle ou le  
Mercure des Germains  
selon Tacite (?)



Fig. 53.  
Le Dieu Thor ou le Vulcain gothique (?)

#### Troisième Série:

« 10<sup>e</sup> Homme barbu (fig. 53), assis sur un crocodile (?), ou plutôt un cheval marin; *semicinctium* pour tout vêtement; attribut: un maillet sphérique, *malleus*, dans la main droite; une *cornu-copiae* dans la gauche.



Fig. 54.  
La Déesse Hela ou la  
Déesse de la Mort (?)

« 11°. Femme debout (fig. 54), le haut du corps nu, le bas enveloppé d'un manteau; ses cheveux retombant en longues boucles sur les épaules; au sommet du crâne une touffe, *tutulus*, accostée de deux petites ailes d'oiseau ouvertes: elle tient une *patera* dans la main gauche.

« 12°. Jeune homme imberbe (fig. 55), debout, entièrement nu, sauf une chlamyde rejetée sur le bras gauche; il est couronné du *stemma*; sa main droite est armée d'un fouet.



Fig. 55.  
L'un des Dieux Aelzi,  
ou Dioscures germaniques;  
Castor (?)



Fig. 56.  
Le second des Dieux Aelzi  
ou Dioscures germaniques; Pollux (?)

« 13°. Figure (fig. 56) semblable au n° 12, un fouet dans chaque main; un corbeau à droite, à hauteur du visage.

#### Quatrième Série:

« 14°. Jeune homme imberbe (fig. 57) debout, *semi-cinctum* autour des reins, chlamyde sur le dos; un bâton dans la main droite, une corbeille de fruits dans la gauche.



Fig. 57.  
Le Dieu Freyr, ou Dieu de la  
Paix et de l'Abondance chez  
les Goths (?)



« 15<sup>e</sup> Femme en marche (fig. 58), robe longue à manches courtes, ceinture plissée; elle porte un seau dans la main droite, la gauche élève une *patina*.



Fig. 58.  
La Déesse Ostara, ou Déesse  
du Printemps chez les Goths (?)



Fig. 59.  
Le Dieu Balder, ou l'Apollon gothique (?)

« 16<sup>e</sup> Jeune homme imberbe (fig. 59), assis, presque nu, drapé à l'antique dans un ample manteau; il tient de la main gauche une lyre appuyée sur son genou, et, dans la droite, serre le bâton court, *plectrum*, destiné à faire vibrer les cordes de l'instrument; un hyppogriffe est couché à ses pieds. Une tige de citrouilles ou de grenades (fig. 60) ser-

pente à côté de ce personnage.

« Je désigne ici sous bénéfice d'inventaire, — dit M. de Linas — les divinités figurées: N<sup>o</sup> 1, *Aegir*, dieux des eaux, Neptune. — N<sup>o</sup> 2, *Fosite*, fils de Balder, vénéré dans l'île d'Héligoland? — N<sup>o</sup> 3, *Tyr*, dieu de la guerre, Mars. — N<sup>os</sup> 4, 5, 6, les trois *Nornes* (Parques): *Urda*, *Verdandri* et *Skuldra*. — N<sup>o</sup> 7, *Sæter*? Saturne. — N<sup>o</sup> 8, *Freya*, déesse de l'amour et de la fécondité, Vénus. — N<sup>o</sup> 9, *Odin* ou *Wodan*, Mercure des Germains, selon Tacite (?). — N<sup>o</sup> 10, *Thor*, dieu du tonnerre, Hercule ou Vulcain. — N<sup>o</sup> 11, *Héla*, déesse de la mort. — N<sup>os</sup> 12 et 13, les deux *Alci*, Castor et Pollux, dont Tacite rencontra le culte chez les Naharvales. — N<sup>o</sup> 14, *Freyr*, dieu de la paix et de l'abondance? — N<sup>o</sup> 15, *Ostara*, déesse du printemps? — N<sup>o</sup> 16, *Balder*, fils d'Odin ou Apollon; les Hyperboréens adoraient le Soleil.



Fig. 60.  
Plant de Grenade ou de  
Citrouille  
sécrétant le Dieu Balder (?)

« Les corbeaux (fig. 61) sont ceux qui parcouraient l'univers pour en apporter les secrets à Odin.

« Au centre du plateau domine la vieille *Jordh* ou *Herta* (la Terre, Cybèle), caractérisée par son entourage et le *calathus* qu'elle tient ; les autres dieux, munis la plupart d'attributs pacifiques, semblent environner la déesse pour rendre hommage à sa puissance ».



Fig. 61.  
L'un des Corbeaux  
qui accompagnent  
trois des Divinités de  
la Patroa.

La petite statue, assise qui occupe l'*umbo*, forme en ce point central une saillie qui dépasse de beaucoup les rebords du vase ; cette particularité donne à la patère de Pétrossa l'aspect de certaines écuelles métalliques, usitées encore de nos jours en Orient ; elles portent dans leur centre une figure d'homme, d'animal ou de plante, produite en ronde bosse. D'autre part, la figurine de notre vase en or offre de surprenantes analogies avec des objets anciens, distribués d'une façon étrange sur la surface du monde ; telles sont par exemple : une statuette en albâtre, découverte dans les ruines de l'antique Babylonie (fig. 62, a, 1<sup>re</sup>, 2<sup>o</sup>) ; puis aussi de grandes et grossières statues en pierre, connues aujourd'hui sous le nom de *Kamennaya Baby* (vieilles femmes en pierre), qui surmontent quelques-uns des tumulus de la Sibérie et de la Russie méridionale (fig. 62, b, c<sup>1</sup>) ; enfin d'autres lourdes statues tout aussi informes, que l'on a découvertes en Espagne, près de Yecla, dans l'ancienne Bétique des Carthaginois (fig. 62, d, e<sup>1</sup>). Toutes ces figures, d'origines probablement très diverses, chaldéenne, mongolique et punique, se présentent à nous comme des images totalement vêtues, quelques-unes assises et de sexe différent ; mais elles tiennent toutes entre leurs mains, serré contre leur giron, un vase à boire.

Quant aux figures en bas-reliefs, qui entourent la statuette centrale et

<sup>1</sup> Fig. 62, a. Statuette babylonienne en albâtre (hauteur 0<sup>m</sup>,192), trouvée près de Bagdad et conservée au Musée du Louvre : vue de face (1<sup>re</sup>) et de profil (2<sup>e</sup>). Dans A. de Longpérier, *Musée Napoléon III*, pl. II. — b. *Kamennaya Baba*, bloc rudement équarri, représentant un buste de jeune femme, tenant un gobelet ; il se trouve à Tsharrysch. Dans J. R. Asplein, *Antiquités du Nord-fano-ougrien : l'Âge du Bronze alut-ouralien*, n<sup>o</sup> 33. — c et d. Deux autres *Kamennaya Baby* ou figures en pierre, dressées sur les *Kourganes* ou tumuli de la Russie méridionale ; e, statue colossale à Khonskirasdori près d'Orekhof. — d, à Novorossiisk. Dans Fr. Dubois de Montpéroux, *Voyage au Caucase*, Atlas, IV<sup>e</sup> série, pl. XXXI ; h, Jerney Janos, *Kelcti utazasa*, pl. I et II ; Henzlmann, *L'âge du fer, étude sur l'art gothique*, dans le *Compte rendu du Congrès d'Archéologie préhistorique de Budapest*. — e et f, Statues en pierre molle, trouvées en 1866, sous une colline près de Yecla (Murcie) en Bétique. Parmi ces quinze statues, il y en a cinq qui tiennent un vase des deux mains ; d'autres portent sur leurs larges coiffures des caractères inconnus, approchant des lettres phéniciennes. Dans *Memoria sobre las notables escavaciones hechas en el cerro de los Santos*, publicada por los P. P. Escolapios de Yecla, 1871 ; E. D. Juan de la Rada y Delgado, *Antiquidades del cerro de los Angeles*, 1875 et 1876 ; E. Cartallhac, *Les âges préhistoriques en Espagne et en Portugal*, 1876, p. 102 ; Léon Heuzey, *Statues espagnoles de style gréco-phénicien*, dans le *Bulletin de correspondance hellénique*, t. XV, 1891, p. 608-625, pl. XVII.

composent, sur la zone supérieure de la cuve de Pétrossa, une sorte de cénacle ou de ronde, nous observerons que, sur seize personnages, il en est neuf (N<sup>os</sup> 1, 2, 3, 7, 10, 12, 13, 14 et 16), — dont un enfant, (n<sup>o</sup> 2) — qui sont indubitablement des personnages masculins. Cinq autres (N<sup>os</sup> 4, 5, 6, 8 et 15) sont des



Fig. 61. — Statuette en Albâtre (a) et Statuettes en Pierre représentant des Personnages porteurs de Gobelets tenus à deux mains, provenant de Babylone (b), de Sibirie (c), de Crimée (e et d) et d'Espagne (f et g).

femmes, et selon toute apparence, on doit leur joindre les deux figures à demi-vêtues (N<sup>os</sup> 9 et 11); ce qui porterait à sept le nombre des personnages féminins.

En prenant pour guides les fleurons de la bordure supérieure, nous voyons que, sous les deux ceps de vigne convergents de droite, il y a un nombre de neuf figures : quatre mâles (N<sup>os</sup> 1, 2, 3 et 7), en y comprenant l'enfant, et cinq

femmes, si l'on tient pour telle la dernière de ces figures (N<sup>os</sup> 4, 5, 6, 8 et 9). Dans ce demi-cercle, composé de la première et de la seconde série, la place d'honneur, c'est-à-dire celle qui se trouve sous le fleuron central de droite, est réservée à l'unique image de femme assise (N<sup>o</sup> 5) que l'on voit parmi ces bas-reliefs.

Dans le demi-cercle de gauche, formé par la troisième et la quatrième séries, il n'y a que sept personnages, dont la plupart sont des hommes (N<sup>os</sup> 10, 12, 13, 14 et 16) ; deux d'entre eux, posés aux deux extrémités du demi-cercle, sont assis. La place du milieu est occupée par un jeune homme debout (N<sup>o</sup> 13), armé d'une torche et d'un fouet. Une seule des figures (N<sup>o</sup> 15) est incontestablement une femme ; mais l'avant-dernière (N<sup>o</sup> 11) en est peut-être une aussi.

Il est à remarquer que les deux personnages qui, de leurs points centraux, dominant les séries de part et d'autre, portent à la droite de leur tête, un corbeau. Serait-ce là une marque de supériorité sur leurs compagnons ? Nous n'hésiterions pas à l'affirmer, si l'on ne voyait également un troisième corbeau perché sur l'épaule droite de l'un des personnages mâles (N<sup>o</sup> 3) de la première série. Néanmoins, il paraît évident que les deux figures posées chacune au centre de l'un des demi-ares, — à savoir la femme assise et le jeune homme nu, doublement armé, — sont accostés de part et d'autre par un personnage de leur sexe, de façon que les deux groupes, symétriquement opposés dans l'intérieur de la patère, semblent former deux *triades* distinctes, l'une composée de trois divinités féminines, l'autre de trois jeunes dieux mâles.

De chaque côté, entre les deux triades, se groupent cinq personnages. D'une part, ce sont : un vieillard et une femme qui tend son bras au-dessus de lui, puis le dieu barbu assis sur un hippocampe et les deux personnages au sexe douteux. De l'autre part, la série correspondante de cinq figures est formée par une femme unique, par le jeune homme assis qui porte une lyre, par l'homme à barbe, vêtu d'une toison, par l'enfant et enfin par le jeune homme qui tient sur son épaule le troisième corbeau. Il est probable que ce mode de groupement n'est pas arbitraire et tout y fait présumer une classification hiérarchique dans l'ordre et la disposition des acteurs qui prennent part à une scène d'ensemble.

Enfin, si l'on porte plus particulièrement son attention sur les trois personnages assis, on remarquera qu'ils entrecourent la ronde en trois arcs de cercle à peu près égaux et que les intervalles restés libres entre eux sont remplis par des figures des deux sexes, jeunes ou vieilles, qui toutes contrastent par leurs poses, en général mouvementées, avec les trois personnages assis ; il semble

que ceux-ci sont maintenus dans le calme bienveillant et majestueux, convenant aux autorités qui président une fête solennelle.

Ce rapide coup d'œil jeté sur la série des personnages qui couvrent la zone supérieure de la cuve, suffit pour faire reconnaître que l'artiste qui les a ciselés, tout en s'inspirant de l'art grec, a voulu y représenter d'autres dieux que ceux de l'Olympe. Ce sont très probablement les divinités de la Walhalla germanique, qui ont emprunté les formes, les vêtements et même certains attributs des dieux de la Grèce, tout en conservant plus d'un trait caractéristique de la mythologie des Goths; le plus saillant est, sans contredit, la présence des corbeaux prophétiques et révélateurs, inséparables compagnons des divinités germaniques. De plus, les poses agitées de la plupart d'entre elles, les torches, les palmes, les corbeilles pleines, les patènes, les cornes d'abondance et tous les ornements et appareils de fête qu'elles portent, et même enfin les pampres et les feuillages qui les encadrent, font croire que l'on a voulu représenter sur ce vase, la célébration d'une fête en l'honneur des puissances fertilisantes de la nature. On dirait une ronde sacramentelle que tous les dieux en chœur formeraient autour de la statuette centrale qui, elle-même par son attitude calme et par le soin qu'elle prend de garder entre ses deux mains un vase, emblème peut-être de l'abondance ou de la joie, semble représenter la déesse de la terre fertile et heureuse. Il paraît même que, grâce à cette fête divine, la sécurité et l'harmonie régneront sur terre, à tel point que le berger et son chien peuvent dormir en paix, tandis qu'autour d'eux les fauves et le bétail vivent en bon accord et circulent librement sans se faire de mal.

En ce qui concerne l'époque à laquelle il faut attribuer la fabrication de ce vase, tous les indices que l'on peut tirer à ce sujet de l'aspect même des ciselures qui le décorent, concourent à nous le désigner comme une œuvre datant tout au plus de quelque deux ou trois cents ans après Jésus-Christ. En effet, l'on peut tirer ces preuves de la parfaite analogie que les figures de la patère, — rondosse et bas-reliefs, — présentent avec les diptyques consulaires (fig. 77 et 121 et fig. 63<sup>1)</sup>) ou chrétiens sculptés sur ivoire et avec les sarcophages en pierre,

<sup>1</sup> Fig. 63. Six personnages sculptés en haut-relief sur des segments d'ivoire d'environ vingt centimètres de hauteur, sur neuf à douze de largeur; ce sont des divinités payennes : 1<sup>o</sup> et 6<sup>o</sup>, *Bacchus* (?); 5<sup>o</sup>, *Vénus* (?); 3<sup>o</sup>, *Isis* (?); 4<sup>o</sup>, *Mars* (?); le dernier, 2<sup>o</sup>, pouvait bien être le saint Georges des Chrétiens, si ce n'est par un Horus à cheval. Le style relâché de ces sculptures, le syncrétisme confus des accessoires, les détails du costume de ces personnages ne laissent aucun doute sur l'époque tardive qu'on doit assigner à ces sculptures. Elles servent actuellement de décorations à la chaire ou *Ambon*, installée au XI<sup>e</sup> siècle par l'empereur Henri II le Pieux dans la Rotonde de Charlemagne à Aix-la-Chapelle. Dans Em. Aus'm Werth, *Kunstdenkmäler des christlichen Mittelalters in den Rheinlandern*, T. 33.

travaillés en Italie et dans l'Orient romain (fig. 59) pendant la basse époque de l'Empire (fig. 64<sup>1</sup>). L'on peut aussi constater dans les figures de la patère leurs rapports intimes, comme style et comme exécution, avec certains objets

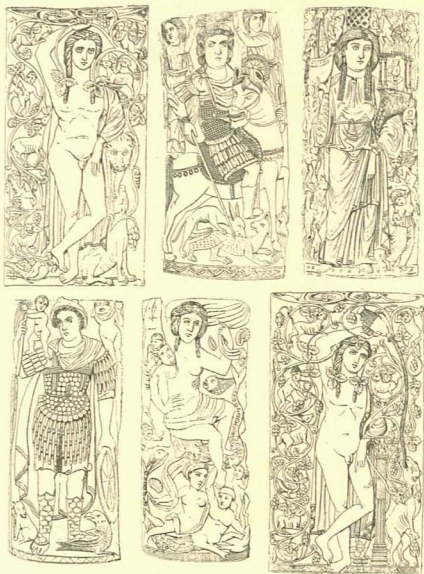


Fig. 65. — Bas-reliefs sur ivoire ornant la Chaire de la Rotonde de Charlemagne à Aix-la-Chapelle. Divinités païennes; Style de la Décadence.

d'art et même avec quelques statuettes de caractère romain, imitées par les Scandinaves, dans leur premier âge de fer (fig. 26). Mais, dans l'un comme

<sup>1</sup> Fig. 64. Face antérieure d'un sarcophage chrétien offrant, dans les haut-reliefs qui la décorent, des analogies frappantes avec les personnages de la patère de Pétrossa. Au Musée de Latran à Rome. Dans R. Garrucci, *Storia del Arte cristiana*, T. V, tav. 359, n° 3.



dans l'autre cas, c'est-à-dire que l'on regarde la patère comme étant l'œuvre d'un artiste grec travaillant pour les Goths de la Dacie, ou que l'on prétende y voir le travail indigène des Goths, imitateurs des pratiques de l'art gréco-romain, l'époque à laquelle remonterait l'exécution de cette pièce ne changerait pas de date. Elle se maintiendrait dans la limite des deux ou trois siècles, pendant lesquels les Barbares de race germanique, établis sur la rive gauche du Danube, se trouvaient en contact immédiat avec les habitants d'au delà de ce fleuve. De plus, il faudrait restreindre et reculer cet espace de temps à la période où, dans l'Empire romain, le culte des dieux païens n'avait pas encore cédé totalement le pas au christianisme.

Du reste, quelques récits fort peu postérieurs nous mettent au courant



Fig. 64. — Strophage sculpté datant des premiers siècles du Christianisme. Musée chrétien de Latran à Rome.

des pratiques usitées chez les Barbares des bords du Danube pour se procurer des vases et des bijoux précieux, fabriqués à leur guise. Telle est, par exemple, l'anecdote racontée par Egiptius, dans la *Vie de saint Séverin*; elle nous dit comment s'y est prise la féroce Geisa, reine des Ruges, pour faire exécuter à huis clos par des orfèvres et des brodeurs romains, capturés dans la ville de Flaviane, des parures royales qu'elle leur a commandées, « quosdam enim aurifices et phrygiones romanos, pro fabricandis regalibus ornamentis clauserat arcta custodia<sup>1</sup> ». Ce qui dans ce cas s'est passé sur le moyen Danube, dans le Norique, au V<sup>e</sup> siècle, était probablement un usage déjà ancien parmi les peuples germaniques de la Dacie.

<sup>1</sup> Egiptii *Vita Sancti Severini*, recens. et adnot. H. Sauppe, Berolini, 1877, p. 11, VIII: « Fetelethus quoque rex, qui et Feva, memorati filius Flaccithi, paternam secutus industriam sanctum virum cepit pro regni sui frequentare primordiis. Hunc conflux feralis et noxia, nomine Geisa, semper a clementiae remediis retrahabat. Haec ergo inter cetera iniquitatis suae contagia etiam rebaptizare quosdam est conata catholicos, sed, ob sancti reverentiam Severini non consentiente viro, sacrilega quantocius intentione deficit. Romanos tamen duris condicionibus aggravans quosdam etiam Danuvio lubebat abduci. Nam cum quadam die in proximo a Favianis vico veniens aliquos ad se transferri Danuvio praecepisset, villissimi scilicet ministerii servitute damnandos, dirigens ad eam vir Dei, ut eos dimitteret, postulabat. Verum illa facibus femine furoris exactans mandata reportari jussit asperissima. « Ora, inquit, tibi, serve Dei, in tua cellula delitescens: liceat nobis de servis nostris ordinari, quod volumus ». Haec igitur audiens homo Dei: « Confido, inquit, in Domino Jesu Christo, quia necessitate compellitur explere, quod prava voluntate desepxit ». Velox itaque secuta correptio prostravit animos arrogantis. Quosdam enim aurifices barbaros

Jamais et nulle part le goût et le souci de faire forger à leur usage de belles pièces d'argenterie et de bijouterie n'ont abandonné les diverses tribus de race gothique et tudesque. On sait, d'après l'*Histoire des Francs* de Grégoire de Tours (VI, 2), que vers l'an 580, le roi Chilpéric I<sup>er</sup> se glorifiait de rivaliser sur ce point avec l'empereur byzantin Tibère II, son allié. La cour rustique de Novigentum avait donc ses orfèvres attirés, et il en avait été assurément de même de toutes les résidences où, dans leurs pérégrinations belliqueuses, les Barbares du Nord avaient établi leurs camps. D'ailleurs, des industriels errants, parmi les Arabes, les Indiens, les Chinois et même parmi les Tziganes, ne font-ils pas aujourd'hui encore un métier pareil, dans tout l'Orient ?

Que les ouvriers, entraînés à leur suite par les envahisseurs de l'Empire romain, aient été des captifs pris sur l'ennemi ou des hommes de même race que les conquérants, il n'en est pas moins avéré que les uns et les autres mêlaient le plus souvent dans leurs œuvres les divers éléments artistiques et industriels, que le hasard des voyages leur avait mis sous les yeux.

La patère de Pétroussa, quoi qu'en disent plusieurs savants qui ont essayé de l'interpréter de façon différente, — entre autres M. Fr. Matz, dans une courte notice insérée au volume XXIX (1872) de l'*Archæologische Zeitung* de Berlin, — est peut-être l'un des exemples les plus curieux et les plus probants de cette association hybride des goûts, des croyances et des idées des Barbares avec les pratiques industrielles et artistiques de la civilisation gréco-romaine, déclinée de son antique perfection.

Parmi les exemples assez nombreux de ce fait, l'on peut en citer un autre qui est extrêmement intéressant, bien qu'il nous transporte dans des contrées fort éloignées de la vallée du Danube. C'est une petite écuelle en argent, trouvée dans la région permienne du nord-est de la Russie (fig. 65<sup>1</sup>) et dont l'extérieur, c'est-à-dire la surface convexe, est ornée de reliefs ciselés. Ici, cinq figures

*fabricandis regalibus ornamentis clauserat arca custodia. Ad hos filius memorati regis admodum parvulus nomine Fredericus, eodem die, quo regina servum Dei contempserat, puerili motu concitus introivit. Tunc aurifices infantia pectori gladium imponere dicentes, quod, si quis ad eos absque iuramenti praesidio ingredi conaretur, maceratum regium primitus transfigentes semetipsum postea trucidarent, quippe cum sibi nullam spem promitterent, maceratum diuturnis ergastulis. His auditis regina crudelis et impia vestibibus dolore conscissis, talia clamitabat: « O serve Domini Severine, sic a Deo tuo illate vindicabuntur iniuriae? Hanc mei contemptus ultionem effusis precibus postulasti, ut in mea viscera vindicares? » Itaque multiplici contritione ac miserabili lamentatione discurrens fatebatur se pro scelere contemptus, quod in servum Dei commiserat, plagae praesentis ultione percelli confestimque directis equitibus veniam petitura Romanos, quos eodem die tulerat pro quibus et rogantem contempserat, retransmisit et aurifices accipientes protinus sacramentum ac dimittentes infantulum pariter et ipsi dimissi sunt ».*

<sup>1</sup> Fig. 65. Petite coupe hémisphérique en argent, ciselée à l'extérieur; autour du bord, qui a une petite échancre demi-circulaire, court une ligne de postes et une rangée de perles; l'umbo est occupé par un masque bestial à large bouche et aux oreilles d'animal. Dans l'intervalle, entre les perles et le masque central, on voit dix figures dans des

d'aspect hellénique se mêlent d'une façon étrange à deux singes musiciens et à trois personnages qui, par leur type, leurs vêtements et leurs poses, ne laissent aucun doute sur leur origine mongolique. Toute la scène semble se rapporter à la célébration d'un festin de mariage et, selon toute probabilité, ce sont d'inhabiles artistes grecs qui, vers les derniers temps du paganisme, ont ciselé ces figures pour les barbares de l'Asie septentrionale, en mêlant les dieux ou les

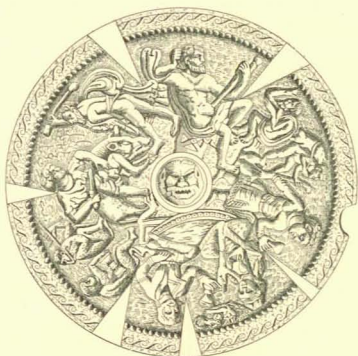


Fig. 63. — Coupe en argent de style helléno-asiatique, trouvée dans le Gouvernement de Perm et représentant un mariage mongolique. — Collection du Comte Serge Stroganow.

héros de leur mère-patrie aux portraits des chefs touraniens pour lesquels ils travaillaient. La double ligne de postes et de perles qui borde ce vase ne fait que confirmer cette supposition.

Dans le troisième volume de l'ouvrage sur les *Origines de l'orfèvrerie cloisonnée*

costumes et des poses différentes; d'une part, ce sont cinq hommes peu vêtus et inégaux de taille. Le principal d'entre eux, un personnage barbu, est nonchalamment assis et cause avec un petit vieillard accroupi; deux autres assomment et dépècent un porc; le dernier porte un second porc chargé sur son dos. Ces cinq personnages, malgré l'incorrection des reliefs qui les représentent, font penser à l'antique mythologie et aux sacrifices des Grecs. L'impression est tout à fait différente, quand on examine les cinq figures de l'autre moitié du vase: là c'est un couple de fiancés, dont les figures, les costumes et les poses nous transportent entièrement dans l'Asie mongolique. Un serviteur qui d'une main tient une coupe d'alguèrès et de l'autre un gobelet, leur sert à boire; deux singes accroupis leur font de la musique avec la flûte et le tambourin des Chinois. Un oiseau informe plane au-dessus du couple assis

par M. Charles de Linas, volume publié en 1887, après la mort de l'auteur, celui-ci ayant totalement changé d'avis sur le sens et l'origine qu'il reconnaissait en 1867, aux représentations figurées sur la patère de Pétroussa, a développé avec beaucoup de détails une interprétation nouvelle, dont la vague esquisse avait été tracée par M. Matz et, avant lui, par feu Joseph Arneht. Les figures diversement groupées à l'intérieur du vase du Musée de Bucarest n'auraient plus aucun rapport avec la mythologie des Goths. Elles représenteraient le cortège d'un thyase isiaque, entourant la statue de la *Dea Mater* des Asiatiques. Des initiés et de simples comparses y figureraient costumés en dieux; on y verrait l'enfant *Jacchos* ou *Plutos* (n° 2) et les deux déesses éléusiniennes, *Demeter* avec *Coré* (n° 5 et 6); ce serait la déesse fortune, *Tyché* (n° 8) et l'*Agathodémon* (n° 9); puis le dieu égyptien *Phthah* (n° 10) et *Dyonisos Zagreus* (n° 11); *Castor*, le dompteur de chevaux (n° 12) sans son jumeau Pollux, mais ayant à côté de lui, *Triptolème* (n° 14), et puis aussi l'*Apollon* des Hyperboréens (n° 16). Parmi tous ces travestissements divins, rassemblés par un étrange syncrétisme, apparaîtraient ci et là des mystes costumés, l'un en pêcheur (n° 1) et d'autres, hommes et femmes, sans costumes déterminés (n° 3, 4, 7, 13 et 15).

Dans notre projet primitif d'une œuvre très développée sur le Trésor de Pétroussa, nous nous proposons nous-même de combattre de fond en comble ce mode étrange d'expliquer les scènes mythologiques qui décorent le vase d'or du Musée de Bucarest. Tout en modifiant et parfois même en supprimant certaines désignations trop catégoriques par lesquelles M. de Linas s'était hasardé à amplifier en 1867, nos anciennes conjectures, nous nous contenterons de confirmer une fois de plus, les analogies fréquentes qui, sous l'unique rapport des conventions artistiques, existent, à notre avis, entre les divinités d'aspect hellénique qui rehaussent la patère de Pétroussa, et les conceptions religieuses des adorateurs d'Odin et de sa Walhalla. En effet, les monuments des derniers siècles du paganisme et même ceux des premiers temps du Moyen âge, fournissent de nombreux rapprochements à l'appui de cette opinion.

à l'orientale et porte une couronne dans son bec crochu. Tout cet appareil fait penser à la célébration d'un mariage chez un peuple du nord asiatique. Mais, dans la première de ces scènes, on ne saurait nier l'influence des arts gréco-romains, malgré l'inscription en caractères orientaux, mais non encore déchiffrés, qui accompagne l'épisode du porc assommé et dépecé. Il est à remarquer que, dans cette scène, le personnage chargé de cet office porte à la main une sorte de casse-tête, terminé par une grosse boule; c'est le *malleus du papa*, ou de l'assommeur dans les sacrifices romains, qui, dans la main droite du personnage assis (n° 10) de la patère de Pétroussa, remplace très probablement le marteau sacré du dieu Thor, surnommé *Mioellnir* (l'assommeur). Le vase helléno-mongolique dont nous avons parlé et qui porte des traces de dorure, a été découvert dans le gouvernement de Perm; il appartient au comte Serge Stroganow. Dans Er. Gerhard, *Archaeologische Zeitung*, 1843, Taf. 10. — Les échantillons du dessin ont été faites pour permettre de présenter à plat toutes les scènes ciselées sur la convexité intérieure du vase.

Pour revenir en terminant, aux conclusions auxquelles, dès l'année 1865, nous nous étions arrêté en ce qui concerne la patère, nous répéterons qu'incontestablement, à cette pièce du trésor se rattachent deux idées. D'abord, celle d'une association de l'art grec, arrivé à sa décadence, avec les besoins d'un culte barbare et étranger à la Grèce; ensuite, celle de la destination sacrée d'un vase qui, représentant des divinités, ne pouvait servir qu'à des usages religieux. Si, de plus, les doutes sur le caractère barbare de ces représentations mythologiques pouvaient être entièrement dissipés, il serait aussi fort curieux de constater, par

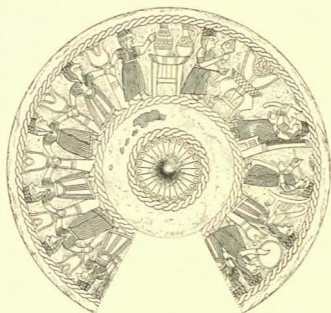


Fig. 66. — Coupe cypriste de Dali en Bronze ciselé et doré, représentant une Cérémonie religieuse du Culte babylonien. Musée de New-York.

cet indice, l'existence d'un culte pacifique et pour ainsi dire agricole, chez cette population belliqueuse des Goths, établie dans la fertile vallée du Danube, où depuis deux siècles déjà, les colons romains pratiquaient la culture des champs.

Parmi les rares patères en métal qui, ayant servi aux cultes de l'Antiquité et à ses usages domestiques, sont parvenues jusqu'à nous, il en est quelques-unes provenant même d'époques fort reculées, qui confirment d'une part, l'usage de placer dans leur centre un *emblemata* en relief plus ou moins prononcé (fig. 101); et d'autre part, de représenter sur leur face concave des scènes d'un caractère religieux, telles que libations, offrandes, holocaustes, sacrifices, invocations, cortèges, danses et concerts sacrés. Les unes sont des pièces dues à l'art

métallurgique des anciens Assyriens (fig. 90) ; d'autres ont été imitées, sur des modèles égyptiens ou babyloniens, par les Phéniciens et les Cyprotes, ces contrefacteurs des objets d'art de l'antique Orient (fig. 66<sup>1</sup> et 67<sup>2</sup>). Les orfèvres de la Perse en ont fabriqué également du temps où les dynasties des Arsacides et des Sassanides régnaient sur l'Asie centrale (fig. 68<sup>3</sup>). Enfin l'art grec et romain

<sup>1</sup> Fig. 66. Tasse ou patère profonde en bronze, retirée d'une tombe antique à Dali, l'ancienne Idalie, dans l'île de Chypre. Elle représente à l'intérieur un chœur de femmes, célébrant par des danses, de la musique et des offrandes la déesse phénicienne Astarté. Les offrandes et les vases de libations sont réunis sur un trépiéd et sur un abaque, devant lesquels siège la déesse ou la prêtresse principale, accompagnée de sa première acolyte. Derrière



Fig. 67. — Patère orientale en Cuivre ciselé dite « Coupe du Varvakeion » représentant des Sujets religieux dans un Style hybride, assyrien et égyptien. — Musée d'Athènes.

elle, trois femmes debout jouent de la double flûte, du psalterium et du tympanum. Le reste de la circonférence du vase est occupé par six autres femmes, qui se tiennent par la main et ont l'air de se mouvoir selon la cadence de la musique. Toutes ces figures portent des robes longues serrées à la taille; leurs cheveux pendent en mèches éparées; leurs têtes sont couvertes de calottes à double rangée de fleurons. Ce sont les prêtresses, les musiciennes et les danseuses d'un temple. Les offrandes de l'autel le prouvent. Cette coupe est d'un travail primitif et fort grossier. Au centre de la patère est gravée une rosace pétalée. Cette pièce se trouve au Musée de New-York. Diamètre: 0<sup>m</sup>,1325. Dans Cecaldi, *Monuments antiques de Chypre*. — L'échancrure du dessin a été faite pour faciliter le développement des figures gravées dans la concavité de la coupe.

<sup>2</sup> Fig. 67. Coupe ou patère de provenance inconnue, conservée pendant quelque temps au Musée du Varvakeion à Athènes. Elle est en cuivre jaune et porte à l'extérieur une inscription en vieux caractères arméniens. Les personnages qui occupent les huit sections alternantes à l'intérieur de ce vase, se ressentent autant de l'influence égyptienne, que de celle des cultes de l'Asie centrale. Ici aussi ce sont des offrandes sacrées, des danses processionnelles et des luttes divines. Diamètre: 0<sup>m</sup>,20. Dans Eutin, *Phénische Steine; Mémoires de l'Académie de Saint-Petersbourg*, t. XVII, 1872, n<sup>o</sup> 3.

<sup>3</sup> Fig. 68. Coupe-plate en argent, avec fond doré; 0<sup>m</sup>,25 de diamètre, représentant, selon toutes probabilités: dans son *umbo*, la déesse asiatique Nana-Anat, assise sur un caméléopard, tandis que huit acolytes, prêtresses et eunuques, forment sur la paroi intérieure une danse circulaire; deux bustes lunaires planent au-dessus des danseurs. Cette pièce, provenant sans doute des régions permienne, est au Cabinet des Antiques de Paris, depuis 1843. Elle



nous a transmis lui-même quelques remarquables patères coulées et ciselées en or, en vermeil et en argent. Nous nous bornerons ici à citer parmi les divers vases de ce genre qui enrichissent un certain nombre de Musées, deux pièces qui, tout spécialement sous le rapport de leur valeur métallique, peuvent presque



Fig. 68. — Patère en Argent représentant la Déesse asiatique Nana-Anat, au milieu de ses Annytes.  
Cabinet des Médailles de Paris.

rivaliser avec la riche et lourde patère de Pétrossa ; c'est d'abord la patère en or, de Rennes (fig. 69<sup>1</sup>) et celle en vermeil, plus belle encore, comme travail, qui a

a été décrite par M. Chabouillet, *Catalogue raisonné*, p. 469, n° 2883. Nous l'avons reproduite et expliquée dans la *Gazette archéologique*, 1885 et 1886. Voy. également M. Ern. Babelon, *Le Cabinet des Antiques de la Bibliothèque Nationale*.

<sup>1</sup> Fig. 69. Grande patère (diamètre 0<sup>m</sup>,25 ; poids 1 kg. 315 gr. 50 centigr.) en or massif, découverte en 1774, dans la ville de Rennes, en Bretagne, et conservée depuis lors dans le Cabinet des Antiques de Paris. L'*emblème*, d'un diamètre de 14 centimètres, représente dans un relief très finement ciselé, une scène mythologique où huit personnages assistent à un défi entre le dieu Bacchus et le demi-dieu Hercule. Tout autour court une frise circulaire dans laquelle vingt-neuf figures humaines et cinq animaux composent un cortège fort animé à ces mêmes divinités. Le sujet central est entouré d'un marli en or, dans lequel sont encastrées seize *aurei* impériaux d'Hadrien, de Caracalla,

été découverte à Hildesheim (fig. 70<sup>1</sup>). La première est admirée depuis 1774 au Cabinet des Médailles de Paris; la seconde, depuis 1869, au Musée des Antiquités de Berlin.

En dehors de ces quelques coupes et patères antiques en métaux précieux, qui présentent dans leur portion concave des figures en relief diversement

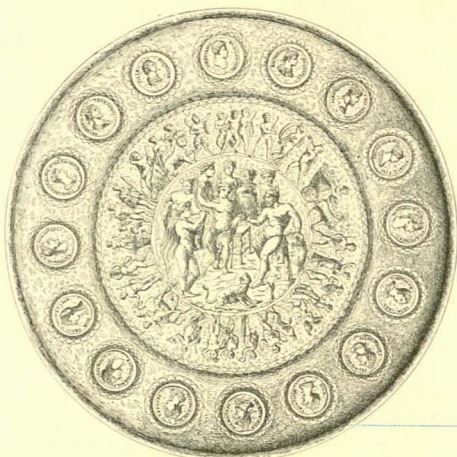


Fig. 69. — Patère de Rennes en Or, décorée au Centre de deux Scènes de Mythologie grecque, appartenant au Cycle de Bacchus et, sur le Marli, de Médailles impériales romaines. — Cabinet des Médailles de Paris.

de Marc-Aurèle, d'Antonin le Pieux, de Septime Sévère, de Commode, de Faustine et de Julia Domna. Cette patère a été décrite par M. Chabouillet, *Catalogue raisonné*, p. 358, n° 2587 et reproduite par Millin, *Galerie Mythologique*, pl. 126, n° 469, et par M. Ern. Babelon, *Le Cabinet des Antiques de la Bibliothèque Nationale*.

<sup>1</sup> Fig. 70. Cette grande patère (environ 0<sup>m</sup>,23 de diamètre) en argent et vermeil, a été découverte le 25 octobre 1869 à Hildesheim, en Hanovre, dans un trésor de vaisselle plate romaine qui ne comptait pas moins de soixante pièces presque toutes ornementées. Le plateau (fig. 52) et la petite patère (fig. 101) en faisaient partie; mais la pièce la plus parfaite de cette trouvaille est certainement la grande patère dans l'*umbo* de laquelle se détache, repoussée en relief très proéminent et admirablement ciselée, une belle figure de Minerve assise sur un rocher. Il est à remarquer que cette patère a de chaque côté une petite patte servant d'anse. Trois autres patères plus petites ont également des *embléma* presque en ronde-bosse; ils représentent Hercule enfant étouffant deux serpents, le buste de Cybèle et celui du Dieu Mén ou Lunus. Dans Fr. Wisseler, *Der Hildesheimer Silberfund*, Taf. II et III. Il suppose que ce

disposées et parfois même symétriquement rangées dans des cercles concentriques, on peut citer, parmi les produits de l'industrie artistique de l'Antiquité, les vases du même genre que, de tout temps, l'on a fabriqués avec de la terre glaise moulée et vernissée soit en rouge, soit en noir. L'Italie aussi bien que la

trésor n'est rien autre que l'*argentum escutium et polorium* de Varrus défilé et tué à Teutoburg par les Germains. (Voy. la fig. 72 à la page 58.)

Après avoir décrit succinctement, dans plusieurs notes consécutives, quelques-unes seulement des principales patères antiques en métaux de prix, qui sont parvenues jusqu'à nous, il convient de faire ici amende honorable de ce que l'engagement que j'ai pris à la page 503 du présent volume n'a pas été rempli et que la liste des *disques, plats et coupes antiques* dont le diamètre dépasse 25 centimètres n'a pas été complétée par celle des pièces de même forme ayant des dimensions moindres. C'eût été une digression encombrante pour le résumé de nous avons consacré à la description des neuf pièces du trésor de Pétrossa, comme une suite aux trois longues monographies qui ont été réservées au *Platou* et aux deux *Annoux*. Nous nous contenterons de remplacer cette liste détaillée par une classification sommaire des principaux genres de patères et de coupes, qui ont été fabriquées dans l'Antiquité, avec des métaux précieux.

Il va sans dire qu'il y en avait de fort nombreuses qui consistaient en une simple cuve d'or, d'argent ou de vermeil sans décoration aucune; on en a trouvé de ce genre qui, en ce moment, enrichissent nos Musées sans grand profit pour l'histoire des beaux-arts. D'autres avaient leurs parois relevées en godrons posés verticalement ou ondulés en spirale, tout en étant d'ailleurs dépourvus de ciselures. Mais on en possédait aussi dont l'ornementation consistait en de capricieuses combinaisons géométriques et surtout en de gracieuses décorations végétales; c'est dans le nombre de celles-ci qu'il faut compter les *patères filicées*, dont parlent les auteurs anciens. Un charmant spécimen de ce genre de vaisselle nous est donné par une coupe ou patère en vermeil, ornée de feuilles d'acanthé et de feuilles d'eau, parmi lesquelles circulent des lis et de petits papillons (fig. 70, 4); elle a environ 19 centim. de diamètre. On l'a découverte en 1810, près de Civita Castellana, l'ancienne Falerii, avec tout un trésor d'argenterie disparus (voy. p. 483-484). Comme les *lances*, les *disques*, les *patères*, et même les *anachétes*, les patères étaient parfois *heraldiques, filicées, corymbales ou pampinatées*, selon qu'elles étaient décorées de lierre, de fougères, de vrilles et de pampres; la grande patère d'or de Pétrossa elle-même nous le prouve, puisqu'elle est entourée de ceps de vigne. Il faut ajouter que l'on possédait même quelques antiques patènes chrétiennes où la croix est associée aux pampres et aux grappes de raisin; parfois des colombes, des brebis et d'autres symboles chrétiens se joignent à ces emblèmes. Nous avons déjà vu que les ornements végétaux étaient assez souvent combinés avec des figures d'animaux; à cette catégorie de vaisselle antique, on pourrait joindre les coupes et les petits plats d'argent qui portaient sur leur surface des sujets variés, ayant rapport au matériel culinaire; c'est ce que l'on appelle actuellement, en termes d'atelier, des *natures mortes* et ce que les anciens, selon Plinius le Naturaliste (XXXIII, 12, 57) nommait des *magisacia* (70, d, 1<sup>o</sup> et 2<sup>o</sup>). Tasse en argent, — 7 centimètres de hauteur et 12 de diamètre, — trouvée à Troia, en Portugal; dans Jos. Arnet, *Archaeologische Analecten*, Taf. XX; E. Huebner, *Die Antiken Bildwerke in Madrid (in Spanien und in Portugal)*, n<sup>o</sup> 915. Enfin, il convient de rappeler que bon nombre de patères n'ont pour ornements intérieurs ou extérieurs que des oiseaux ou des quadrupèdes; on les trouve soit groupés par séries concentriques, soit confusément enchevêtrés soit même isolés.

De nombreuses coupes plates ou creuses, travaillées par des orfèvres de la Perse ancienne, ont été découvertes dans les régions orientales de la Russie, dans l'antique Bemie ou Permie, qui entretenait autrefois des relations suivies avec le royaume des Sassanides et avec l'Empire de Byzance. C'est de là que proviennent la plupart des patères orientales en argent et en vermeil qui représentent soit des animaux isolés (*Cheval paissant*, fig. 207, c, p. 250, note 10), groupés ou affrontés (*Belliers devant la plante du Non sacré*, dans J. R. Asplein, *Antiquités du Nord Finno-Ougrien*, p. 142, n<sup>o</sup> 611 et L. Stephani, *Compte rendu de la Commission Impériale Archéologique*, 1878-1879, p. 154; fig. 71) ou d'être fantastiques (*Dragon ailé à tête de loup*, identique à celui de la fig. 238, a 1<sup>o</sup>; voy. L. Stephani, *Compte rendu* 1875, pl. IV, fig. 6 et 7; et la p. 250 de ce volume, note 8) soit des sujets de chasse (*Trois jeunes cavaliers en costume parthe, combattant contre deux lions entrecroisés et une lionne*; voy. L. Stephani, *Compte rendu*, 1878-1879, pl. VII, fig. 3 et 4; — *Chasseur en tablier, à pied, jetant le lasso à un daim*; voy. J. R. Asplein, *Antiquités du Nord Finno-Ougrien*, p. 143, n<sup>o</sup> 613; voy. aussi la fig. 60 du présent volume, etc.), soit des portraits équestres de différents rois de la Perse, appartenant surtout à la dynastie des Sassanides. (Fig. 71, a. *Roi à cheval* — *Firuz* —; voy. p. 250, note 1. — b. *Roi Sapor I* (?) à cheval terrassant de sa lance un lion; voy. p. 250, note 4. — c. *Roi parthe à cheval*, chassant un lion et un sanglier; voy. p. 250, note 5. — d. *Roi à cheval* — *Yarabram II* — chassant les lions; voy. p. 250, note 9. — e. *Roi Sassanide* — *Sapor II*, 310-380, — chassant deux sangliers, coupe plate en argent, de 0<sup>m</sup>,15 de diamètre. Les comtes Serge et Grégoire Strougonow en possèdent chacun un exemplaire; voy.



Fig. 76. — Patères et Coupes en Argent et en Vermeil de Fabrication romaine.  
 (a) Patère décorée de feuillages, trouvée à Civitta-Castellana. — (b) La Source miraculeuse d'Umere, Coupe trouvée en Espagne.  
 (c) La Mort de Cléopâtre, Patère trouvée à Pompéi.  
 (d) Coupe ornée de Magiricia, trouvée à Tróia en Portugal. — (e) Développement des Reliefs de la Coupe de Tróia.



Fig. 74. — Coupes en Argent et en Vermeil, représentant des Rois de Perse, Arsacides et Sassanides, chassant à cheval, et des Symboles Mazdaïques.

(a) Firouz I au Cabinet des Médailles de Paris. — (b) Sapur I trouvée à Balakhan par M. Lerd. — (c) Chasseur parthe, au Musée de l'Ermitage. — (d) Varahram II au même Musée. — (e) Sapur II, en deux exemplaires, chez les comtes S. et G. Stroganow. — (f) Bilières affrontés devant le Hôu sacré des Perses.



Grèce et les provinces helléniques de l'Asie nous en ont fourni d'assez nombreux exemples. Ce fut d'abord l'ancienne poterie noire de Cæré en Étrurie, vulgairement appelée *Vasi di buchero nero*; elle fut continuée en Italie par les coupes de même couleur, fabriquées à Calés, *φυλάκι μισόμαζοι*, qui d'ordinaire

L. Stephani, *Schlängelgefäßung*, n° 9 et 10. Toute cette riche série de coupes persanes dont nous n'avons cité au complet que celles réservées aux effigies royales, est d'un très grand intérêt pour la connaissance des Arts somptuaires dans l'Asie centrale.

Nous avons entrepris, il y a sept ou huit ans d'en dresser et d'en publier un catalogue illustré qui, y compris les aiguères de mêmes styles et provenances, devait compléter les listes qu'en ont déjà exquissées L. Stephani (*op. cit.*) et Ch. de Linas; mais notre travail sur l'orfèvrerie des Barbares ayant été longtemps entravé, nous n'en avons pas éprouvé moins de plaisir en constatant tout dernièrement que les auteurs de l'édition française des *Antiquités de la Russie méridionale*, Mrs. N. Kondakof, comte J. Tolstot et Sal. Reinach, avaient déjà réalisé en partie ce projet. (1 vol. in-4° Paris, 1892; les pages 411 à 432 contiennent la description succincte de 58 pièces de ce genre. Bien d'autres objets d'orfèvrerie barbare sont représentés et décrits dans cet ouvrage.) Dans ce livre fort curieux et fort intéressant, nous avons eu la satisfaction de voir reproduites avec soin bien des pièces d'orfèvrerie barbare que nous avions tirées de l'oubli en les faisant photographier pour la première fois et en divulguant ces épreuves photographiques. Notre satisfaction en a été si vive qu'il ne nous est guère venu à l'esprit d'en vouloir aux auteurs et traducteurs de cet ouvrage, bien qu'ils aient négligé de citer la provenance des photographies et des dessins qu'ils ont eu le bon esprit et la bonne chance d'utiliser dans une publication de valeur.

Si nous remontons de nouveau vers les temps classiques des Arts en Grèce et à Rome, nous aurions à signaler, parmi les restes les plus remarquables de l'orfèvrerie de cette époque, quelques patères dont les ciselures ont rapport à la vie privée. Il y en a cependant peu qui présentent autant d'intérêt que la coupe en argent trouvée en 1826, à Castro-Urdiales près de Santander en Espagne (fig. 70, b); on y voit, avec le nom d'une source minérale, SALVVS VIBRITANA, la nymphe qui préside à ses eaux, les souffrants qui en profitent et les moyens que l'on employait pour le transport des eaux salutaires; une inscription gravée au pointillé sur le revers nous donne un nom propre: L. P. CORNELII ANTI MXXI. (voy. E. Hübner dans l'*Archæologische Zeitung* de Berlin, 1873, p. 115, Taf. XI). Toutefois la toreutique des anciens s'attaquait, paraît-il, même à des sujets historiques; nous prendrons à témoin un charmant petit plat rond en argent, sur lequel on a cru retrouver une scène représentant les derniers moments de Cléopâtre, l'infortunée reine de l'Égypte (fig. 70, c); c'est une heureuse trouvaille faite dans les ruines des villes véruviennes (*Antiquità d'Ercolano*, t. V, 1<sup>re</sup> part. n° 267). Sans chercher d'autres exemples parmi les pièces d'orfèvrerie de l'antiquité, qu'il nous soit permis de croire que l'usage de représenter des faits historiques sur des vases en orfèvrerie n'a pas été moins familier aux Romains que celui de les faire figurer sur de la poterie. A ce sujet nous rappellerons que l'on a découvert à Blain dans l'ancienne Armorique, les fragments d'une écuelle en poterie samienne sur lesquels on a reconnu l'image du roi dace Décébal enchaîné; son nom était inscrit à côté de lui. J'en ai parlé dans une note en langue roumaine publiée en 1872. Il est plus que probable que les orfèvres n'ont pas dédaigné de pareils sujets et tout porte à croire que les potiers n'ont fait ordinairement que reproduire dans la terre glaise, des œuvres dues aux artistes *caïtaires*. Nous terminerons la nomenclature des divers genres d'ornementation appliquée aux vases des anciens, par la simple mention des pièces fort nombreuses et fort variées, auxquelles on donnait pour ornement des divinités et des scènes mythologiques. Sans nul doute, chaque temple devait en posséder dans son trésor et, rien qu'à juger par ce qu'il nous reste de patères et de tasses antiques, en métaux précieux, qui sont décorées de figures ou d'emblème religieux, nous en concluons que cette catégorie était la plus riche et la plus nombreuse.

En résumé, on pourrait grouper les différentes patères et coupes, plus ou moins concaves, qui figuraient dans le mobilier religieux et dans la vaisselle plate des anciens, tant en Orient que chez les peuples d'Europe, en une douzaine de catégories, se distinguant les unes des autres par la nature des ornements qui les décoraient: ce seraient d'abord, et hors nombre, les pièces *simples*, dépourvues de tout décor; puis les vases *godronnés* et ceux qui portent à leur surface ou à l'intérieur des dessins *géométriques*; viendraient ensuite ceux dont les motifs sont empruntés à la *flore* et, comme un complément aux *décorations végétales*, on ajouterait les mélanges d'êtres et d'objets *inanimés* que l'on pourrait assimiler aux *natures mortes* de nos artistes modernes. Il y avait aussi des pièces nombreuses sur lesquelles étaient représentés soit des *animaux* de tout genre, soit des *figures humaines*; celles-ci affectaient l'aspect de *portraits entiers* ou de *bustes*; mais souvent aussi c'était des *scènes de la vie privée*, et même parfois des *représentations rappelant des faits historiques*.

Enfin pour clore dignement cette énumération, nous citerons les vases précieux destinés au *culte*, sur lesquels figuraient des *images divines*, isolées ou groupées dans des *scènes mythologiques*. Ici l'on peut ajouter même tous les



portaient un gros bouton proéminent ou *ombilic* dans leur centre. Puis ce furent les *Vasa arretina*, coupes et patères d'Arretium, dont parle, au II<sup>e</sup> siècle après Jésus-Christ, le poète Martial ; il y eut aussi les coupes, datées de Mégare et ornées de reliefs à l'extérieur, et enfin ce fut la poterie, dite de Samos, *Samiolo pоторio* et *Vasa Samia*, à belle glaçure rouge que mentionnent aussi bien le poète comique Plaute, au II<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ que le lexicographe Isidore de Séville huit siècles plus tard. Parmi tous ces produits d'une industrie usuelle et populaire, les moulages en terre cuite reproduisant des pièces d'orfèvrerie occupaient sans doute une place considérable. On a trouvé d'assez nombreuses patères en poterie moulée, qui portaient au centre de leur cuve des *emblema* ou médaillons en relief, ou des rosaces pétalées ; leur marli est très souvent orné de moulures affectant des formes végétales ; quant aux figures qui décorent la portion concave de ces vases, elles ressortent d'habitude en reliefs plus proéminents que les empreintes distribuées, plus souvent encore sur la surface extérieure des coupes et des aiguières. On rencontre donc, sur des spécimens de poterie grecque ou romaine, le même genre de décoration que sur la patère d'or de Pétrossa et l'on en conclut que l'art modeste de la céramique s'essayait parfois à reproduire et à imiter les œuvres somptueuses de l'orfèvrerie.

N'oublions pas à la fin de ce chapitre de rappeler le témoignage du paysan Jon Lemnarul qui, en décrivant de mémoire les vingt-deux pièces en or qu'il avait découvertes en 1837 sur le mont Istritza, parlait « d'une assiette en forme de plat rond, grande comme la coiffe d'un chapeau et sur laquelle *il n'y avait rien*, tandis que sur sa pareille, — c'est-à-dire sur la Patère dont nous venons de parler, — il y avait tout autour à l'intérieur, des figures de guerriers et, dans son centre, une statuette assise sur un siège, entouré de petits chiens, gros comme des haricots ».

La planche VI ci-jointe, représente en or de nuance plus brune que l'original, l'intérieur de la Patère dépourvu de la statuette centrale ; dans ce dessin le

vases sacrés, munis d'*emblèmes* et de *symbols* religieux. — Cette grande variété dans les motifs de décoration prouve à elle seule combien les vases de ce genre étaient abondants et usuellement employés chez les Anciens. Les Barbares qui, avant comme pendant la période des invasions, ont imité sous ce rapport les Romains, les Byzantins et même les Iraniens, ne manquèrent pas de se procurer des vases précieux, destinés à leurs usages domestiques et religieux. Du nombre de ces derniers a été, sans nul doute, la grande et massive patère en or, trouvée à Pétrossa. Par sa riche décoration, où des figures de style gréco-romain nous font entrevoir des scènes de la mythologie germanique, elle appartient à la catégorie des vases consacrés au culte, et de plus elle s'affirme à nos yeux comme une œuvre produite chez un peuple qui était évidemment en relation avec l'Empire grec, sans adorer toutefois les mêmes dieux que les chrétiens ou les patens hellénisants d'au delà du Danube.

diamètre du vase n'est que de 0<sup>m</sup>,22, tandis qu'il est de 0<sup>m</sup>,257 dans l'original. La statuette détachée de l'*umbo* est placée à côté de la cuve, pour être mieux vue de face et de profil.

Sur la planche VII on voit également la Patère, reproduite en plus petit par le procédé de l'héliogravure. La statuette centrale y est maintenue à sa place et projette son ombre au devant d'elle.



Fig. 71. — Grande Patère en Argent et Vermeil du Trésor d'Hiltschheim, représentant Minerve assise.  
Musée des Antiquités de Berlin.



OBJETS EN OR,  
DÉCORÉS DE PIERRES ET DE CRISTAUX

OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES



TOUTES les pièces, au nombre de sept, qui nous restent à décrire se distinguent des précédentes par les cristaux et les pierres fines dont elles étaient ornées, et qui, en majeure partie, ont disparu aujourd'hui, ne laissant à leur place que des vides. Ces altérations, cependant, tout en déparant ces beaux bijoux, nous offrent un moyen facile de constater les procédés employés par les artistes dans leur fabrication ; aussi peut-on reconnaître très distinctement, sur ces divers objets, trois manières différentes de poser les pierres sur le métal.

En effet, tantôt les pierres se trouvent serties dans un cloisonnage métallique qui repose sur une plaque d'or unie ; tantôt elles sont posées à jour dans un réseau de métal découpé en claire-voie ; tantôt enfin elles sont encaissées dans

les vides champlévis ou creusés sur une plaque qui se trouve elle-même superposée sur une seconde lame unie, laquelle détermine la forme du bijou.

Ces trois procédés sont quelquefois employés conjointement dans la même pièce. Ce dernier cas est celui de la *Grande Fibule*, en forme d'épervier: les ailes et les cuisses de l'oiseau sont formées par de petits grenats cloisonnés, en disposition imbriquée, le cou tubulaire est percé de cœurs en cristal rouge, posés en claire-voie, enfin la poitrine et la queue étaient autrefois ornées de pierreries diverses, placées dans des chatons contigus qui reposaient sur une plaque de fond unie.

Dans les deux *Fibules moyennes*, affectant la forme de l'ibis, ce dernier procédé est presque toujours employé; il en est de même dans la *Petite Fibule*, où les grenats qui décorent la rondelle centrale, sont parfois incrustés dans le métal champlévis.

Le *Hausse-col* nous donne l'exemple le mieux caractérisé du procédé qui consiste dans l'association du sertissage à jour, avec une plaque unie qui soutient en dessous cette dentelle d'or et de cristaux.

Enfin, les deux grandes *Corbeilles* nous montrent à la fois le travail en claire-voie dans la structure de leur cuve, le procédé de cloisonnage sur la partie supérieure des larges pattes latérales et, enfin, l'incrustation, employée sur le corps des panthères qui servent d'anses.



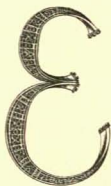
613

OBJETS EN OR,  
DÉCORÉS DE PIERRES ET DE CRISTAUX

---

VI  
LE HAUSSE-COL

COLLARE



Entreprenant de dépeindre ces intéressants spécimens d'un art fort peu connu jusqu'à ce jour, nous nous bornerons encore à reproduire le plus souvent les descriptions succinctes, données par M. de Linas; nous placerons en note celles de MM. Soden Smith et Fr. Bock<sup>1</sup>, et parfois nous ajouterons à ces résumés descriptifs quelques observations utiles:

« Hausse-col ou Gorgerin (fig. 73). Il consiste en un croissant formé de deux plaques peu épaisses: l'une servant de cuve; l'autre, très

<sup>1</sup> *Description de M. Soden Smith.* « a Gorget; gold, the openwork of the surface plate set with garnets etc. Byzantine-Gothic, probably sixth century. Upper diameter 6 1/4 inches; lower diameter 6 1/4 inches. Somewhat crescent-shaped, formed of a plate of gold turned up at the edges, hinged in two places to admit of its being put on the neck; over this plate is laid another, thin and pierced with an openwork pattern which has originally been filled in with slices of garnet, green vitreous pastes, and lapis-lazuli fixed in their places with a resinous cement; the hinge-pins are surmounted by carbuncles. Much injured ».

*Description de M. Fr. Bock:* « VI Halsstück eines Harnisches, Gewicht 128/11 Lth. Dasich mit Grund annehmen lässt, dass dieses goldene Halsstück, welches einen oberen Durchmesser von 5'9" hat, einen Theil eines prachtvollen Schmuckes bildet (?), so ist sehr zu bedauern, dass sich nur dieser Ueberrest davon erhalten hat. Offenbar war dies keine Kriegerüstung, welche die Hiebe und Geschosse der feindlichen Streiter abhalten sollte, sondern vielmehr für Fest- und Stiegestage ein goldschimmernder Schmuck, der den fürstlichen Träger durch seinen hellen Glanz vor allen andern hervorstrahlen liess. Wenn es auch schwierig ist, aus dem vorhandenen Halsstück die Form des übrigen kriegerischen Schmuckes mit Bestimmtheit erkennen zu können, so lässt sich doch von der eigenthümlichen Zusammensetzung und Verzierung desselben ein sicherer Schluss auch auf die Ausstattung der übrigen Waffenkleidung fällen, welche dazu gehörte. Gleich wie das beschriebene Becken, besteht auch diese *collare* aus zwei Goldplatten von verschiedener Dicke, von welchen aber die obere so sehr mit à jour-Durchbrechungen übersät

mince, découpée en cœurs, trèfles, palmettes, cercles et triangles, bordée à l'entour de cases rectangulaires, est superposée à la première (fig. 74). Des

ist, dass sie kaum noch ein Netz bildet. In diese Durchbrechungen, welche am untern und oberen Rande einen schmalen Abschlussstreifen von kleinen Rechtecken, in der Mitte aber Dreiecke, Kreise, Polygone, Herze, u. s. w. bilden, waren ehemals lauter Granaten, Edelsteine und Glasflüssen eingelassen, welche genau die Grösse jener



Fig. 73. — LE HAUSSE-COL avant qu'il ait été restauré. — Grandeur d'Exécution.

Figuren hatten und vermittelt eines harzigen Kittes, womit die untere Schale belegt war, befestigt wurden. Diese untere Goldplatte, welche ziemlich dick und stark ist, zeigt keinerlei Ornament, sondern ist, schon der Bequemlichkeit wegen, ganz flach gehalten. Um diese sogenannte Halsberge anlegen zu können, hat der Künstler an der hinteren Seite einen freien Raum gelassen, der, nachdem dieselbe um den Hals gelegt worden ist, vermittelt eines goldenen Verbindungsstückes geschlossen werden kann. Diese Schliesse zeigt im Aeussern dieselbe Verzierungsweise mit eingelassenen Edelsteinen und Glasflüssen, wie der übrige Theil des Waffenstückes. An der inneren Seite befindet sich eine einfache Vorrichtung zum Schliessen, was durch einen beweglichen Krampen bewerkstelligt wird. Dieser letztere bewegt sich zwischen zwei cylinderförmigen durchbohrten Goldstücken, auf deren Spitze je ein rundes Granatknöpfchen angebracht ist ».



grenats orientaux, des lapis-lazuli et une pâte vitreuse vert-clair, taillés *ad-hoc*, étaient rapportés entre les linéaments de l'esquisse et fixés par un mastic résineux qui remplissait la cuve.

« Un carcan va mourir entre les cornes du croissant, auquel il est soudé presque à angle droit. Ce carcan, ornementé à l'extérieur comme le reste de l'objet, s'ouvre par derrière à l'aide d'une pièce mobile à charnières annelées que traversent deux goupilles sommées d'un bouton de grenat (fig. 75).

« On passait le gorgerin au cou en enlevant le dos du carcan.

« Diamètres, 0<sup>m</sup>,20 et 0<sup>m</sup>,15. Avaries majeures, mais n'excluant pas la possibilité d'une restitution», laquelle, il faut le dire, est déjà faite.

On a cru voir dans cette pièce une couronne affectant la forme de la coiffure russe que l'on nomme *Kakochnik* et que l'on retrouve parmi les bijoux métalliques de l'antique Scandinavie; mais, comme par sa structure, le large bandeau cerclé de Pétroussa, ne peut pas être porté sur la tête, il est bien préférable d'y reconnaître un collier. D'ailleurs, plusieurs collections d'objets appartenant à l'âge de bronze, possèdent des hausse-cols, quelquefois plus simples, quant à la matière et à l'ornementation, mais presque identiques par la forme.

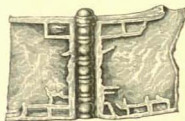


Fig. 75.  
Charnière et Goupille du Hausse-Col.



Fig. 76.  
Restitution du Réseau en Or, Cristaux de Couleur et Perles qui ornent la Surface du Hausse-Col.

Nous pouvons cependant en citer quelques-uns en or pur qui ont été découverts en Irlande (fig. 76, a<sup>1</sup>); d'autres en bronze, conservés au Musée royal de Copenhague, ont appartenu aux anciens habitants du Danemark; l'un de ceux-ci nous présente

<sup>1</sup> Fig. 76. — a. Collier composé d'une plaque en or, de forme lunaire; la surface est burinée de dessins à la pointe; il se termine par deux disques; il a été découvert en 1842, à Ardrah, dans le comté de Donegal en Irlande. Diamètre extérieur 0<sup>m</sup>,21; diamètre intérieur 0<sup>m</sup>,123; largeur de la plaque 0<sup>m</sup>,072. Dans *Archæologia*, t. II, pl. 2. R. Pococke, *Irish antiquities*. — b. Collier en bronze, buriné de dessins plus nombreux et plus compliqués, caractérisant l'époque du Bronze, en Danemark, comme dans d'autres contrées de l'Europe; les extrémités de ce large croissant sont alésées et recroquevillées pour contenir un cordon d'attache. Hauteur 0<sup>m</sup>,23; largeur 0<sup>m</sup>,24. Dans J. J. A. Worsaae, *Nordisk Oldsager det Kong. Museum i Kjøbenhavn Bronzalderen*, p. 50, n° 226. — c. Collier lunaire en bronze, composé de trois gros boudins tors, n'adhérant l'un à l'autre qu'à leurs extrémités postérieures, où ils se réunissent en deux charnières, sur lesquelles se meut une bande métallique, tout comme dans le hausse-col en or et pierres de Pétroussa. Hauteur 0<sup>m</sup>,183; largeur 0<sup>m</sup>,174. Dans le même ouvrage, n° 225. Les deux hausse-cols

même des fermetures à charnières comme le hausse-col gemmé de Pétroussa (fig. 76, b, c).

Il existe aussi dans la collection Cimmérienne de l'Ermitage à Saint-Petersbourg, un objet qui nous rapproche davantage des régions orientales, où l'on a

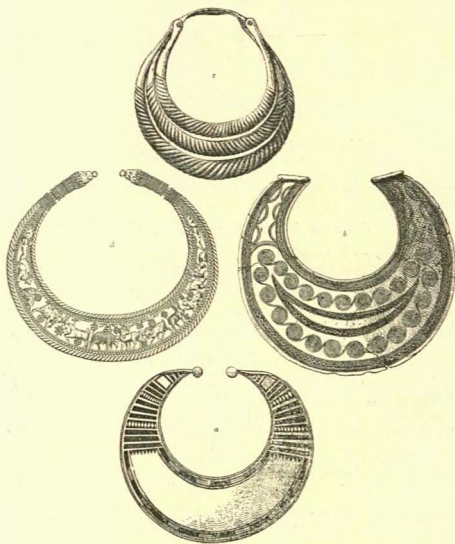


Fig. 56.  
Hausse-cols antiques en Or et en Bronze, provenant d'Irlande (a) du Danemark (b et c) et de la Russie méridionale (d).

en bronze b et c, sont conservés au Musée royal de Copenhague. — d. Collier en or, de forme lunaire; entre deux torsades bordées de dents de loup ciselées, on y voit une série de quinze animaux, boucs, béliers, chevreaux, levriers et lapins, qui sont découpés à jour et ciselés dans des poses diverses. Les deux extrémités de ce cercle surbaissé sont ornées de dessins variés et se terminent par des têtes de lion portant dans leur gueule un anneau: c'est là qu'on passait le cordon qui rattachait le collier au cou. Cette pièce a été découverte dans une tombe gréco-assyrienne, à Kertsch en Crimée; on l'a portée au Musée de l'Ermitage. Dans L. Stephani, *Compte rendu de la Commission impériale archéologique*, 1869, pl. I, fig. 13.

sans doute fabriqué et porté le collier en or et cristaux de Pétrossa ; c'est un bandeau également en or, de forme presque semblable, mais qui en diffère surtout par ses ornements en relief (fig. 76, d). De tous ces indices l'on pourrait conclure que les hausse-cols métalliques étaient une parure fort usitée chez les peuples septentrionaux, et que ceux-ci les ont diversement décorés, selon les pays où ils se trouvaient et selon les matériaux dont ils disposaient.

Si toutefois l'on cherchait, dans le monde romain, une parure qui rappelât en quelque sorte le hausse-col gemmé de Pétrossa, à peine trouverait-on les larges et lourds colliers ou collerettes en broderie ou en métal et pierres, qui servent de parements supérieurs aux robes de femmes dans les monuments

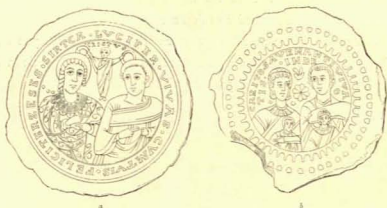


Fig. 77. — Personnages féminins portant des Hausse-cols ornés de Pierrieres. Peintures en Or sur Verre, placées dans l'Umbo d'antiques Vases chrétiens.

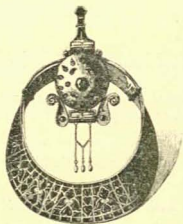
figurés des premiers temps du christianisme ; on en voit dans les peintures murales des Catacombes, dans les mosaïques des Basiliques, dans les figures dorées qui occupent l'umbo de certaines patères en verre (fig. 77<sup>1</sup>). Il résulterait de cet emploi tout différent des larges colliers brodés et gemmés, que les seules femmes, chez les Romains du Bas-Empire, s'en servaient comme d'un objet de toilette, tandis qu'au contraire, chez les Barbares du Nord, ce sont les hommes qui portaient de véritables hausse-cols métalliques, très richement ornés parfois. Chez eux, du reste, ces larges colliers n'étaient qu'un développement des anneaux ou torques, dont les guerriers eux-mêmes avaient l'habitude traditionnelle d'orner leur cou.

<sup>1</sup> Fig. 77. — Nous ne donnerons comme exemples de cet ornement que deux fonds de patères chrétiennes en verre, sur lesquelles on voit figurer deux familles, — a. celle de *Siriana* et *Lucifer*, et b. celle de *Carilosa* et *Venantius*, avec leurs enfants. Dans ces deux groupes peints en or sur fond transparent, les femmes et la fillette portent au cou des collerettes ou des parements gemmés. Musée du Vatican. Dans Raf. Garruci. *Storia dell' arte cristiana*. Vol. III. tav. 198, n° 3 et tav. 199, n° 1.

Il est possible qu'un second hausse-col en or, beaucoup plus simple, ait existé primitivement dans le trésor de Pétroussa, puisque les dépositions des inventeurs mentionnent un anneau ou « cercle, gros au centre, plus fin à ses extrémités et ayant des crochets recourbés en dedans pour se fermer ».

La planche VIII ci-jointe représente, dans les proportions de  $\frac{4}{5}$ , le Collier, redressé dans sa forme originelle et entièrement restauré, grâce aux pierres et aux verroteries de couleurs rouge, verte et bleue, que l'on a régulièrement remplacées dans les alvéoles béants et contigus.

D'autre part, le Hausse-col est reproduit par l'héliogravure dans son état actuel, sur la planche VII. Tous les fragments du réseau à claire-voie, qui existaient encore, ont été ressoudés et l'on a complété les lacunes avec du métal blanc qui contraste à la vue avec les parties anciennes. Toutefois, peu de pièces en cristal, en verre et en pierre ont pu être remplacées dans leurs anciennes bâtes, car la plupart d'entre elles ont disparu depuis longtemps.



OBJETS EN OR,  
DÉCORÉS DE PIERRES ET DE CRISTAUX

VII

LA GRANDE FIBULE

PHALERÆ PECTORALES



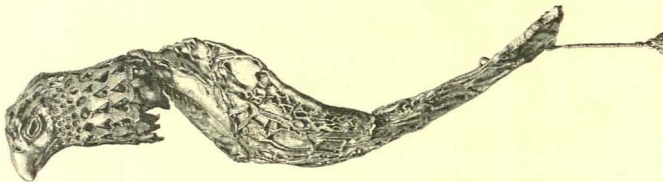
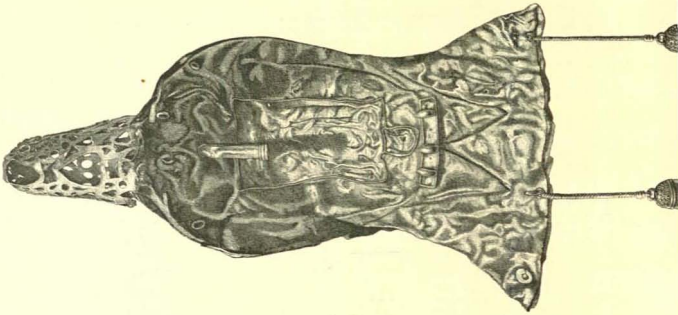
ATONS-NOUS d'arriver à la pièce la plus importante parmi les ornements de corps qui figurent dans le trésor de Pétrossa, celle que la légende populaire a dotée du surnom : *la Poule aux poussins d'or*<sup>1</sup>.

C'est une *grande Fibule* (fig. 78) en forme d'épervier, dans laquelle M. de Linas a successivement reconnu l'aspect d'un aigle et de la femelle du coq de bruyère. Cet oiseau tient ses ailes fermées; sa queue en éventail est baissée.

Sa tête est creuse; elle surmonte un cou tubulaire qui se détache en relief,

<sup>1</sup> *Description de M. Soden Smith.* Fibula or Breast-Ornament; gold in the form of a bird with hawk's head-wings closed. Byzantine-Gothic, probably latter part of fifth century. Length (exclusive of the pendants) 10 1/2 inches; breadth 5 1/4 inches. 8 cont. — The body has been set with symmetrically arranged cabochon carbuncles and glass pastes; the neck pierced with rows of heart-shaped and circular ornaments which have held pieces of garnet; attached to the tail have been pendants, two of which remain; these are a corus of rock crystal with gold cups and are suspended by gold chains. At the back, which is hollow, remain the attachment of the pin for fastening this remarkable object to the wearer's dress. Much injured.

*Description de M. Fr. Bock.* « Ein Gefäss in Adlergestalt. Gewicht 1 Pf. 14 Lth. — Leider ist dieses höchst originelle Gefäss, dessen ursprünglicher Zweck bis zur Stunde noch nicht hinlänglich festgestellt ist, durch die Unkenntnis und die unzarte Behandlung der Finder in einen kläglichen Zustand gerathen, da dasselbe so zu saagen aller seiner zahlreichen Edelsteine und Granate beraubt ist, es muss dies um so mehr bedauert werden, da man noch jetzt erschen kann, dass gerade dieses Objekt ehemals eine äusserst reiche Ausstattung besass. Dass in Rede stehende Gefäss stellt einen Vogel mit weitgeöffnetem krummem Schnabel, wahrscheinlich einen Adler (?) dar, dessen Flügel eng am Körper anliegen, dessen Schweif sich aber nach Art eines Fächers ausbreitet. Kopf und Hals dieses Vogels zeigen eine Menge von 8-jur-Durchbrechungen in Form von Kreisen und Herzen, welche in regelmässig parallelen Linien rund herumlaufen und ohne Zweifel ehemals Granaten einfiasten. Der untere Rand des Halses ist





tandis que le reste du corps et la queue se recourbent en arc dans le sens opposé (fig. 79).

Toute la surface extérieure était revêtue de pierres et de cristaux : le sommet de la tête et le cou étaient ajourés de cercles et de cœurs qui enchâssaient des grenats ; les ailes et les cuisses sont encore marquées par un cloisonnage de verroterie rouge, régulièrement disposé en larmes ou gouttelettes (fig. 80). La poitrine bombée du volatile, ainsi que les parties apparentes de sa queue, sont revêtues de cloisons soudées à la carcasse ; toutes ces cloisons, actuellement vides pour la plupart, sertissaient des rangées de grosses pierres précieuses, diversement colorées, grenats orientaux, saphirs, émeraudes, topazes, rubis-balais et

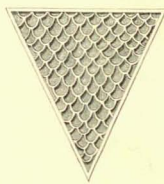


Fig. 80.

Disposition imbriquée des Grenats, sur les Cuisses et les Ailes de l'Oiseau qui forme la Grande Fibule.

autres gemmes perdues. Au centre l'on voit se dessiner un  $\tau\alpha\beta\lambda\acute{\iota}\sigma\nu$  à peu près rectangulaire qui contenait autrefois un grand cabochon ovale, bleu ou violacé, le tout était symétriquement entouré de menues perles et de grenats (fig. 81 et 82).

Quatre glands en cristal de roche, montés dans des capsules perlées, en or, étaient suspendus à la queue par des chaînes tressées (fig. 83). Il en reste encore deux dont l'extrémité inférieure est ébréchée, comme s'il y manquait un appendice quelconque.

jetzt sehr unregelmässig ausgezackt weil das Verbindungsstück zwischen Hals und Brust abgehrochen worden ist. Der Körper und Schwanz unseres Adlers ist in seiner ganzen Ausdehnung mit einer Menge von netzförmig ausgebreiteten Fassungen (cabochons) für Edelsteine und bunte Glasflüsse bedeckt, deren Inhalt jedoch so zu sagen vollständig verschwunden ist. An reguläre Formen ist hier durchaus nicht zu denken (?); indessen lag dies auch gar nicht in der Absicht des Künstlers, da er hierdurch das Gefieder des Adlers andeuten wollte. Man muss gestehen, dass diese Thiergestalt ein äusserst buntes und, je nach der Farbenwahl des Künstlers, ein schönes Aussehen hatte, so lange diese sämmtlichen *localiti* mit Granaten, Edelsteinen, bunten Glasflüssen, Perlmutterstückchen u. s. w. ausgefüllt waren, zwischen denen die aufrecht stehenden Goldplättchen sich wie Adern hindurchschlängelten. Namentlich bemerkt man auf der Brust ein grosses rechteckiges *betulaum*, welches von einem Kranz von kleineren, unregelmässig polygonen Fassungen umgeben ist. Doch von allen diesen eingekapselten Pretiosen haben sich nur einige der kleinsten in den unteren Theile des Kleinodls erhalten; diese sind von rother Farbe und stehen zu beiden Seiten des grossen cabochon in dem Schwefels des Vogels. Was nun den Zweck unseres merkwürdigen Geräthes betrifft, so springt dieser, namentlich in Folge der starken Beschädigung, nicht sofort in die Augen, und sind in der That über diesen Punkt mehrere Ansichten möglich. Da sich nämlich auf der hinteren Seite eine ziemlich beschädigte Vorrichtung befindet, welche allem Anscheine nach zur Befestigung einer grossen Spange diente, so liegt es nahe das Ganze für eine äusserst kostbare Agraffe zu nehmen, welche den prachtvollen Königsmantel des Athanarich zusammienhielt und schmückte. Indessen lässt doch die kolossale Ausdehnung von 10"5" sowie die beträchtliche Dicke derselben gerechte Zweifel gegen eine solche Annahme entstehen. Grössere Wahrscheinlichkeit dürfte die Vermuthung für sich haben, dass dieser Adler auf der Mitte des Schildes oder auf der vorderen Seite des Helmes angebracht war, woher es auch kommt, dass sich keine Scheide an demselben vorfindet, in welche die Spange oder der Haken einrückt (?). Endlich aber waren wir auch gar nicht abgeneigt, das besprochene Gefäss für eine Lampe zu halten, welche in ähnlicher Weise wo die vielen vorhandenen antiken Oellampen mit einem Haken an der Wand befestigt werden (?).

La pièce a été presque entièrement dépouillée de ses ornements gemmés ; la plupart des cloisons ont été écrasées ; on a déchiré le col qui rejoignait la poitrine ; néanmoins ce qui en reste est d'un grand caractère et l'on est à peu près parvenu à rétablir cet énorme bijou dans ses dispositions primitives.

Dimensions : hauteur, sans les pendeloques, 0<sup>m</sup>,27 ; plus grande largeur du corps, 0<sup>m</sup>,15 ; largeur de la queue, 0<sup>m</sup>,13 environ.

Dans la concavité du dos on reconnaît à la naissance des cuisses, les trois mortaises auxquelles tenait l'aiguille qui servait de broche. Au haut du *ταβλίον* se dresse sur un pivot ouvragé, le tube échancré où s'engageait l'ardillon, quand l'objet était fixé sur une étoffe (fig. 81 et 82).

Sans contredit, cette pièce a dû être, dans l'origine, d'une richesse extraordinaire, à en juger surtout par les descriptions naïves, mais exactes qu'en ont donné les paysans, premiers receleurs du trésor ; ces descriptions ne sont certainement pas sans intérêt. Rappelons-en quelques-unes :

« Un oiseau de la grosseur d'un merle, sans ailes ni pieds ; la tête était courbée vers la voussure du dos qui était ornée de trois rangées de pierres, rouges, vertes et bleues, les unes grosses comme des noisettes et les autres plus grosses encore. Sur la tête et le cou, les pierres étaient de la grosseur d'un grain de millet et, sur le jabot, se trouvait une pierre bleue ovale de la grosseur de deux noisettes. Cet oiseau était creux à l'intérieur et de toutes les cavités dont les pierres étaient tombées, s'échappait une poussière noire. Aux yeux il avait des pierres rouges de la dimension d'une lentille ».

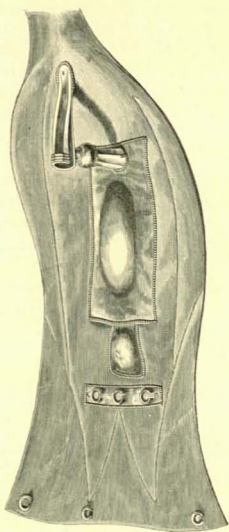


Fig. 81. — Structure intérieure et Mode de Fermeture de la Grande Fibule.  
(L'Aiguille ou Ardillon manque.)

Une autre déposition que nous avons déjà citée, a été faite dans les termes suivants :

« Il y avait dans le trésor, cinq oiseaux, dont l'un, grand comme un pigeon, portait sur le dos un gros rubis-balai (?) de forme ovale et de la grosseur d'un œuf, tandis que le corps en était recouvert de pierres rouges, bleues, vertes, jaunes et blanches. Quatre pierres blanches, imitant la forme et les dimensions du gland de chêne, étaient suspendues à l'aide de chaînettes, au bas de sa queue. Cet oiseau paraissait être la *Poule* dont les quatre oiseaux, plus petits et également ornés de pierres diverses, étaient les *poussins* ».

En somme, la plus grande des cinq fibules trouvées à Pétrossa ne présente nullement l'aspect d'un gallinacé ; elle semble bien plutôt imiter la forme d'un épervier au bec crochu et au corps trapu et ramassé ; nous serions donc assez tenté de voir en elle la représentation du *hawk* sacré, emblème de la puissance divine d'Odin, le dieu principal de la race germanique. Ce genre d'oiseau est l'un des motifs de décoration que l'on retrouve le plus fréquemment dans les tombes germaniques, sous forme de oiseaux tissés sur des étoffes d'Auxerre et de Brixen (fig. 84, a, b<sup>1</sup>) ; le cœur est un motif familier aux ornemanistes du Bas-Empire, enfin de longues pendeloques, *clanasterii*, à plusieurs glands, terminent les fibules des images de Rome et de Byzance sculptées sur des diptyques en ivoire ».



Fig. 83.  
L'un des Glands  
ou Pendeloques  
en Or et  
Cristal de Roche,  
de la  
Grande Fibule.

broches ou d'agrafes en métal ou en pierreries et cristaux cloisonnés ; toute proportion gardée, la grande fibule de Pétrossa ne manque pas d'analogues réduits parmi les bijoux barbares des premiers siècles du christianisme (fig. 23, x).

Cependant, M. de Linas, dans ses premières recherches sur l'*Orfèvrerie mérovingienne* et sur la *Verroterie cloisonnée*, publiées en 1864, a voulu reconnaître les caractères de l'aigle byzantin empreints sur cette grande pièce du trésor de Pétrossa. Il ajoute en parlant d'elle : « L'aigle a la tournure magistrale des magnifiques

pendeloques de l'aigle byzantin empreints sur cette grande pièce du trésor de Pétrossa. Il ajoute en parlant d'elle : « L'aigle a la tournure magistrale des magnifiques

<sup>1</sup> Fig. 84. a. Aigles tissés dans une étoffe de soie byzantine, très probablement antérieure au XI<sup>e</sup> siècle ; retirée d'une chasse de la cathédrale de Brixen en Tyrol. Une étoffe d'un dessin presque identique a été trouvée à Auxerre, en Champagne, dans l'église de Saint-Eusèbe ; elle servait de suaire aux reliques de saint Germain et y avait été déposée, selon la tradition, par l'impératrice Placidie au V<sup>e</sup> siècle. — Dans G. Tinkhausen, *Mittheilungen der K. K. Central-Kommission zur Erforschung und Erhaltung der Denkmäler*, B. VI, 1861, Taf. IV, § 131. — Gaussin, *Portefeuille archéologique de la Champagne*, et Ch. de Linas, *Rapport sur les anciens vêtements sacerdotaux*. — b. Étoffe de soie, d'un dessin ressemblant fort aux précédents. Elle provient du tombeau du roi de Danemark Kanut le Grand, mort en 873. Dans J. J. Worsaae, *Nordiske Oldsager*, p. 152, n<sup>o</sup> 545. — Nous rapprocherons de ces tissus

D'autre part, il convient de ne pas oublier ici les rapports encore plus frappants qui existent entre la grande fibule bombée de Pétrossa et la magnifique phalère plate, en or et pierreries, qui est, dit-on, de provenance sibérienne, mais en tout cas asiatique, et dont il a déjà été sommairement question dans

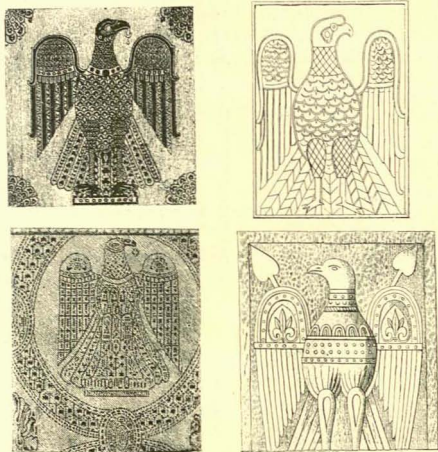


Fig. 84. — Aigles byzantines représentées sur des étoffes de Soie et des Sculptures anciennes sur Bronze et sur Pierre.

les premières pages de ce volume (pag. 51, fig. 12). Cette ressemblance se manifeste surtout dans la forme tubulaire du cou et de la tête, dans l'étagage de la

byzantins deux monuments de même origine qui, en sculpture sur pierre et en ciselure sur métal, nous présentent des oiseaux d'un aspect analogue. — *c.* Plaque en marbre de 70 centimètres de largeur, sur 60 centimètres de hauteur, qui se trouve encadrée dans le mur extérieur de l'église principale au monastère de Chilandari au Mont Athos. Il existe au même endroit d'autres sculptures sur pierre qui reproduisent des sujets décrits dans les *Annales archéologiques* de Didron, t. XXV. — *d.* Plaque en bronze damasquiné, deux fois reproduite dans le revêtement métallique de la porte principale à la basilique de Saint-Paul-hors-les-murs à Rome. Cette porte qui a été détruite dans l'incendie de 1823, avait été fabriquée à Constantinople en l'année 1070. Dans Séroux d'Agincourt, *Histoire de l'art par les Monuments*, t. IV, pl. 16, n° 9. — En ce qui concerne les *caurs*, comme motif d'ornementation dans l'orfèvrerie de la basse époque de l'Antiquité, voir plus haut page 136 et les figures 14 *i*, 20 *m*, 54, 55, 56, 57 et 72, *d.*

queue en éventail et dans l'association des pierres enchâssées et des cloisonnages imbriqués; c'est elle qui nous a engagé à appliquer également la dénomination latine de *phalère* au grand épervier du Musée de Bucarest. Il est possible en effet, que l'on se soit servi de cette grande fibule, de même que du grand aigle ou gypaète gemmé du Musée de l'Ermitage, comme d'un large et somptueux ornement étalé et attaché sur l'étoffe qui couvrait la poitrine.

L'aigle de Saint-Petersbourg, qui porte les ailes à demi-déployées, la queue relevée en éventail et qui étreint une proie dans ses serres, a sans doute un



Fig. 85. — Enseigne d'une Marchande de Volaille à Rome. Bas-relief antique sur Marbre à la Villa Albani.

aspect plus réel, plus vivant que l'épervier de Bucarest, sans ailes, ni queue, ni pattes apparentes, rappelant jusqu'à un certain point les volailles de l'étalage d'une marchande foraine (fig. 85<sup>1</sup>).

Et cependant, à la vue de cette carcasse voûtée qui représente un oiseau au bec crochu et recourbé en avant, avec les ailes abaissées, les pattes serrées et la queue repliée, d'où pendent des glands mobiles, et qui est munie sur sa face concave de nombreuses mortaises d'attache, on ne peut se défendre de la rapprocher de l'oiseau presque pareil qui surmonte la coiffure de plusieurs

<sup>1</sup> Fig. 85. — Bas-relief sur marbre, conservé à la Villa Albani. Le dessin correct de cette pièce contraste avec la vulgarité du sujet qu'elle représente. C'est l'étalage d'une vendeuse de victuailles, parmi lesquelles, on distingue plusieurs volailles, poulardes et oies, pendues par les pieds et affectant des formes qui rappellent beaucoup le grand épervier ou la grande Fibule de Pétroussa. Une deuxième femme élève le bras avec un geste majestueux pour montrer une inscription, sans doute ironique, où sont reproduits ces vers de Virgile (*Aenid.* I, 607-609):

dum montibus umbrae  
Lustrabant, convexa polus dum sidera pascat,  
Semper bonos nomenque tuum laedusque manebant!

Dans Zotgié, *Bassi-relievi*, I, 27 et dans Otto Jahn, *Darstellungen antiker Reliefs, welche sich auf Handwerk und Handelsverkehr beziehen*, Taf. XIII, n° 2. — La phalère sibérienne a été publiée dans une restitution colorisée, grandeur d'exécution, parmi les planches qui accompagnent notre mémoire en langue roumaine sur « la Grande couronne de Novo-Tcherkassk », Bucarest 1879.

personnages royaux, appartenant à la dynastie des Sassanides. Sur des monnaies d'or et d'argent, on distingue ce genre de calotte ou de casque, posé sur la tête de la reine et du fils de Baharam II, qui a régné en Perse depuis 276 jusqu'en 293, ainsi que sur celle de Hormuzd II, dont le règne est compris entre les années 303 et 310 après Jésus-Christ (fig. 86<sup>1</sup>).

Cimier de casque ou phalère pectorale, la grande fibule de Pétroussa n'en est pas moins un bijou qui convenait parfaitement aux arts somptuaires et religieux de la nation gothique; en effet, on sait que chez les Germains l'épervier avait un caractère sacré et, de plus, les procédés employés pour la confection de cette



Fig. 86. — Monnaies d'Or et d'Argent des Rois de Perse Baharam II (a, b, c, d) et Hormuzd II (e, f, g).

pièce étaient ceux mêmes qui ont été les plus familiers aux Goths, à partir du moment où ce peuple septentrional s'est trouvé en contact direct avec l'empire byzantin et avec ses voisins de la Perse. L'emploi même de certaines pierres précieuses, telles que les grenats qui, à cette époque, formaient en quelque sorte la base de toute œuvre à cloisonnage; la fréquence des gemmes *bleues, vertes, jaunâtres et blanches*, c'est-à-dire des saphirs, des émeraudes, des jacinthes, des opales et des perles fines; tout dans cette réunion bigarrée de pierres que l'on

<sup>1</sup> Fig. 86. Les quatre monnaies d'argent a, b, c et d, représentent le roi Baharam II (276-294 avant Jésus-Christ) fils de Baharam I, et père de Baharam III, avec son épouse et son héritier. C'est tantôt la reine et tantôt le prince enfant qui portent une coiffure terminée par une tête d'oiseau. Cette image est beaucoup plus développée dans la couronne royale d'Hormuzd II (303-310), neveu de Baharam III, dont l'effigie se trouve sur les deux monnaies d'argent e et f et sur celle en or g. Ces deux rois régnaient en Perse à l'époque où les Visigoths de la Russie méridionale avaient pris possession de la Dacie trajane. Dans J. de Bartholoméi, *Collection de monnaies sassanides*, Pl. IV, 12, 13, 17; Pl. VI, 1, 5; Pl. sup. 8, 10. — Cf. A. de Longpérier, *Étude sur les monnaies persanes de la dynastie sassanide*.



retrouve sur les couronnes et les croix visigothes de Guarrazar et d'Oviédo, sur l'évangiliaire, les couronnes votives et les croix stationales données à Monza par la reine lombarde Théodelinde et par son fils Agilulph, enfin sur bien d'autres pièces de joaillerie religieuse offertes aux églises chrétiennes par des souverains barbares, nous ramènent sans hésitation dans le cercle bien déterminé des produits d'une industrie spéciale, appartenant aux Goths et aux Germains, dans les premiers siècles du moyen âge.

En suivant les indications que les inventeurs du trésor de Pétrossa ont fourni sur la disposition et la couleur des pierres qui ornaient la grande fibule, ou la *Poule*, et en rétablissant par la pensée les ornements gemmés dans les cloisons vides mais encore apparentes sur la surface, on a essayé, dans la planche IX de figurer en restauration complète cette pièce vue de face et réduite à une hauteur de 20 centimètres, sans les pendeloques, tandis que l'original, dépouillé aujourd'hui de la plupart de ses pierres, a en réalité 27 centimètres de hauteur.

La planche X donne, sous deux aspects différents, cette même pièce reproduite par l'héliogravure, telle qu'elle a été restaurée il y a huit ans. Les cloisons en or ont été redressées autant que possible et quelques grenats encore existants y ont été enchâssés. La lacune que l'oiseau présentait à sa gorge a été refaite en métal blanc, d'une façon un peu arbitraire, car rien n'indique la présence, autour du cou, au-dessous des raies de cœurs, d'une rangée ou d'un collier de gros cabochons, comme on le voit dans cette restauration.



OBJETS EN OR,  
DÉCORÉS DE PIERRES ET DE CRISTAUX

VIII & IX

LES DEUX FIBULES MOYENNES

FIBULAE UTRIVSQUE HUMERI



ATTENTIONNONS encore, parmi les bijoux à motifs ornithologiques du trésor de Pétroussa, « deux fibules en forme d'oiseau au long cou et au bec crochu, plantés sur un corps elliptique, sans ailes ni pieds (fig. 87<sup>1</sup>). M. de Linas a cru d'abord que c'étaient des paons; plus tard, la forme de la tête et du bec l'a fait penser à des vautours. Il nous semble que ces parties de l'oiseau rappellent des ibis plutôt que tout autre volatile.

« Le cou bordé de perles ciselées en or, ainsi que la portion inférieure,

<sup>1</sup> *Description de M. Soden Smith:* « Two fibulae, gold of similar character to n° VII. Byzantine-Gothic, probably latter part of fifth century. Sizes: length 9 1/2 inches and 9 1/4 inches breadth, 3/4 inches and 2 3/4 inches. Originally set with oriental carbuncles, some of which are in position, and probably with other stones and pastes; the body formed of two plates, the outer pierced and set with stones; suspended by chains from the lower portion of one fibula are five a corn pendants of gold inlaid with garnets, some of the latter remain in their settings. Only one pendant remains attached to the other fibula. Much injured ».

*Description de M. Fr. Bock:* « VIII. Zwei phantastische Vogelsgestalten. Gewicht 2 Pfl. 17/11 Lth. Wenn irgend welche Schatzgegenstände aus dem Fund von Petroussa, so sind es namentlich diese beiden merkwürdigen Utensilien, welche durch ihre äusserst primitive Gestaltung und höchst phantastischen Auffassung der Thierfiguren uns die noch wenig entwickelte Stufe der Kunst und idealeren Anschauung zeigen, auf welcher das Volk stand, dem sie angehören. Denn diese eigenthümlichen Formen, denen man nur den frazenhaften Kopf zu nehmen brauchte, um sofort keine Spur einer Thierfigur mehr zu erkennen, erinnern auf den ersten Blick an die oft gar seltsam gestalteten und verzerrten Formen von Menschen und Thieren, wie wir die bei allen jugendlichen Völkern finden, wo die wild schweifende Phantasie noch nicht die Zügel einer künstlerischen Ueberlegung und einer von den Gesetzen des



Fig. 87. — LA FIBULE MOYENNE  
qui a conservé ses Pendeloques. Vue de Face.  
Réduite aux deux Tiers.

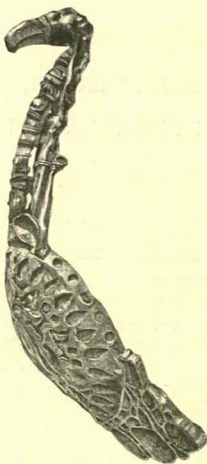


Fig. 90. — LA FIBULE MOYENNE  
qui a perdu ses Pendeloques. Vue de Profil.  
Réduite aux deux Tiers.



Fig. 88. — LA FIBULE MOYENNE  
qui a conservé ses Pendeloques. Vue de Dos.  
Réduite aux deux Tiers.

formée de palmes adossées à une sorte de tablier, étaient ornés de grenats orientaux, cloisonnés ou enchâssés dans des bâtes profondes rapportées.



Fig. 89. — Structure intérieure et Mode de Fermeture des deux Fibules moyennes.

Schönen beherrschten Auffassungsweise angelegt hat. Unsere beiden Schatzobjekte, die sich, wenn auch nicht in der Grösse, so doch in der Ausstattung vollständig gleich sind, bestehen aus je einer ovalen Goldkugel, auf welcher sich nach oben ein langer gerader Hals mit einem Vogelkopf erhebt, während nach unten an einem viereckigen platten Aufsatz, fünf Eicheln an ebensoviele gedrehten Kettchen schwebend angebracht sind. Der mittlere Körper nun besteht aus zwei übereinander gelegten Goldplatten, von welchen die äussere mit einer Menge von ausgeschnittenen Palmetten, Herzen, Sternen u. s. w. best ist, die sich alle in concentrischen Kreisen um einen grossen blauen Granat (?) ordnen. In diese à-jour Durchbrechungen der oberen Platte sind dann schmale Goldrändchen ein gelassen worden, welche, indem sie senkrecht auf das untere dicke Goldblech stehen, keine cabochons bilden, die mit farbigen Glasflüssen mit untergelegter Goldföfle ausgefüllt sind oder vielmehr waren. Dann jetzt haben sich von allen diesen Glas-Emails sowie auch von den übrigen Füllungen und Granaten kaum einige, und gerade nur die kleinsten erhalten. Der Hals besteht ebenfalls aus zwei übereinander geschlagenen Goldblechen mit dünnerem Zwischenraum und zeigt ausser mehreren farbigen Emails eine grössere Anzahl von glattgeschliffenen Granaten. Oben auf demselben befindet sich ein hässlicher Vogelkopf mit grossem, scharf gebogenem Schnabel, welches überhaupt ein charakteristisches Zeichen aller an den Schatzgegenständen von Petrossa vorkommenden Vogelgestalten ist. Einige wollen in demselben einen Ibis, andere einen Geier erkennen; es ist sehr fraglich, ob der Künstler überhaupt an einen bestimmten Vogel gedacht habe. Der untere Ansatz des runden Leibes, welcher die Schenkel des Vogels andeuten soll, zeigt eine Menge von rothen Glasflüssen in kleinen cabochons von unregelmässiger Gestalt, deren Goldrändchen sich gleichsam wie Adern hindurchziehen. Zugleich wird derselbe von fünf grossen Granaten in Goldfassung flankirt. An dem unteren Theile dieses Ansatzes sind in kleinen Ringelchen drei zierliche, tressenartig geflochtene Kettchen angebracht; zwischen welchen sich in ihrer Mitte noch ein viertes und fünftes zu beiden Seiten des mittleren ansetzt, welche fünf Kettchen an kleinen Ringelchen ebenso viele spitze Eichel von Gold tragen. Auch diese zeigen mehrere eingelegte Inkrustationen von rother Farbe, welche in symmetrischer Reihenfolge, geordnet sind. Fragen wir nach dem Zwecke dieser beiden Vogelgestalten, so lässt sich dieser aus der Form nicht erkennen. Indessen scheint eine auf dem Rücken befindliche Vorrichtung von Charnieren zur Aufnahme

eines Hakens oder Krampens, so wie eine Scheide, in welche dieses letztere hineingelegt wurde, auszuweisen, dass dieselben entweder als vertical angeheftete Gewandschlössen oder als Helmzierathe zu betrachten sind.

« Le corps bombé se compose de deux plaques superposées : l'une très épaisse sert de fond (fig. 88 et 89) ; l'autre plus mince est ajourée de cœurs, de palmettes, de rognons et de cercles, régulièrement disposés autour d'un gros cabochon central.

On a introduit dans les ouvertures de petites bâtes sertissant des grenats et des verres rouges, où sont gravés des cercles concentriques ; ces bâtes remplissent l'intervalle compris entre les deux plaques ; la verroterie rouge repose sur un paillon d'or.

« L'objet entier détermine un arc (fig. 90). Le cou a pour âme un tube métallique. Les attaches et la gaine de la broche ont persisté sur la face postérieure.



Fig. 90.  
L'un des  
Glands en Or  
et Grenats,  
attachés  
aux Fibules  
moyennes.

« Cinq glands attachés à des chaînettes tressées et bifurquées (fig. 91) sont suspendus au tablier qui paraît simuler un rudiment de queue. Ces glands sont ovoïdes et pointus (fig. 92) ; leur tête est imbriquée, leur corps réticulé à jour, est incrusté de lames de grenats. Ces deux fibules ont beaucoup souffert ; l'une d'elles est privée de ses pendeloques, il reste néanmoins sur le corps quelques verroteries incrustées.

« Dimensions : hauteur de chacune des deux pièces, sans les pendeloques, 0<sup>m</sup>,25 et 0<sup>m</sup>,235 ; largeur 0<sup>m</sup>,080 et 0<sup>m</sup>,065 ».

D'après les témoignages des premiers receleurs du trésor, confirmé du reste

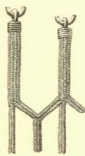


Fig. 91.  
Tresses de suspension  
en Or, attachés  
aux Fibules moyennes.



Fig. 93. Tronçon de la Chaîne en Or, qui rattachait les deux Fibules moyennes, l'une à l'autre.

par deux mortaises que l'on voit encore sur la partie postérieure du cou de chacune de ces fibules, elles étaient rattachées entre elles par une chaîne en or dont il ne reste qu'un fragment (fig. 93).

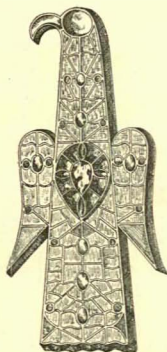
Ces deux pièces, quelle qu'ait été la place qu'elles occupaient dans la toilette de leurs anciens possesseurs, s'accrochaient aux vêtements moyennant un ardillon caché par derrière. En tout cas, la longue chaîne qui les unissait, prouve qu'elles étaient placées en même temps sur le corps et probablement dans une position symétrique.

Elles ne sont certainement pas sans analogie avec la paire de fibules plates, en bronze, qui cloisonnent de la verroterie rouge et verte, et qui, découvertes

en Aquitaine, se trouvent actuellement au Musée de Cluny à Paris (fig. 94<sup>1</sup>). Les deux oiseaux qui composent ces fibules portent leur tête de profil et leurs becs crochus sont placés en sens opposé.

La courbure donnée aux deux longues fibules de Pétrossa s'expliquerait assez facilement si l'on admettait que les concavités centrales de ces deux épaules, à la façon des épaulettes. Ils se pourrait qu'en même temps le collier décrit plus haut (VI) ait encerclé le cou du même personnage, en guise de hausse-col. Il faudrait croire alors que ces deux accessoires honorifiques de l'uniforme de nos officiers actuels ont une origine bien ancienne et qu'à travers des siècles nombreux, ils nous ont été légués par les guerriers de l'antique Gothie.

On pourrait ajouter aussi que des fibules et toute sorte de bijoux et d'ornements, affectant la forme plus ou moins complète d'oiseaux à bec crochu, ont été retrouvés presque partout, dans les tombes des envahisseurs barbares de l'empire romain (fig. 95<sup>2</sup>). Mais on



<sup>1</sup> Fig. 94. E. du Sommerard. *Catalogue des objets exposés au Musée des Thermes et de l'Hôtel Cluny à Paris*. « N° 8036 et 8037. Aigles en bronze cloisonné et rehaussé de pierres en relief et de plaquettes en terre; agrafes ou fibule d'époque carlovingienne (?), trouvées dans les fouilles faites près de Valence d'Agen. Ces fibules d'une forme remarquable et d'une disposition exceptionnelle conservent encore des traces de dorure. Au milieu du corps de l'aigle est un médaillon, en forme de cœur, également cloisonné et orné de pierres et de verroteries. L'aigle n'a pas d'extrémités inférieures; ses ailes sont repliées le long du corps et la tête est placée de profil. Dans la première de ces fibules, l'aigle porte la tête à sa droite et dans la seconde il la porte à sa gauche, de manière que dans la disposition primitive dont il est difficile de se rendre un compte exact aujourd'hui, les deux bijoux qui sans doute constituaient des insignes d'honneur ou de commandement, étaient placés de manière à former pendants. Hauteur 0<sup>m</sup>,14, largeur 0<sup>m</sup>,65. Ces fibules, ainsi qu'une plaque de ceinturon en bronze doré, ont été trouvées en 1862 dans le petit village de Castel, commune de Valence d'Agen, à une profondeur de 3<sup>m</sup>,50, au-dessous du niveau du sol, par des ouvriers chargés de lever du gravier ». Dans Ch. de Linas, *Orfèvrerie mérovingienne*. Pl. VIII, B. p. 117. « Derrière l'objet deux queues parallèles à mortaise et un crochet indiquant la position de la broche d'attache qui allait de bas en haut. Une troisième queue à mortaise, dressée sous la tête, servait à réunir les deux pièces au moyen d'une clavette passée dans ces mortaises ».

<sup>2</sup> Fig. 95. — a. Ferronnière en feuilles d'or, composée de dix chaîtons qui contenaient des pierres, de trois clochettes servant de pendeloques et de deux têtes d'oiseau à bec crochu; travail barbare; trouvée, croit-on, dans l'île de Czepele, près de Budapest et conservée au Cabinet des Antiques de Vienne. Hauteur 0<sup>m</sup>,086. Dans E. von Sacken und Fr. Kenner, *Die Sammlungen des K. K. Müns- und Antiken-Cabinetes*, p. 345, n° 50. — b. Ornement en argent et nielle, placé au bout de la bouterolle du fourreau d'une épée découverte, dans une tombe allamanique, à Pfällingen en



alléguerait en même temps, que les légionnaires de Rome portaient eux-mêmes sur la poitrine et au-dessus des omoplates, des phalères en forme d'aigle et de lions (voy. fig. 120 a); qu'à l'époque où les arts chrétiens naissaient dans les Catacombes et dans les Basiliques, de larges rondelles en métal ou en broderie couvraient parfois les deux épaules des esclaves barbares, serviteurs ou *ministra-*

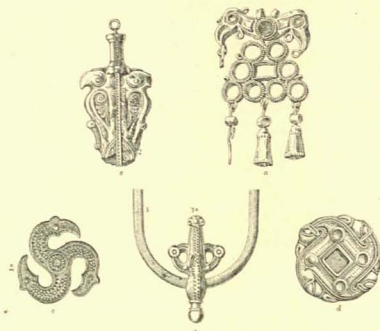


Fig. 55. Bijoux barbares, en Or, Bronze, Fer et Cristal de Roche, ornés d'Oiseaux à Bec crochu, provenant d'Allemagne et d'Italie.

*tores* dans les festins (fig. 96<sup>1</sup>) et que, plus souvent encore les bijoux des Grecs, des Romains et des Byzantins étaient munis de pendeloques ressemblant fort

Bavière. Longueur 16 1/2 centimètres. Dans L. Lindenschmidt, *Alterthümer unserer heidnischen Vorzeit*, B. IV Taf. 18, n° 3 a. — c. Garniture en bronze doré, fixée sur l'umbo proéminent d'un bouclier en fer, retiré d'une tombe longobarde à Monza. Dans le *même ouvrage*, B. IV, Taf. 17, n° 3 a. — d. Broche ou fibule en argent doré avec incrustations de verres colorés, dont il n'existe plus qu'une perle bleue; provenant d'une tombe allamanique du cimetière de Beinfeld, près de Fridolfing, en Bavière; collection privée à Augsburg. Diamètre 0<sup>m</sup>,05. Dans le *même ouvrage*, B. III, Taf. VIII, n° 6. — e. Flacon en cristal de roche sculpté, conservé depuis le X<sup>e</sup> siècle, comme reliquaire dans la chapelle du château de Quedlinbourg. Dans Fr. Kugler, *Kleine Schriften*, B. I, S. 634. — Voyez aussi plus haut, les figures 20 n, 22 s, 23 x et u, 27.

<sup>1</sup> Fig. 96. — a. Échanson, vêtu d'une longue tunique ornée de *paragaudia* (parements brodés) et d'épaulettes; il tient un gobelet à la main; à côté de lui on voit une cuve réfrigérante contenant deux aiguères. Dans Cassini, *Pittura antiche ritrovate nello scavo aperto di ordine di N. S. Pio Sesto, P. M. in una vigna accanto al V. ospedale di S. Giovanni in Laterano, l'anno 1780*. Voyez p. 96, note 2 et fig. 34. — b. « Moïse en berger, sur le mont d'Horeb », pris dans une enluminure du *Codex Vaticanus de Cosmas Indicoplestes*, attribué par B. de Montfaucon au VII<sup>e</sup> siècle. Dans R. Garrucci, *Storia dell' arte cristiana*, vol. III, tav. 143, n° 1. — c. Serviteur en longue tunique, avec épaulettes, évantant un groupe assis, dont les personnages peints en dorure, sont fortement endommagés; sur le fond d'une pâte en verre, du Vatican. Dans le *même ouvrage*, vol. III, tav. 201, n° 1.

à celles des fibules moyennes de Pétrossa (fig. 97). Ces pendeloques sont presque toujours terminées par des glands en forme d'épi plus ou moins renflé, qui



Fig. 96. Serviteurs ou Esclaves, probablement Barbares, portant des vêtements ornés d'épaulètes. Peintures antiques datant des premiers siècles du Christianisme.

pendent à des chaînes tressées; on en trouve cependant qui ont l'aspect de clochettes: telles sont par exemple celles qu'on a découvert dernièrement à Apahida en Transylvanie et auxquelles la rudesse du travail et leurs sommets garnis de grenats cloisonnés donnent un caractère tout-à-fait scythique ou barbare (fig. 98<sup>2</sup>).

On arriverait ainsi de déduction en déduction, à conclure que les Goths, et peut-être même ceux de la Dacie, ont été les inventeurs émérites des épaulettes à graine d'épinards, et que les plus anciens modèles de cet ornement militaire se retrouvent dans les fibules jumelles du trésor de Pétrossa, dans les deux grands *Poussins de la Poule d'or*.

La planche XI représente de face l'une de ces deux fibules moyennes, remise dans son état primitif, or et

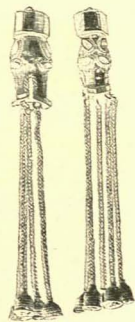


Fig. 98. Deux des Pendeloques à Clochettes, ornées de Grenats, découvertes à Apahida en Transylvanie. Musée de Clusesbourg.

<sup>1</sup> Fig. 97. a. Médaillon à pendeloques en feuilles, en fils et en tresses, trouvé dans le tombeau d'une reine des Scythes, à l'intérieur du tumulus dit Koul-Oba, à Kertch, en Crimée. — b. Collier en tresses d'or avec des pendeloques, *monile radiatum*, découvert en 1853, dans un tombeau près de Théodosie en Tauride. Dans les *Antiquités du Bosphore Cimmérien*, Pl. XIX, n° 1 (a); Pl. XII a n° 4, (b). — Voyez également les figures 66, 73, 74, 77, 79, 80, 121 et 124 a, ci-dessus.

<sup>2</sup> Fig. 98. Voyez à la page 15 la note 22 qui traite plus amplement de la découverte faite à Apahida. Les pendeloques en question sont au nombre de cinq, différant très peu les unes des autres. Notre dessin 98 présente les deux variétés de modèles. Toutes, du reste, sont ornées de pierres cloisonnées et de pierres serties dans des chatons filigranés. Elles ont de 0<sup>m</sup>,155 à 0<sup>m</sup>,156 de largeur.

grenats ; mais au lieu d'avoir 24 centimètres de hauteur, sans les pendeloques, elle n'en a que 18, c'est-à-dire que la figure est réduite aux trois quarts de l'original, et paraît rigide, tandis qu'en réalité elle accuse un arc assez vigoureusement recourbé, pour embrasser la chute des épaules et la rehausser par une parure éclatante.

Dans la planche XII on peut voir, en de plus petites proportions, les deux Fibules moyennes, présentées l'une de face, c'est-à-dire sans courbure apparente, tandis que la seconde, étant placée de profil, rend plus apparente la forme de ces deux pièces. Elles sont reproduites par l'héliogravure, telles qu'elles se trouvent aujourd'hui au Musée de Bucarest, après leur réparation dernière. On les a même rattachées entre elles par le tronçon existant de la longue chaîne qui, accrochée par ses deux bouts à des anneaux spéciaux, encore visibles au dos du cou des ibis, rejoignait de part et d'autre ces deux pièces similaires.

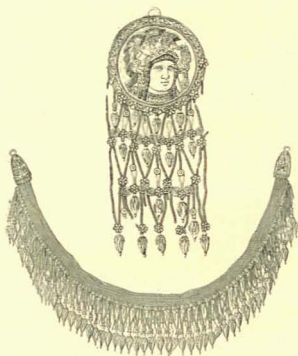


Fig. 50.

Bijoux antiques avec Pendeloques en Or provenant des Tombes gréco-égyptiques de la Russie méridionale.

637

OBJETS EN OR,  
DÉCORÉS DE PIERRES ET DE CRISTAUX

---

X

LA PETITE FIBULE

*FIBULA MINOR*



ETTE pièce, la moins volumineuse parmi les objets décorés de pierres, est celle que nous appelons relativement, la *petite Fibule* (fig. 99) et dans laquelle on ne peut reconnaître l'imitation d'un oiseau qu'après avoir vu les *Fibules moyennes*. En effet, le corps elliptique de ce bijou est travaillé et décoré comme celui des ibis<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> *Description de M. Soden Smith*: « Fibula or Breast-Ornament; gold set with crystals and carbuncles. Byzantine-Gothic, probably latter part of fifth century. Length 4 1/2 inches; breadth 2 3/4 inches. Fibula similar in plan to these of N<sup>o</sup> VIII and IX, but without the birds head; the body set with a central carbuncle and portions of garnet; above and below it are cylinders of rock crystal placed horizontally in gold framework from the lower one hang pearl pendants. The whole is surmounted by a cabochon carbuncle. Almost uninjured; the fastening pin at the back is lost. »

*Description de M. Fr. Bock*: « Gewandschliesse in Form eines Vogels. Gewicht 11, 9/11 Loth. Dieses sehr naiv geformte Schatzstück, welches sich durch eine auf der hinteren Seite befindliche Vorrichtung von Charmleren und einen geschnäbelten Kopf erkennen, dass es eigentlich einen Vogel vorstellen soll. Der Haupttheil desselben ist der grosse elliptisch geformte Leib, welcher eine Menge von eingelassenen Glasmails in den verschiedensten Formen enthält. Nach oben und unten zeigt sich ein rechteckiger Ansatz, von denen der untere in vier gleiche Felder getheilt ist, welche je einen grossen Bergkrystall in goldner Fassung tragen. Zwei trafenförmig geflochtene Kettchen sind unten in kleinen Ringlein angebracht und tragen zwei einzelne Goldknöpfchen. Auf dem oberen Ansatz, welcher an den Ecken mit zwei grossen in Gold gefassten Granaten geziert ist, erhebt sich ein der Länge nach in zwei Hälften getheiltes Goldplättchen in Form eines Trapezes, welches seinerseits wiederum von einem kleinen goldenen Viereck überragt wird, dessen Mitte einen schönen, hellen Glasfluss fasst. Als oberste Bekrönung und eigentliche Vollendung des Ganzen hat der Künstler einen Vogelkopf mit stark gekrümmtem Schnabel aufgesetzt (?), der aus einem grossen Granatstück besteht. Dieser Kopf lehnt sich nach hinten auf eine sechseckige Röhre welche an die hintere Seite des Vogels befestigt ist und an welcher sich auch die Einlassscheide der früheren goldenen Nadel befindet. »

« Ce corps porte sur une bâte rectangulaire, divisée en quatre compartiments où sont enchâssés des morceaux de cristal de roche bombés; deux palmettes contournées en volute se dressent aux extrémités du rectangle; un bouton de grenat rehausse leur ventre.

« Au haut du corps, même bâte rectangulaire, accotée de deux boutons de

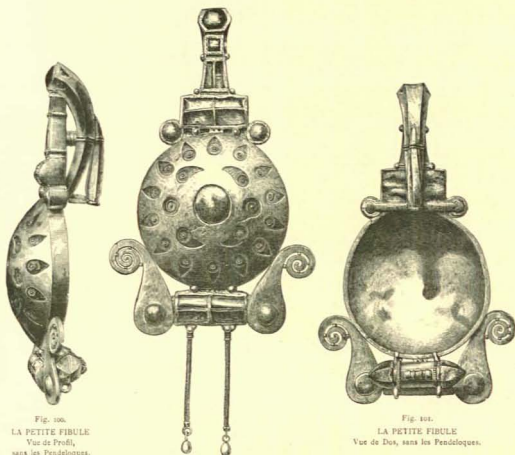


Fig. 100.  
LA PETITE FIBULE  
Vue de Profil,  
sans les Pendeloques.

Fig. 99. — LA PETITE FIBULE  
Vue de Face, avec ses Pendeloques. Grandeur d'exécution.

Fig. 101.  
LA PETITE FIBULE  
Vue de Dos, sans les Pendeloques.

grenat; sur la bâte, un trapèze partagé verticalement en deux cases et sommé d'un carré incrustant un morceau de pâte vert clair; le tout est couronné par un grenat simulant la tête de l'animal. Ce grenat forme le pavillon d'une corne hexagonale qui prolonge le derrière du col (fig. 100), et contre laquelle s'appuie la gaine d'une broche dont les attaches subsistent (fig. 101).

Deux chaînettes tressées, munies de pendeloques microscopiques en perles complètent l'ensemble.

« Dimensions : Hauteur 0<sup>m</sup>,175 ; largeur 0<sup>m</sup>,055.

« L'objet est presque intact, il n'y manque qu'un petit nombre de pierres ; grâce à lui la restitution des ibis devient facile ».

Ce n'est en somme que par ces analogies dans la facture des fibules moyennes et de la petite fibule, que l'on peut reconnaître à celle-ci une origine commune avec tous les bijoux et vases de Pétrossa. Du reste, ce genre de fibules à large rondelle centrale, surmontée d'une barre plus étroite et garnie au bas de pendoques, se retrouve assez fréquemment dans les portraits des grands personnages du Bas Empire (voy. surtout la fig. 74). Ce sont les fibules à coquille, d'un emploi très familier chez les Romains de cette époque ; et pourtant il est curieux de constater, dans la série complète des fibules du trésor de Pétrossa, une sorte de filiation qui fait dériver la forme générale de la petite fibule sans tête caractérisée, de celle qu'affectent les deux fibules moyennes, sommées de tête d'oiseau très apparentes ; d'autre part, ces simulacres ornithologiques tout-à-fait conventionnels se rapprochent eux-mêmes, par leur aspect général et par plusieurs de leurs détails, de la grande Phalère, laquelle cependant imite avec beaucoup plus de fidélité, la structure naturelle d'un oiseau. Ces différents degrés de la convention artistique n'ont pas manqué de frapper l'imagination des hommes simples qui, ayant fait la découverte du trésor, appliquèrent instinctivement, à l'ensemble des cinq fibules, différentes par la taille, mais apparentées par la forme, la dénomination légendaire de *Poule aux Poussins d'or*.

Abstraction faite de cette impression naïve et primesautière, le groupe des fibules dont le merveilleux éclat rehaussait tout le riche trésor de Pétrossa, nous indique sans doute que les anciens possesseurs de ces richesses avaient l'habitude de prodiguer ce genre d'énormes agrafes ornementées dans les costumes d'apparat.

Il est également fort intéressant pour nous de constater encore une fois, par une découverte toute nouvelle, l'usage que l'on a fait, chez les Goths de la Dacie, des grandes fibules à coquille, employées également par les Romains. En 1889, dans le voisinage de Simlau, en Transsylvanie, là-même où, en 1797, on avait découvert les beaux médaillons et la chaîne en or, dont il a été question plus haut, on a trouvé un riche trésor composé de vingt-quatre grandes pièces et de quatre fragments en or et argent, ornés de grenats cloisonnés et d'autres pierres enchâssées. Ce sont des fibules de formes et de grandeurs diverses, des coupes à boire et des bracelets.

Parmi les fibules, la plus remarquable est, sans contredit, celle qui rappelle



par sa forme (fig. 102<sup>1</sup>) notre petite fibule de Pétroussa. Les différences entre ces deux bijoux consistent en ce que celui de Simlau est plus grand et que son corps central et constitué par un beau sardonix ovale, 0<sup>m</sup>,086 de hauteur sur 0<sup>m</sup>,069 de largeur, taillé circulairement en biseau et orné de huit grenats

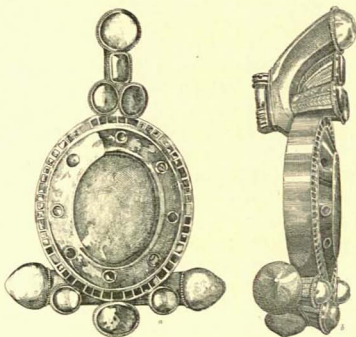


Fig. 101. — Fibule en Sardonix, Or et Pierrieres diverses, découverte en 1885 à Simlau, en Transylvanie.  
a) Vue de Face, b) Vue de Profil. — Musée de Budapest.

cabochons incrustés dans des bates sur sa périphérie; un cercle d'or cloisonnant également des grenats en table l'entoure et d'autres pierres, cabochons ou taillées, telles que cristal de roche, émeraudes et cornalines remplissent les quatre châtons perlés du haut et les trois du bas de la fibule de Simlau. Le mode de fermeture est tout-à-fait le même que celui de la petite fibule de

<sup>1</sup> Fig. 102. — Ce trésor, tout nouvellement découvert, se compose des pièces suivantes: sept paires de fibules taillées en fer de lance; elles sont en or, de différentes dimensions (de 13 à 14 centimètres en longueur), richement ornées de grenats à l'extérieur et doublées d'argent à l'intérieur; les grenats sont posés dans des châtons filigranés; — une très élégante fibule en or avec des grenats cloisonnés; — une paire de fibules en or affectant la forme d'un lion accroupi; — une paire de fibules rondes et bosselées, dorées d'une série de six petits animaux monstrueux, produits au repoussé; une grande fibule en sardonix, or et pierrieres diverses, qui est celle même que la figure 101 représente de face et de profil; elle a 0<sup>m</sup>,165 en hauteur; — un large anneau à torsade et à boules, ainsi que deux autres plus grands; — une paire de tasses rondes en or, avec garniture en grenats au centre et sur les bords; — enfin quatre autres pièces plus petites, entre autres une tête de lion, contenant également des grenats et ayant sans doute servi à compléter d'autres objets plus grands, vases ou bijoux. Dans Fr. von Pulsky. *Die Goldfunde von Sâitagy-Somlô. Denkmäler der Völkerverwanderung*, 1890. — On a parlé, dans le présent volume des objets découverts dans la première trouvaille de Simlau aux pages 195 et 196, fig. 67, 74, 82 b, 84, 92.

Pétrossa: même corne d'abondance en haut pour soutenir l'étui de l'ardillon; même support en bas pour celui-ci, mais dans les deux, l'épingle a disparu et, de plus, les pendeloques n'ont laissé que leurs points d'attache dans la fibule de Simlau. Enfin, pour rapprocher encore davantage celle-ci des pièces du trésor de Pétrossa, nous observons que sur les supports des châtons on voit des ciselures rappelant quelques-uns des dessins qui ornent le Plateau et l'Aiguière du Musée de Bucarest, tels que chevrons et pointillage.

Les paysans qui ont découvert sur le mont Istritza le trésor de ce Musée n'ont jamais mentionné la plus petite des fibules existantes, sans parler d'une paire « d'oiseaux ou coquilles plus petites (que les fibules moyennes), ressemblant à la moitié d'un œuf de poule, rondes comme un boulet, sans bec, mais avec des cols droits et moins épais que ceux des précédentes ». De plus, c'étaient, à leur dire, les deux plus petits *Poussins de la Poule d'or*, qui en comptait quatre en tout: les deux fibules moyennes et les deux petites fibules. L'une de celles-ci a été comprise dans le butin perdu.

Sur la planche XI, la *petite Fibule* qui existe encore est figurée de face, en grandeur d'exécution.

De même, on la retrouve, reproduite en héliogravure, sur la planche XII, où elle est vu de face, dans son état actuel, mais de beaucoup réduite.



OBJETS EN OR,  
DÉCORÉS DE PIERRES ET DE CRISTAUX

XI et XII

LES DEUX CORBEILLES A HUIT ET A DOUZE PANS

ΚΑΝΘΑΡΟΣ ΟΚΤΟΓΩΝΟΣ ΕΤ ΔΟΔΕΚΑΓΩΝΟΣ



EUX grandes coupes, tasses ou corbeilles en or, ajourées de cristaux, complètent la collection des pièces existantes du trésor de Pétrossa<sup>1</sup>. Elles ont assez d'analogie entre elles

<sup>1</sup> *Description de M. Soden Smith*: « Octogonal Two-Handled Vessel; gold, openwork inlaid with garnets and glass pastes, the handles supported by leopards. Byzantine-Gothic, probably latter part of fifth century. Largest diameter 7 1/2 inches, height 4 1/2 inches. Composed of sixteen openwork panels, supported by a framework filled in with clear glass paste and slices of garnet, the rime and base set with green vitreous pastes in imitation of emerald; the flat handles widely expanded from the rime, are sustained by figures of leopards; these are of gold, their spots represented by small carbuncles and pearls; they are kept in position by rivets; the upper surface of these

flat handles has been inlaid with thin pieces of garnet over gold foil, the cloisons to retain them still remain and portions of foil; pieces of sapphire and inferior emerald have also been used. Very much injured.

Twelve-Sided Wessel; gold, openwork inlaid with garnets and glass pastes. Byzantine-Gothic, probably latter part of fifth century. Diameter 7 inches; height 4 3/4 inches of similar construction to the precedent but unfortunately even more injured, one handle and the supports of both being gone; it has been inlaid in the same manner with clear glass pastes, garnets etc. »

*Description de M. Fr. Bock*: « IV. Vieleckige Schale mit zwei Henkeln-Gewichte 4 Pfl. 12 Lth. Für die geschichtliche Entwicklung der Form und Verzierungsweise von fürstlichen Tischgeschirren aus den fernliegenden Zeiten der Völkerwanderung ist diese höchst originell gestaltete Tasse von grösstem Interesse. An das regulär octogone Bodenstück, welches jedoch heute fehlt (?), setzen sich nämlich acht viereckige, nach oben sich erbreiternde Paneele unter einem stumpfen Winkel an, welche ehemals an den Seiten stark zusammengenietet waren. Oben auf diesen Quadraten erhebt sich dann unter einem rechten Winkel eine zweite Reihe von acht grösseren quadratischen Feldern, welche mit einem breiten Rande das Ganze nach oben abschliessen. Offenbar erschien es dem in technischer Hinsicht wenig gebildeten Künstler nicht leicht thunlich, die Erbreiterung der Tasse nach oben durch eine gefällige Ausbauchung und geschweifte Rundung zu erzielen; deshalb wählte er diese eckige Form die aber dennoch, weil das Gefäss so viele Kanten hat, sich schon mehr der Rundung nähert und gerade nicht unschön wirkt. Wie dieses Gefäss sich überhaupt in einem ziemlich beschädigten Zustande befindet, so sind namentlich die metallenen Verbindungen und Zusammenlöthungen der durchbrochenen Goldbleche unter sich zu den Seiten grössten-

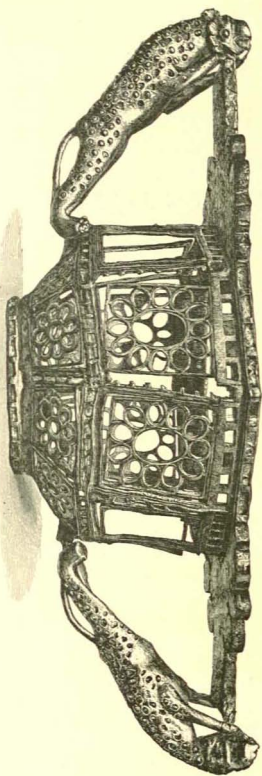


Fig. 105. — La Corbeille octogone.  
Vue de Côté, avant sa Restauration, réduite aux trois Quarts.

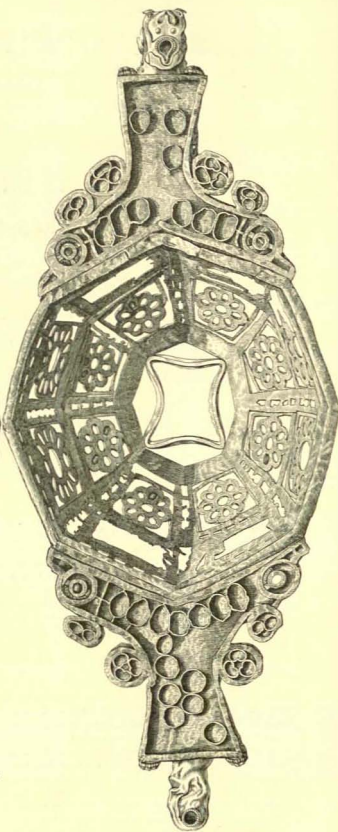


Fig. 106. — La Corbeille octogone.  
Vue à l'Intérieur, avant sa Restauration, réduite aux trois Quarts.

pour qu'on en puisse faire la description en même temps, tout en marquant les quelques différences de détails qu'elles présentent.

theils zerstört. Die sechzehn Felder, aus welchen unser Prachtgeschirr besteht, zeigen in der Ausdehnung ihrer ganzen Fläche, je eine rosenförmige Durchbrechung à jour, welche in den oberen Quadraten zwölf, in den unteren dagegen nur acht kleine Plättchen hat, die sich in eine grössere ovale Oeffnung herumliegen. Alle diese Durchbrechungen sind mit kleinen Plättchen von Bergkrystall versehen, welche dem Gefäss ein schönes colorit verliehen.

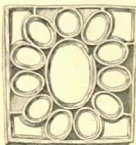


Fig. 104.  
Rosace ajourée, à onze Lobes,  
en Grenats et Cristaux, formant la Paroi  
supérieure de la Corbeille octogone.  
Face extérieure.

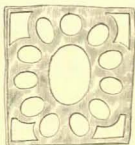


Fig. 105.  
Rosace ajourée, à onze Lobes,  
découpée dans une Plaque en Or.  
Face intérieure de la fig. 104.

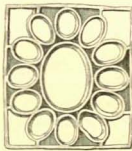


Fig. 106.  
Rosace ajourée, à 12 Lobes,  
alternant avec les Rosaces représentées  
par les fig. 104 et 105.



Fig. 107.  
Rosace ajourée à huit Lobes,  
en Grenats et Cristaux, formant la Paroi  
inférieure de la Corbeille octogone.  
Face extérieure.



Fig. 108.  
Rosace ajourée à huit Lobes,  
découpée dans une Plaque en Or.  
Face intérieure de la fig. 106.

Der metallene Bandstreifen, welcher die beiden Reihen der sechzehn Felder verbindet, sowie auch der untere und der ziemlich breite obere Rand waren ehemals mit einer grossen Menge rechteckig geformter Halbedelsteine geziert, unter welchen sich dünne Blättchen von Saphiren, Smaragden und Granaten besonders kenntlich machten; dieselben sind jedoch heute fast sämmtlich verschwunden. Die beiden Henkel unserer Schale bestehen aus zwei breiten gegenübergestellten horizontalen Flächen, welche in ihrer Vertiefung mit ähnlichen Email-Surrogaten verziert sind und an welche sich je ein Panther mit seinen Vordertatzen festhält, während die Hinterbeine sich auf den mittleren Verbindungstreifen aufsetzen. Die Flecken dieser langgestreckten Pantherthiere, von denen jedoch nur eines unversehrt ist, sind durch eine Menge von ziemlich regelmässig eingelassenen Granaten und Perlmutterstückchen hergestellt, so dass diese nicht nur Flecken, sondern auch kleine Erhöhungen bilden, wie man dieses auf dem Rücken der Thierfigur erkennt. Uebrigens setzt die Körperbildung dieser Panther bereits eine ziemliche Uebung in der Wiedergabe und Stellung der Thierhohle voraus, wenn auch der Kopf derselben noch eckige ungeloste Formen zeigt. Das Fussstück und der lidrte Panther zu dieser Tasse haben zusammen ein Gewicht von 20 g. 11 Loth.

\* V. Noch ein anders Thiergeschirr befindet sich unter den besprochenen Schätzen; dasselbe ist dem vorigen ganz ähnlich gestaltet. Diese Tasse, deren Gewicht 2 Pfund 24 Loth beträgt, ist jedoch zwölfföckig und zeigt in jedem Felde eine Rose in durchbrochener Arbeit, welche sich auch auf dem Boden wiederholt. Jedoch ist dieses Gefäss stark beschädigt; nur einer der beiden horizontalen Henkelansätze ist geblieben, während die ornamentalen Thiergebilde gänzlich verschwunden sind. Auch ersieht man noch viele *lectals* von Edelsteinen oder Glasflüssen, deren Inhalt sich aber nicht mehr vorfindet ».

L'une est une Corbeille, une coupe ou une tasse octogone à deux anses (fig. 103), avec fond plat en retrait, posé sur un pied très bas; chacun des seize

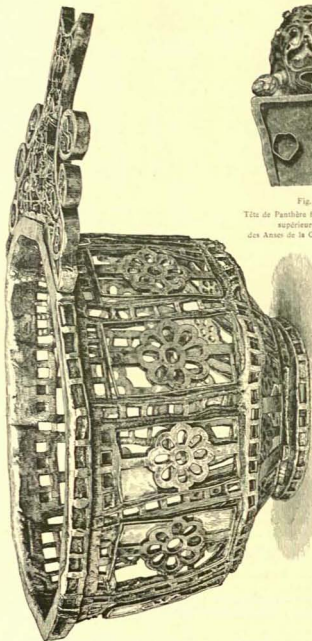


Fig. 110.  
Tête de Panthère formant l'extrémité  
supérieure de l'une  
des Anses de la Corbeille octogone.

Fig. 111. — La Corbeille octogone.  
Vue de côté avant sa restauration. Réplique aux trois Quarts.

panneaux qui, sur deux registres différemment inclinés et rattachés par des tringles verticales, composent la coupe, encadre des rosaces ajourées, les unes à onze et douze lobes (fig. 104, 105, 106), les autres à huit (fig. 107, 108); les claires-



voies étaient vitrées en cristal de roche, tandis que dans les lobes, qui sont ronds ou ovales, étaient posés des cristaux rouges et translucides.

Les anses sont formées d'une panthère ou d'un guépard, dont les membres postérieurs et la queue s'arc-boutent à 45 degrés contre la traverse ou bandeau du milieu ; les griffes antérieures et la gueule supportent une patte horizontale en queue d'oiseau, munie de chaque côté de deux oreilles saillantes (fig. 109 et 110). Le moucheté des panthères est obtenu au moyen de petits grenats surians et de parcelles de nacre, ou plutôt de petites perles d'Europe<sup>1</sup>. En tout cas ce ne sont pas de petites turquoises, comme on l'a supposé en restaurant ces pièces. Une pierre bleue, probablement un saphir, jaillissait de chaque gueule de

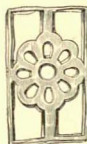


Fig. 112.  
Rosace ajourée, à huit Lobes  
en Grenats et Cristaux,  
formant le Paroi supérieure de  
la Corbeille dodécagone.  
Face extérieure.

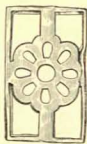


Fig. 113.  
Rosace ajourée, à huit Lobes,  
découpés  
dans une Plaque en Or.  
Face Intérieure de la fig. 111.



Fig. 114.  
Rosace ajourée, à huit Lobes  
en Grenats et Cristaux,  
formant le paroi inférieure de  
la Corbeille dodécagone.  
Face extérieure.



Fig. 115.  
Rosace ajourée, à huit Lobes,  
découpés  
dans une Plaque en Or.  
Face Intérieure de la fig. 113.

panthère. Un cloisonné de gemmes colorées revêtait l'extra-dos des pattes. Une décoration du même genre, mais composée de cristaux rectangulaires, rouges et verts, régnait sur les deux bandeaux et sur le pied.

La majeure partie des soudures a été brisée par les recailleurs de cette belle pièce ; les gemmes ont disparu presque en totalité. Le fond et même plusieurs panneaux manquent. Un seul des guépards est resté intact.

Dimensions : profondeur 0<sup>m</sup>,105 ; grand diamètre sans les anses 0<sup>m</sup>,185 ; petit diamètre 0<sup>m</sup>,165 ; diamètre à la base 0<sup>m</sup>,099 et 0<sup>m</sup>,075.

La seconde pièce est également une corbeille, coupe ou tasse analogue à la précédente, mais de forme dodécagone (fig. 111). Les deux rangées de panneaux, maintenues par d'épaisses tringles verticales, sont de forme plus allongée. Les rosaces qu'ils contiennent sont rondes, massives et plus petites que celles du vase

<sup>1</sup> Pline l'Ancien (*Histor. Natur.* L. IX, 56, 4) parle des petites perles fines de couleur rougeâtre qui, en Europe, étaient fréquentes surtout dans les mers voisines de la Roumanie : « In nostro mari reperire solebant, crebrius circa Bosporo Thracium, rufi ac parvi in conchis, quas *myas* appellant ».

précédent; elles occupent le centre des panneaux auxquels elles se trouvent ratta-

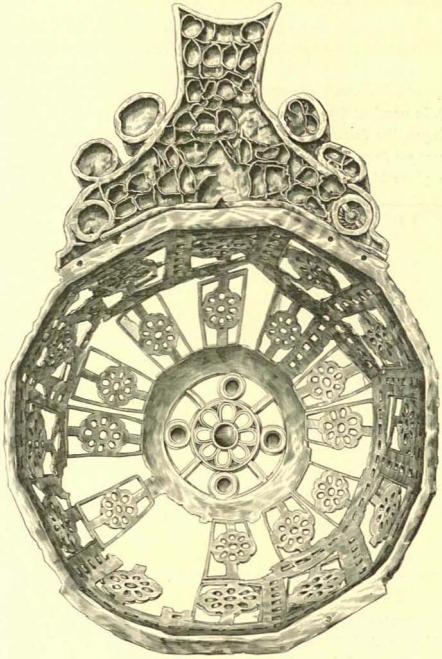


Fig. 116.

La Corbeille dodécagone. — Vue à l'intérieur, avant sa Restauration.

chées, de plus, par des traverses verticales (fig. 112 et 113, 114 et 115). Les claire-voies sont vitrées de cristal de roche; les lobes contenaient des cristaux rouges.

Les tringles verticales ainsi que les traverses et le pied cloisonnent des cristaux rectangulaires rouges et verts. Le fond est formé par une rosace à huit lobes, posée au centre d'une rondelle à quatre segments symétriques, remplis par des pièces de cristal de roche ajustés par des grenats ronds (fig. 116).

Les deux panthères qui autrefois s'arc-boutaient pour former anses, ont totalement disparu; une seule des pattes en queue d'aronde subsiste et sur sa face supérieure on reconnaît six registres superposés de cloisonnages de formes différentes (fig. 117).

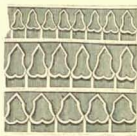


Fig. 117.  
Disposition des Grenats cloisonnés qui ornent la Face supérieure des Pattes, aux Anses de la Corbeille dodécagone.

On possède encore deux morceaux du bandeau (fig. 118 et 119) incrustant des tables de grenats découpés en fleur de lotus; leur système de cloisonnage est identique à celui qui caractérise l'épée de Childérie, le plat de Gourdon, les couronnes de Guarrazar et beaucoup d'autres pièces d'orfèvrerie, attribuées aux

Franks ou aux Goths (voy. fig. 109 p). Il n'y a pas de doute que ces deux fragments ont appartenu à la surface supérieure de la patte qui a disparu.

En général, la corbeille dodécagone a été plus mutilée encore que sa pareille à huit pans. Dans l'état où elle nous est parvenue, ses dimensions sont : 0<sup>m</sup>,12 de profondeur; 0<sup>m</sup>,175 de diamètre, en dehors de la patte existante.

Nous constaterons d'abord, avec M. de Linas, les rapports de fabrication que les deux corbeilles ajourées de Pétroussa offrent avec le plat en or, en cristal de roche et en rosaces, losanges et triangles de verre rouge et vert, que l'on conserve au Cabinet des Médailles de Paris, et que l'on nomme la *Coupe de Chosroës*, attendu que l'effigie de ce roi sassanide se voit sculptée dans l'*emblema* ou médaillon central (fig. 120<sup>1</sup>). Mais il n'est pas moins vrai que le dessin des rosaces de la corbeille dodécagone et les procédés de facture des deux pièces du trésor roumain sont presque en tout identiques



Fig. 118 et 119.  
Fragments en Or et Grenats cloisonnés, ayant fait partie de la Décoration qui ornait l'une des Pattes, aux Anses de la Corbeille dodécagone.

<sup>1</sup> Fig. 120. — Grande coupe de 26 centimètres de diamètre, sur 35 centimètres de profondeur, en comptant le pied circulaire qui la supporte. Elle est composée d'une épaisse armature en or massif, découpée à jour pour faire place à trois cercles concentriques de médaillons en cristal de roche et en verre rouge translucide. Les médaillons diminuent de diamètre dans chacune des trois rangées, en allant de la périphérie au centre. L'anneau de la coupe est occupé par un grand médaillon en cristal de roche où se trouve sculpté, en un relief proéminent, la personne du roi Sassanide Chosroës I (531-579 de J.-C.), le célèbre *Xosru Anouchirvan*, assis sur son trône. Les interstices entre les médaillons sont remplis par des losanges et des triangles en verre de couleur verte. Tous les médaillons, les

à ceux du bandeau qui constitue la couronne du roi visigoth Svinthila, découverte à Guarrazar, près de Tolède (fig. 16). La seule différence consiste en ce que, sur la couronne votive d'Espagne, les rosaces sont comprises dans des cercles en or, tandis que, sur les coupes de Roumanie, elles sont inscrites dans des rectangles (fig. 121').

losanges et les triangles en verre et cristal sont ciselés de fleurons circulaires. Le pourtour de la coupe et celui du médaillon central cloisonnent de petits carrés en verre rouge. Cette coupe a appartenu depuis des temps immémoriaux à l'abbaye de Saint-Denis, près Paris, où on l'appelait la *Tasse de Salomon*; aujourd'hui elle est au Cabinet des

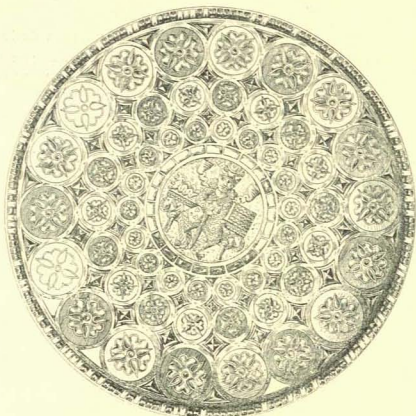


Fig. 120. — Couppe de Choroés en Or ajouré et Cristaux de Couleur. Conservé au Cabinet des Médailles de Paris.

Médailles de cette capitale. Voy. Chabouillet, *Catalogue raisonné*, n° 2538. Dans Charles de Linas, *Orfèvrerie mérovingienne*, Pl. VII, A et B. — Marcel Dieulafoy, *L'Art antique de la Perse*, V<sup>e</sup> partie, pl. 22. — Ern. Babelon, *Le Cabinet des Antiques de la Bibliothèque Nationale*.

\*Fig. 121. — En dehors des huit couronnes votives trouvées en 1858 à la Fuente de Guarrazar, près de Tolède et que l'on conserve au Musée de l'Hôtel Cluny à Paris (voy. Ferd. de Lasteyrie, *Description du trésor de Guarrazar*, et E. de Sommerard, *Catalogue du Musée des Thermes*, etc., n° 4979 à 4987), il en est une que l'on a retrouvée postérieurement et que l'on a recueillie au Musée royal de Madrid. La plus grande des couronnes de Paris (fig. 15) est celle qui a été consacrée par le roi visigoth Receswinth (649 à 672); celle de Madrid (fig. 16) est due à l'un des prédécesseurs de ce roi, c'est-à-dire à Svinthila (621 à 631). Il est à remarquer que le bandeau en or et pierres qui forme le corps de cette couronne, rappelle autant par le motif ornemental que par les procédés de structure qu'on y voit, les deux corbeilles ajourées de Pétroussa. On peut le constater dans la fig. 120, prise dans D. José Amador de

Du moment que les corbeilles ajourées de Pétrossa présentent sous le double rapport de leur structure et de leur ornementation, tout autant d'analogies avec une coupe en or et cristaux, qui a été incontestablement faite en Perse au VI<sup>e</sup> siècle qu'avec des couronnes votives fabriquées en Espagne, nommément pour des rois visigoths du VII<sup>e</sup> siècle, il n'est guère possible que les canthares à claire-voie, découverts en Roumanie, soient dûs à l'industrie des contrées de l'Asie centrale. On pourrait tout aussi bien prétendre, comme l'ont déjà fait certains archéologues, entre autres, MM. Amador de los Rios et Ch. Labarte, qu'il n'y a rien, pas plus dans les pièces ajourées de Pétrossa, que dans celles de Guarrazar, qui ne puisse être revendiqué par l'art latin ou byzantin. Entre ces deux extrêmes, n'est-il pas préférable de reconnaître que les unes et les autres sont des œuvres fabriquées, à quelques cents ans de distance, par un même



Fig. 121.

Disposition du Bandeau en Or et Pierres précieuses, qui forme la Couronne votive de Sisebuta au Musée royal de Madrid.

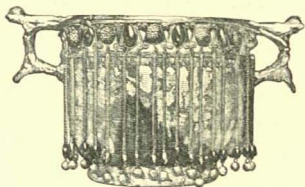


Fig. 122. — Coupe en Verre de Couleur avec Monture d'Or et de Pierres précieuses, ornée de Pendeloques, trouvée à Siverskaya près du Kouban. — Musée de l'Ermitage.

peuple, transplanté d'une extrémité de l'Europe à l'autre, de la Roumanie en Espagne, des bords du Buzéo sur ceux du Tage ?

En ce qui concerne la forme générale de nos deux coupes à anses, il nous semble assez naturel de les rapprocher de quelques vases en verre coloré, avec montures en or et pierreries, qui ont été trouvés en 1881 sur les rives du Kouban,

los Rios, *El arte latino-bizantino en España y las coronas Visigodas de Guarrazar* Lam. V, n<sup>o</sup> 9. Voyez aussi Ch. de Linas, *Orfèvrerie mérovingienne*, Pl. 5, H. — *Museo Español de Antiquidades bajo la dirección del D. J. de Dios de la Rada y Delgado*.

près de la mer d'Azof (fig. 122<sup>1</sup>). Sur un point tout opposé de l'Europe, à Verpelen, en Danemark, on avait découvert, en 1876, un vase qui, tout en ayant des proportions moindres, rappelle encore davantage la disposition des deux pattes latérales dont sont munies les corbeilles de Pétroussa : c'est une tasse en verre bleu, englobée dans une garniture en argent qui, autour de l'orifice, étale deux pattes en queue d'aronde, tandis qu'elle enserme presque toute la partie convexe



Fig. 121. — Coupe en Verre bleu, avec Monture d'Argent, ajourée; trouvée à Verpelen, en Suède. Musée de Copenhague.

de la tasse dans une décoration ajourée de postes, de caractères grecs et de feuillages (fig. 123<sup>2</sup>).

Mentionnons aussi la petite patère ansée que l'on a retirée, en 1863, de la

<sup>1</sup> Fig. 122. — En 1881, des Cosaques ont découvert dans un tumulus près de la Stanitza (ou station de Cosaques) de Siverakaya, sur la rive gauche du Kouban, différents vases et bijoux précieux parmi lesquels se trouvaient aussi des monnaies en or de Pairisades, roi du Bosphore dans le 1<sup>er</sup> siècle avant Jésus-Christ. L'une de ces pièces est un vase ou *scyphos* en verre taillé, de couleur vert foncé; il a deux anses, montées en or, ainsi que l'orifice et le pied; des pendeloques en cornaline et en perles sont suspendues tout autour par des chaînettes en fil d'or. La bordure métallique de l'orifice est formée par des grenats cabochons, sertis dans des châtons et alternant avec des demi-sphères granuleuses d'or avec des S accotés en filigranes. Dans Germain Bapat: *Les fouilles de Siverskaya; Gazette archéologique* de 1887; Pl. 16, n<sup>o</sup> 2. Voyez aussi plus haut pp. 292-300, note.

<sup>2</sup> Fig. 123. — « Coupe de verre bleu (hauteur 0<sup>m</sup>,085; diamètre 0<sup>m</sup>,11), ornée de carreaux en relief, produits par le moule et auxquels correspond dans tous ses détails la belle garniture d'argent travaillée à jour; cette œuvre classique est du nombre des plus beaux produits du Sud qui aient été trouvés en Danemark (dans le *polyandre* de Verpelen, exploré en 1887, en Suède, canton de Sterns). Des lettres découpées forment le mot ΕΥΤΥΧΩΝΙ (vœux de bonheur) ». Dans C. Engelhardt, *L'ancien âge de fer en Suède et dans la partie orientale du Danemark. Les sépultures à squelettes. Mémoires des Antiquaires du Nord*, 1878-1879, avec planches en couleurs. — Ce genre de travail d'orfèvrerie ajourée a bien quelque rapport avec les claires-voies d'or remplies de cristaux et de verres colorés, qui forment les corbeilles de Pétroussa et la coupe de Chorsroës; on le nommait chez les Romains *Popas interrasile* ou travail en réseau. En dehors de la coupe danoise de Verpelen, on peut signaler un exemple tout aussi remarquable dans le vase à pied, muni de deux fines anses en argent (fig. 124 d) *εύροσι*, qui a été retiré en 1871 d'une tombe antique près de Tiflis en Georgie. Le gobelet intérieur est en verre rouge foncé; le réseau en argent qui l'entourer représente une chasse dans la forêt (comme sur la grande hydrie de Conesté (voy. p. 489, fig. 198), des ornements végétaux et des cordons perlés. Voir L. Stephani dans les *Comptes rendus de la Commission Archéolo-*



source minérale de Pyrmont en Allemagne; elle est en bronze recouvert d'émaux verts, bleus et rouges, mais elle n'a qu'un seul manche, ce qui lui donne plutôt l'aspect d'une grande cuiller ou d'une louche (fig. 125<sup>1</sup>).

*gigue de Saint-Petersbourg, 1871, pl. II. — Ce vase à anses est une variété de canthares, offrant peu de différence, sous le rapport de la forme, avec une autre pièce d'orfèvrerie antique fort connue et très estimée; c'est la*



Fig. 124. — Deux Vases gréco-romains: a Skyphos en Verre avec Mouture d'Argent, ajouré, trouvé près de Tiflis, en 1871.  
b Skyphos en Argent, dit Vase de Corsini, découvert en 1761 à Porto d'Anzo, représentant le Jugement d'Oreste.

coupe en argent, dite *Vase de Corsini*, qui a été découverte en 1761, à Porto d'Anzo, l'ancien Antium (Fig. 124 b). Les reliefs qui décorent la panse de ce vase nous montrent, en deux scènes composées de six personnages, l'acquiescement d'Oreste par le vote favorable de la déesse Athéna (Voy. Ad. Michaelis, *Das Corsinische Silbergefäß*).

Fig. 125. — Ce vase en bronze orné d'émaux opaques de couleur rouge, bleue et verte, est un des rares spécimens de l'émaillerie antique; ses dimensions sont: hauteur 0<sup>m</sup>,073; diamètre sans l'anse 0<sup>m</sup>,009. Il a été trouvé



Fig. 125. — Coupe en bronze doré et émaillé, trouvée à Pyrmont, en Allemagne.

en 1863, dans un bassin souterrain, pendant que l'on remettait en état les sources minérales de Pyrmont en Allemagne. Dans L. Lindenschmidt, *Alterthümer unserer heidnischen Vorzeit*, B. III, H. 11, Taf. III. Il est à remarquer que les vases antiques en métal travaillés et décorés d'après les mêmes procédés, ont été tous trouvés dans les contrées de l'Europe centrale ou septentrionale, c'est-à-dire en des pays considérés comme barbares, par rapport à l'Empire romain. Ces pièces sont les suivantes: 1<sup>o</sup> une cuve ronde à anse droite, trouvée à Bartlow, comté d'Essex, en Angleterre. Voy. *Archæologia*, T. XXVI, p. 300; Laharthe, *Histoire des Arts industriels*, album II, pl. C. — 2<sup>o</sup> Une coupe trouvée en 1867, dans une tombe de Malbæk, près de Malté en Danemark. Voy. C. Engelhardt, dans les *Mémoires de la Société des Antiquaires du Nord*, 1868, p. 151, pl. IX. — 3<sup>o</sup> Une gourde trouvée en 1866, à Pinguente en Istrie et conservée au Cabinet des Antiques de Vienne. Voy. Ch. de Linas, dans la *Gazette archéologique* de 1884, fig. 18 et 19. — Comme la coupe de Pyrmont, ces trois autres pièces, de formes différentes, sont en bronze recouvert de dessins variés en fil métallique, cloisonnant des émaux de différentes couleurs, verts, bleus, bruns,

Il existe enfin parmi les antiquités romaines, plus d'une pièce d'argenterie qui rappelle les mêmes formes ; telle est, par exemple, la coupe à deux anses du Musée des Antiques de Vienne que l'on a déterrée, en 1790, à Osztropataka en Hongrie (fig. 126<sup>1</sup>). Les anses qui de chaque côté s'élargissent en pattes, pré-

rouges et blanches. La découverte de ces objets dans la Grande-Bretagne, dans les Gaules, dans la péninsule Cimbrique, dans la Germanie méridionale et dans l'Istrie, nous autorise-t-elle à les considérer comme des produits d'une antique industrie pratiquée par les Barbares, au temps de l'Empire romain ? Ce problème n'est pas encore résolu,

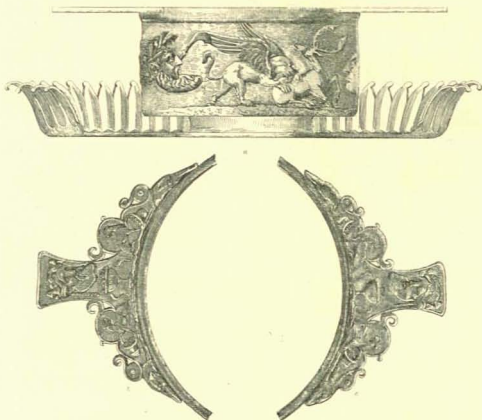


Fig. 126. — Canthare romain, en argent, trouvé à Osztropataka, en Hongrie (a), avec les deux Pattes horizontales qui lui servent d'Anses (b et c). — Cabinet des Antiques de Vienne.

bien que M. Lindenschmidt (*Alberthümer unserer heidnischen Vorzeit*) se soit déjà très énergiquement prononcé pour l'origine romaine de tous ces intéressants spécimens de l'émaillerie antique. Plus haut, note 2, à la page 11, il a déjà été fait mention d'un petit flacon à parfums, ou *guthus* en bronze émaillé, trouvé dans une tombe romaine à Gladbach en Allemagne (fig. 59).

<sup>1</sup> Fig. 126. — Vase ou tasse en argent, à deux anses, posé sur un pied circulaire, au milieu d'un plateau bordé de feuilles d'eau (a). Le pourtour du vase représente en relief des luttes entre différents animaux et des masques scéniques. Les pattes des anses (b, c, d) sont également décorées d'attributs bachiques. Une partie des figures porte des traces de dorure. Diamètre de la cave 0<sup>m</sup>,14; hauteur 0<sup>m</sup>,08. Ce vase romain, d'un travail correct et soigné, a été découvert en 1790, à Osztropataka, en Hongrie, comitat de Sars, en même temps que d'autres vases d'argent. Dans J. Arneht, *Gold- und Silber-Monumente des K. K. Münz- und Antiken-Cabinetes*, Taf. S III und S III A, p. 60, n<sup>o</sup> 4. Ed. von Sacken und Fr. Kenner, *Die Sammlungen des K. K. Münz- und Antiken-Cabinetes*, p. 332, n<sup>o</sup> 12. Dans le dessin, on a supprimé la bordure du plateau dans sa portion antérieure, afin de laisser voir les reliefs du vase.

sentent quelque analogie avec les motifs qui décorent l'orifice des deux corbeilles et l'aiguière de Pétrossa.

De tous les vases que nous avons cités, les plus volumineux, les plus compliqués et les plus riches en ornement sont sans contredit les deux corbeilles de Pétrossa. En effet, leurs anses sont formées, non seulement par des pattes rigides et gemmées, mais encore par des corps de félins, panthères ou guépards, qui s'arc-boutent au-dessus de ces rebords avancés.

Du reste, l'emploi de pareils animaux pour la décoration des vases anciens n'est pas sans analogues. Plusieurs aiguières et cuves en bronze provenant des

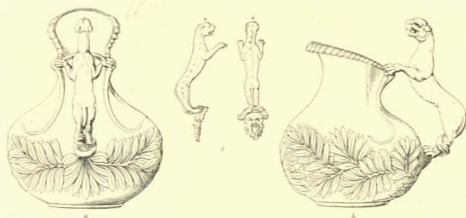


Fig. 127. — Aiguière en Bronze, ayant l'Anse formée par un Corps de Panthère. a Vue de Dos; b Vue de Profil; c Anse semblable provenant d'un autre Vase en Bronze, Trouvée à Pompéi. — Musée royal de Naples.

ruines de Pompéi (fig. 127<sup>1</sup> voy. aussi fig. 92), ont, comme les corbeilles de Pétrossa, leurs anses formées par des panthères dressées sur leurs pattes.

Dans l'antiquité grecque et romaine les objets de luxe, qui avaient rapport au culte de Bacchus, comptaient d'ordinaire parmi les motifs qui les décoraient, l'image de la panthère, animal asiatique, il est vrai, mais particulièrement cher au dieu de la boisson. Il en est ainsi des *canthares*, ces larges coupes ansées, tout spécialement consacrées au Dionysos des Grecs et au Dieu Liber des Latins. Plusieurs Musées de l'Europe en conservent d'intéressants spécimens en marbre, en terre cuite, en verre, en bronze et même en fine argenterie. Le vase le plus précieux dans ce genre est cependant le petit canthare en sardonxy, du Cabinet des Médailles de Paris, qui porte bien improprement le nom de *Coupe des Ptolé-*

<sup>1</sup> Fig. 127 a. — Vase en bronze, découvert à Pompéi en 1835. C'est une fort élégante *amphora* dont la panse est ornée de feuilles de laurier, tandis que l'anse est composée d'une panthère dont les pattes s'appuient d'une part contre la panse et d'autre part contre l'orifice du vase. — b. C'est également une panthère qui formait l'anse d'un *stamnos* en bronze de même origine. Dans le *Museo Borbonico* de Naples; vol. XII, tav. 59 (a); vol. III, tav. 47 (b).

mées ou *Mithridate* (fig. 128<sup>1</sup>). C'est une œuvre délicate de l'ancienne glyptique grecque, qui, grâce seulement à sa forme générale et à sa valeur matérielle,



Fig. 128. — Canthare antique en Sardonx sculpté, nommé Coupe des Ptolémées. — Cabinet des Médailles de Paris.

<sup>1</sup> Fig. 128. — Canthare bachique, dite Coupe des Ptolémées ou de *Mithridate*, formé d'un bloc de sardonx orientale de premier ordre. Hauteur 0<sup>m</sup>,12; diamètre de l'orifice 0<sup>m</sup>,13; circonférence, sans les anses, 0<sup>m</sup>,38. Tous les

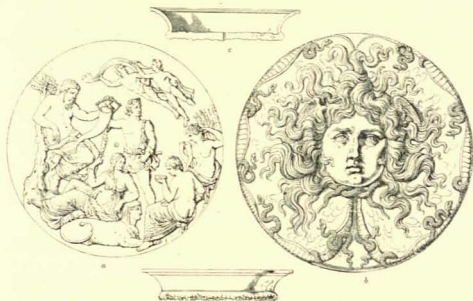


Fig. 129. — La Tasse Farnèse, Coupe antique en Sardonx sculptée; conservée au Musée royal de Naples.  
a Sulet intérieur; b Sulet extérieur; c et d Section transversale et Poursour.

attribus du culte de Bacchus, vases, meubles, masques, plantes, fruits, animaux, etc. sont groupés, avec une élégante profusion, dans les deux bas-reliefs sculptés sur la panse du vase, entre les anses; celles-ci sont formées par des ceps de vigne entrelacés et largement recourbés. Cette coupe a appartenu au trésor de l'abbaye de Saint-Denis, d'où elle

peut être rapprochée des lourds et somptueux canthares de Pétrossa, travaillés sans doute à une époque plus récente, mais aussi plus barbare.

a passé, en 1790, au Cabinet des Médailles de Paris. Volée en 1804, elle a été dépouillée du pied en or qui la supportait et indiquait aussi qu'elle avait été ainsi montée par ordre de l'un des rois Charles, de la dynastie carlovingienne. Dans B. de Montfaucon, *L'Antiquité expliquée*, T. 1, 2<sup>e</sup> partie, p. 256, pl. 177. — Chabouillet, *Catalogue raisonné du Cabinet des Antiques*, n° 279. — Clarac, *Musée de Sculpture*, vol. II, pl. 125. — Ern. Babelon, *Le Cabinet des Antiques de la Bibliothèque Nationale*.

Le nombre des anciens vases, sculptés de figures dans des pierres précieuses, n'est pas assez grand dans nos Musées actuels, pour que nous renoncions à énumérer ici les quelques pièces qui, par le prix de la matière et par la



Fig. 130. — Flacon en Onyx sculpté, dit *Vase de Mantoue* (avec son Développement).  
Dans la Collection ducale de Brunswick.

perfection des reliefs, rivalisent avec le canthare bachique du Cabinet des Médailles de Paris, et avec la burette antique de Saint-Maurice d'Againe, dont nous avons parlé plus haut.

En dehors de ces deux pièces, qui, sans contredit, sont les plus grandes et les plus belles, à savoir :

- 1° Le canthare ou coupe à pied, dite *Coupe des Ptolémées* ou de *Mithridate*; et
- 2° L'aiguière en sardonx de l'abbaye Saint-Maurice d'Againe (voy. note 18, fig. 246); on en compte encore six autres, qui, sauf les deux premières (3° et 4°) sont d'importance moindre; ces pièces sont les suivantes :
- 3° La *patère* de sardonx, dite la *Tasse Farnèse* (fig. 129) représentant à l'extérieur une grande tête de Méduse, et à l'intérieur, une scène allégorique, probablement relative à l'Égypte, puisque, en dehors du Sphinx, on reconnaît parmi les six figures qui la composent, la déesse Isis et le Nil personnifié. On l'a retirée, dit-on, au XVI<sup>e</sup> siècle, du Mausolée d'Adrien à Rome. La famille Farnèse, par son alliance avec les anciens souverains des deux Siciles, l'a portée au Musée Bourbon de Naples. Sa surface plane a 18 centimètres de diamètre; mais ses bords, très légèrement évases, ne s'élèvent pas plus de 5 centimètres (Millingen, *Ancients unedied Monuments*, 1826, II, 17; Quaranta, dans le T. XII, pl. XLVII, p. 1-34 du *Real Museo Borbonico*). Un trou percé au fond de la tasse prouve qu'elle a dû être montée sur un pied.

4° Le flacon d'onyx ou *Alabastron de Mantoue* (fig. 130) qui a été pris dans cette ville, par des pillards saxons au siège de 1609 et qui depuis lors est revenu par l'héritage à la famille ducale de Brunswick. Les sculptures qui le recouvrent ont rapport aux cultes de Cérès et de Bacchus; sur la panse, on voit la déesse et Triptolème avec leur

Nous revenons donc à dire que dans les deux corbeilles de Pétroussa, comme dans toutes les autres pièces qui constituent ce trésor, nous trouvons,

attelage de serpents et avec leur cortège mystique, porteurs de torches et de victimes préparées comme pour un sacrifice; en tout douze personnages. Le col du vase est cannelé, sa base est sculptée d'attributs bachiques. Sa hauteur est de 15 centimètres, son plus grand diamètre n'est que de 5 centimètres (J. H. Eggeling, *Mysteria Cereris et Bacchi*, 1882; B. de Montfaucon, *L'Antiquité expliquée*, t. II, 1<sup>re</sup> part. p. 182, pl. LXXVIII; Bucher und Gnauth, *Das Kantharoswerk*, Stuttgart, 1874, pl. 83 et 84).

5<sup>o</sup> Un flacon ou *alabastron* en onyx à quatre couches, connu sous le nom de son ancien propriétaire, feu M. Beuth (fig. 131); il se trouve actuellement au Musée de Berlin. Sur son pourtour on voit sculptés en très haut relief, six personnages; ils sont distribués en deux groupes que séparent à peine un trophée d'un côté, et une roche de l'autre (le Capitole et la roche Trapézienne?) L'un des groupes est formé par une déesse (Vénus?) assise et portant un large bouclier; au pied de celle-ci est accroupie une prisonnière (la Germanie?) Le second groupe est



Fig. 131.  
Flacon en Onyx sculpté, dit *Alabastron de Beuth*  
(avec son Développement). — Cabinet des Antiques de Berlin.

formé de trois femmes qui donnent tous leurs soins à un nouveau né. On a expliqué ces sujets par la naissance d'un empereur romain, Auguste ou plutôt Commode. Le vase est, comme le précédent, sans anses, sans pied et sans rebords à son orifice; il est fait pour recevoir une monture en métal, qui le complète. Il a 9 centimètres de hauteur et son plus grand diamètre ne dépasse pas 3<sup>1</sup>/<sub>2</sub> centimètres (Fr. Thiersch, *Ueber das Onyxgefäß in d. K. preussisch. Samml. geschnit. Steine*, dans les *Mémoires de l'Académie roy. de Bavière*, t. II, 1837, p. 61-106; Krause, *Angéologie*, p. 18-21, lequel, en 1854, n'a pas eu connaissance du mémoire de Thiersch.

6<sup>o</sup> Un petit vase en agate à trois couches (fig. 132), sorte de petit *aryballos* à deux anses aujourd'hui cassées, dont l'une a totalement disparu avec une portion du col. Ce vase a fait partie de la collection du comte de Caylus (*Recueil d'antiquités*, t. II, pl. LXXXVI, pp. 302-306); il est maintenant au Musée de l'Ermitage à Saint-Petersbourg. Sa périphérie est toute parsemée de menus sculptures en relief; on y remarque surtout deux groupes où figurent Apollon, Psyché, Cupidon et des Amours qui courent après des papillons. La hauteur du vase est d'environ 7<sup>1</sup>/<sub>2</sub> centimètres; son diamètre, à la partie renflée, est de 5 centimètres.

7<sup>o</sup> Enfin, le Cabinet des Antiques de Vienne possède aussi deux petits vases sculptés dans des pierres fines: l'un est un gentil *alabastron* en onyx-agate (fig. 133) monté sur un petit socle et n'ayant plus qu'une seule anse, attendu que la seconde a été brisée. Sur l'une des faces du vase on voit une tête de Bacchante, au-dessous de laquelle se trouve une ciste mystique d'où débordent des fruits et d'autres attributs bachiques. On a inscrit, après coup, sur le côté opposé, ces vers anacréontiques, dédicace à l'adresse d'une courtisane, à laquelle ce joli petit vase, haut d'environ 8 centimètres, a été probablement offert. « *Εἶσαί μοι ἀγυρίαι φίλοι, γὰρ εἰ ἴσως ἴσως ἢ αὐτὸς ἴσως μοι* » J. Arndt, *Die Antiken Camen des K. K. Münz- und Antiken-Cabinetts*, 1849, p. 42, pl. XXII, fig. 4).

8<sup>o</sup> Le second vase de Vienne a plus encore que celui du Musée de l'Ermitage, la forme d'un *aryballos* (fig. 134); ses deux petites anses sont coupées à angle droit; il est aussi en onyx-agate. Le travail du sculpteur y est de très médiocre valeur; les sujets sont compliqués et assez mal distribués. Une tête barbue et cornue soutient chacune des anses. Sur l'une des faces on voit deux profils impériaux, probablement Septime Sévère et Julia Domna; plus loin un monstre marin qui se repaît sous les traits que lui décoche, de l'intérieur d'une coquille, un petit Amour. La face opposée est occupée par un hippocampe, sur le flanc duquel est gravé un tout petit Amour tirant de l'arc. La hauteur du vase est d'environ 6 centimètres (J. Arndt, *op. cit.*, p. 401, pl. XXII, fig. 7).

Si l'on compare aux vases de *Saint-Martin* et de *Mantoue*, les quatre flacons qui se trouvent à Berlin, à Saint-Petersbourg et à Vienne (exclusion faite de la *Coupe des Ptolémées* de Paris et de la *Tasse Farnèse* de Naples, qui ont des formes toutes différentes), on voit que les deux premiers de ces six vases tubulaires dépassent de beaucoup les autres par leurs dimensions; leur hauteur et surtout la burette de Saint-Maurice permettent de considérer cette dernière comme une véritable petite alguière consacrée au culte, un *prochous* ou un *simplicium* d'autel, tandis que chacune des autres fioles, grandes ou petites, fut-elle de la forme allongée d'un *alabastron*, ou arrondie comme un



réunis à des motifs de décoration usités chez les Grecs et les Romains, des éléments artistiques et des procédés de fabrication, propres aux peuples de

*aryballos*, semble n'être qu'un riche flacon à parfum, « nardi parvus onyx », selon l'expression très appropriée d'Horace. L'aiguïère de Saint-Maurice d'Againe, en onyx, nous fait plutôt penser à ce « nardivarium ex una gemma pergrandi, trulla excavata » dont parle Cicéron dans ses plaidoiries contre Verrès (*Oratio* II, lib. IV, c. XXVII, 62).

En établissant une échelle pour les dimensions de ces huit récipients somptueux que l'Antiquité gréco-romaine nous a légués, nous devons accorder la prééminence, comme étendue de la pierre, à la *Tasse Farnèse*, qui a 18 centi-



Fig. 131. — Flacon en Agate sculptée, dit *Aryballos de Caylus* (avec son Développement et ses quatre Faces). Musée de l'Ermitage.

mètres de diamètre, tout en observant que son épaisseur ne dépasse pas 5 centimètres. Le *Vase de Saint-Martin* (2) vient aussitôt après; il n'a que 16 centimètres de hauteur, mais de plus, son diamètre est de 11 $\frac{1}{2}$  centimètres. Le *Flacon de Mantoue* (4) est, il est vrai, de 15 centimètres en hauteur, mais il a à peine 5 centimètres de diamètre. Le bloc beaucoup plus arrondi dont on a tiré la *Coupe des Ptolémées* (1) a permis à celle-ci de se développer dans une hauteur de 12 centimètres et dans une largeur de 13 centimètres, y compris les anses. L'*alabastron de Beschi* (5) est



Fig. 132. — Petit *Aryballos* en Onyx-Agate sculptée, avec les titres de Septime-Sévère et de Julia Domna, ainsi que divers Attributs (avec leur Développement). — Au Cabinet des Antiques de Vienne.



Fig. 133. — Petit Flacon en Onyx-Agate, sculpté d'Attributs laïques et portant une Délicieuse érotique. — Au Cabinet des Antiques de Vienne.

haut de 9 centimètres; celui du *Cabinet de Vienne* (7) de 8 centimètres, tandis que l'*Aryballos de Caylus* (6) a 7 $\frac{1}{2}$  centimètres de hauteur et enfin celui du *Cabinet Impérial et Royal d'Autriche* (8) 6 centimètres.

A cette liste des vases antiques, sculptés dans des pierres précieuses, nous nous abstiendrons d'ajouter tous ceux qui n'ont pas d'ornements en relief et dont le nombre est certainement plus considérable dans les Musées et surtout dans les sacristies. Une nomenclature complète de toutes les pièces d'argenterie antique qui affectent la forme du *Canthare*, serait bien plus fournie encore; elle ne ferait cependant que répéter les conclusions qui ont été tirées, relativement aux grands canthares de Pétroussa, de la comparaison de ceux-ci avec le petit nombre de vases antiques choisis à cet effet, dans les pages qui précèdent.

Si nous nous sommes permis de consacrer une note aussi étendue aux quelques vases antiques qui sont sculptés dans des pierres de haut prix, c'est en grande partie pour constater qu'à l'époque des invasions barbares, époque à laquelle nous rattachons tous les vases d'or trouvés à Pétroussa, on reproduisait avec une certaine rudesse et dans des proportions beaucoup plus grandes, toutes les formes de vases, les plus appréciées par les artistes grecs et

l'Orient. Ajoutons, cependant, comme un fait non moins avéré, que dans chacun des vases et des bijoux du trésor de Pétrossa, nous sommes obligés de reconnaître des pratiques et des goûts d'une nature toute spéciale: ce sont ceux que l'on a surtout constaté chez les Barbares qui, partis du Nord et de l'Orient, se sont répandus en envahisseurs, au IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles, sur toute la surface de l'Europe.

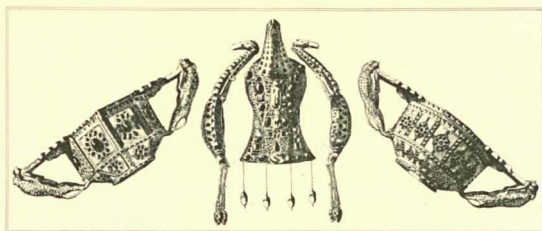
La structure des deux Corbeilles ajourées a été soigneusement étudiée, en vue de leur restitution, sur les deux planches XIII et XV. La première représente, dans la proportion de 8/11, la Corbeille octogone, vue de profil; la seconde et dans les mêmes dimensions, une vue prise à l'intérieur de la Corbeille dodécagone.

La planche XIV, en héliogravure, reproduit sous deux aspects différents la Corbeille octogone, telle qu'elle a été restaurée et complétée par des parties en métal blanc. On l'y voit de profil et à plat, du côté de l'orifice. Il en est de même de la Corbeille dodécagone, dans la planche XVI; mais dans celle-ci les restitutions sont encore plus nombreuses que dans la précédente, puisque l'une des pattes horizontales et les deux anses en forme de panthère sont entièrement refaites à neuf. En réparant les deux Corbeilles on n'a pu combler de cristaux et de grenats qu'un très petit nombre de claires-voies, attendu que presque toutes les pièces vitreuses n'existent plus.

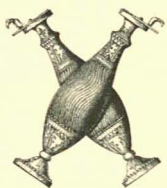
La vignette qui orne la fin de ce chapitre représente également les deux Corbeilles, groupées ensemble; elles y sont dans leur état actuel, c'est-à-dire complétées par des parties en métal blanc.

romains. C'est ainsi qu'aux grandes aiguères en or du trésor dont nous parlons correspondent la burette en sardonxy de Saint-Maurice et les flacons en onyx de Mantoue, de Beuth et même les petites fioles de Caylus et du Cabinet de Vienne; à la patère ciselée, correspond la tasse Farnèse; aux deux Corbeilles ansées et ajourées de cristaux, le beau canthare en sardonxy nommé « *La Coupe des Ptolémées ou de Mithridate* ».





## CONCLUSIONS



ENOPHON est parmi les écrivains grecs celui qui nous parle du luxe déployé, dans leur *aurum* et *argentum potoria*, bien avant l'ère chrétienne, par les Thraces riverains du Danube. Trajan, à son tour, trouva chez les Daces, en deçà de ce fleuve, des vases somptueux et des coupes en métal assez belles pour être offertes en actions de grâces à Jupiter Cassius dans le grand temple de Séleucie<sup>1</sup>. Ce n'était donc ni chose rare, ni chose nouvelle dans les pays avoisinant l'Ister, qu'un trésor de riche vaisselle et de bijoux magnifiques, formé et amassé par les habitants barbares qui, dans le cours des siècles, occupèrent soit les gorges et les plaines de l'Hémus, soit les deux versants des Carpathes. Ces régions n'étaient-elles pas, de plus, voisines des bords du Pont-Euxin et du Palus-Méotides, où les dynastes Scythes portaient jusque dans leurs tombes des vêtements et des mobiliers d'une richesse sans pareille? N'est-ce pas dans ces mêmes parages que l'infatigable héros barbare qui tint si longtemps en échec la puissance des Romains, le roi Mithridate-le-Grand, employait les armistices de

<sup>1</sup> Xenophonis *Anabaz.* lib. VII, 3, 24; (Cf. plus haut p. 497) Dioni Cassii *Histor.* lib. LXVIII, 30.

ses batailles pour collectionner des chefs-d'œuvre et des curiosités de joaillerie et d'orfèvrerie ? De tout temps, partout aux alentours du Pont-Euxin et même sur le Danube, on rechercha avec avidité, sinon les objets d'art d'une finesse classique, mais du moins des ornements somptueux pour la table et pour la toilette. Aussi, lorsque de nos jours, une découverte de ce genre est faite par hasard dans l'un de ces pays, le point important est surtout de déterminer, par l'étude des éléments qui composent cette trouvaille, l'époque à laquelle le trésor a été réuni et de reconnaître la nation qui a contribué à la fabrication de son contenu. C'est ce qui a été essayé, — d'une façon fort inégale, nous en convenons — au courant des pages qui précèdent.

Comme le trésor, trouvé en 1837 dans la commune de Pétroussa en Roumanie, était composé de vases et d'ornements du corps, l'étude présente a porté successivement, dans cette deuxième partie, sur des pièces de vaisselle plate et sur des bijoux. On y a examiné, tour à tour, parmi les vases :

les *Disques* ou grands plateaux pour le service de la table et pour les offrandes aux dieux, étude qui a été amplement développée au commencement de notre deuxième partie :

les *Patères* ou plats, écuelles et assiettes de dimensions moindres ;

les *Oenochoés* ou aiguières et burettes, servant aux libations de l'autel et aussi à celles des festins, et enfin

les *Canthares* ou grandes coupes à boire, en forme de corbeilles à anses.

Parmi les bijoux, en l'absence des bracelets gemmés qui ont disparu dans les premiers temps de la découverte, l'attention a été portée sur :

les *Torques* et les *Armilla*, grands cercles métalliques destinés à entourer le cou et les bras, objets sur lesquels nous nous sommes étendu avec d'aussi grands détails que sur les disques ;

les *Collare* ou hausse-cols, ornements d'un caractère étrange et inconnu dans le monde gréco-romain ; enfin sur

les *Fibules* et les *Phalères*, qui servaient en même temps à décorer le corps et à y fixer les vêtements.

Les comparaisons qui ont été faites, avec d'amples développements sur trois des pièces de ce trésor, le *Disque*, le *Torques* et l'*Armilla*, et celles tout aussi nombreuses qui, à notre très grand regret, n'ont pu être qu'esquissées ici sur chacune des neuf autres pièces, nous ont amené invariablement aux mêmes conclusions, regardant l'époque et l'origine de l'entière collection. Partout, dans les objets découverts à Pétroussa, nous avons constaté de fortes analogies avec les

œuvres décoratives de l'Antiquité, soit que celles-ci aient appartenu aux pays civilisés de l'Occident, soit qu'elles nous soient parvenues des contrées orientales; mais au milieu de ces rapports confus et souvent contradictoires, l'on ne saurait contester à aucune des pièces restées au Musée de Bucarest une originalité frappante, un caractère propre, qui les marque toutes au coin de l'industrie nationale des anciens Goths.

Et pourquoi se refuser à croire qu'une pareille industrie somptuaire ait existé en Dacie aux IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles de notre ère, lorsque l'on est bien forcé d'admettre que les Daces dépouillés de leurs richesses par Trajan, et les Thraces qui ont fêté avec des coupes d'or Xénophon et ses Dix-mille, fabriquaient chez eux des vases et des bijoux dignes d'admiration? Ce que ceux-ci faisaient dans des temps beaucoup plus reculés, pourquoi le considérerait-on comme une impossibilité chez les Goths qui, n'étant ni plus ni moins barbares que les Thraces et les Daces, vers les premiers siècles du christianisme, s'étaient répandus en conquérants dans la Sindice caucasique, dans la Tauride cimmérienne et enfin dans la Dacie de Trajan?

Les sept pièces du trésor de Pétrossa, qui étaient ornées de pierres et de cristaux, nous ont servi pour faire suffisamment apprécier, pensons-nous, les divers procédés d'orfèvrerie et de joaillerie que les Goths avaient empruntés, tant à leurs voisins de l'Occident qu'à ceux de l'Orient, aux temps où ils occupaient en vainqueurs toute la région du Pont-Euxin, de l'Ister et des Carpathes.

